

FIPA

6^e Journée
d'étude

13 septembre 2025
de 9h à 18h
Lille Grand Palais

DÉPLACEMENTS DE LA LIBIDO

BIBLIOGRAPHIE

DEPLACEMENTS DE LA LIBIDO

AVIS AU LECTEUR

Une bibliographie indicative, non exhaustive, produit d'un choix de citations prélevées dans les ouvrages de Sigmund Freud, Jacques Lacan et Jacques-Alain Miller.

Restreinte volontairement autour du thème de la prochaine journée d'étude de la FIPA, elle cherche, d'abord, à susciter l'envie de lire. Elle peut également ouvrir des pistes de travail et orienter les lecteurs.

Une équipe de moissonneurs décidés s'est mise joyeusement à la tâche, traquant le concept. Chevronnés pour certains, novices pour d'autres qui ont pris goût à arpenter les textes.

Elle est organisée selon huit items à découvrir dans le sommaire et à partir duquel il est possible de naviguer de l'un à l'autre.

À vous maintenant de vous y déplacer !

Myriam Papillon et Jessica Tible

L'EQUIPE

Responsables : Myriam Papillon et Jessica Tible conseillées par Phillipe Hellebois

Responsables d'équipes :

Ariane Chottin, Amaury Cullard, Christine Dabin, Christophe Delcourt, Marion Evin, Nicole Guey, Véronique Herlant, Marie Izard, Pascale Lartigau, Alain Le Bouëtté, Valérie Lorette, Ariane Oger, Fouzia Taouzari

Équipe édition :

Grégory Leduc, Christophe Le Thorel, Frédéric Papillon, Rose-Andrée Rattin

Lecteurs :

Adjiman Renée, Elisa Ali Chérif, Marie-Élisabeth Alvès-Plateau, Carina Arantes Faria, Annie Arnaud, Majorie Attou, Caroline Aymard, Barbara Bareau, Manuela Baty, Aurélie Bec-Dervaux, Chloé Benoit, Françoise Biasotto, Patricia Bigin, Natacha Billouard, Nicolas Boileau, Cristina Borganini, Thomas Boudart, Delphine Bourotte, Béatrice Brault-Lebrun, Denis Brunelière, Séverine Buvat, Christine Calendra, Marie-Paule Candillier, Hélène Casaus, Alice Chaix, Kader Chelighem, Christelle Clément, Alison Clerebaut, Hélène Coesnon, Lydia Danto, Catherine Decaudin, Vanessa Delaizir, Philippe Devesa, Olivier De Ville, Sébastien Disdet, Céline Djian-Ducos, Jean-Noël Donnart, Rachel Doucet, Bérengère Dreno, Camille Druart, Cyril Duhamel, Céline Duverger, Jérôme Elina, Amalthée Fekete, Ingrid Fermont, Laura Flament, Muriel Folton, Betina Frattura, Micaela Frattura, Anne Fresne, Thibaut Fritsch, Nicolas Froment, Anna Gautier, François Georges, Delphine Gicquel, Jean-Luc Gillet, Alexandre Gouthiere, Eline Graizon, Catherine Grosbois, Ianis Guentcheff, Elodie Guignard, Mathilde Hamard, Nathalie Hublet, Véronique Juhel, Eleni Kanelopoulou, Sophie Kielbasa, Thomas Kusmierzyck, Françoise Labridy, Juliette Lalanne-Gamichon, Solenne Leblanc, Florence Le Brozec, Jean-François Lebrun, Léo Le Carré, Claire Lec'vien, Ambre Le Doujet, Chloé Le Faucheur, Morgane Léger, Enora Le Moal, Elsa Le Rohellec, Remi Lestien, Elisabeth Letellier, Jeanne Lucas, Mihalios Manoussakis, Martine Marhadour, Céline Melou-Séryes, Rita Mérico, Inda Methnani, Quentin Meynaud, Camille Monribot, Stéphane Montagnier, Émilie Noel, Danièle Olive, Gabrielle Ombruck, Isabela Otechar Barbosa, Nathalie Paton, Anne Pedro, Aurélie Pencreach, Marie-Claude Pezron, Mathilde Pitoizet, Sébastien Ponnou, Gwendoline Possoz, Élisabeth Poulain, Emmanuel Provost, Coralie Quevrin, Perrine Raoul, Adrien Rault, Céline Raynal, Isabelle Rialet-Meneux, Solen Roch, Mélanie Romana, Patrick Roux, Chloé Saunier, Annette Sauvage, Marie-Christine Segalen, Véronique Servais, Thierry Simioni, Amandine Simon, Caroline Simon, Samuel Soler, Karine Soubagné, Julie Stoffmacher, Adeline Suanez, Laurence Taine, Hulya Tatli, Sara Thomas, Claire Thoyer, Krassimira Totcheva, Lisa Toullec, Joyce Trébuchet, Marion Tremel, Marine Uguen, Lionel Vallat, Mathieu Vanden Berghe, Ludivine Vanderstichel, Elisa Venet, Baptiste Vigny, Véronique Villiers.

SOMMAIRE

PULSION	P. 4
DEFENSE	P. 19
FORMATIONS DE L'INCONSCIENT	P. 34
SYMPTOME	P. 44
RENCONTRE	P. 60
TRANSFERT	P. 69
ACTE	P. 87
JOUISSANCE	P. 97

PULSION

SIGMUND FREUD

Ce n'est pas du tout de façon spontanée, comme s'il s'agissait d'un besoin inné de causalité, que s'éveille en ce cas la poussée de savoir [...] des enfants, mais sous l'aiguillon des pulsions égoïstes qui les dominent, quand ils se trouvent [...] en face de l'arrivée d'un nouvel enfant.

« Les théories sexuelles infantiles » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 16.

On appelle capacité de *sublimation* cette capacité d'échanger le but qui est à l'origine sexuel contre un autre qui n'est plus sexuel mais qui est psychiquement parent avec le premier.

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 33.

En opposition avec cette aptitude au déplacement dans laquelle réside sa valeur culturelle il arrive que la pulsion sexuelle subisse une fixation particulièrement tenace qui la rend inutilisable.

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 33.

Les forces utilisables pour le travail culturel sont ainsi acquises, pour une grande part, par la répression de ces éléments de l'excitation sexuelle qu'on appelle *pervers*.

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 34.

Le créateur littéraire fait [...] la même chose que l'enfant qui joue ; il crée un monde de fantaisie, qu'il prend très au sérieux, c'est-à-dire qu'il dote de grandes quantités d'affect, tout en le séparant nettement de la réalité.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 34.

L'adulte peut se remémorer avec quel profond sérieux il s'adonnait autrefois à ses jeux d'enfant, et en assimilant maintenant ses occupations, qui se prétendent sérieuses, à ces jeux d'enfant, il se débarrasse de l'oppression trop lourde que fait peser sur lui la vie et conquiert le haut gain de plaisir qu'est *l'humour*.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 35.

Une expérience actuelle intense réveille chez l'écrivain le souvenir d'une expérience antérieure, appartenant la plupart du temps à l'enfance, dont émane maintenant le désir qui se crée son accomplissement dans l'œuvre littéraire.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 44.

La sublimation est un processus qui concerne la libido d'objet et consiste en ce que la pulsion se dirige sur un autre but, éloigné de la satisfaction sexuelle ; l'accent est mis ici sur la déviation qui éloigne du sexuel.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2006, p. 98.

Une condition [...] indispensable de toute entrée dans une maladie psychonévrotique est le processus que Jung a justement qualifié d'introversion de la libido. C'est-à-dire : la part de libido capable de conscience, tournée vers la réalité, est diminuée, la part détournée de la réalité, inconsciente [...] est augmentée d'autant.

« Sur la dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2013, p. 62.

Les motions inconscientes ne veulent pas être remémorées comme la cure le souhaite, mais aspirent à se reproduire, conformément à l'atemporalité et à la capacité hallucinatoire de l'inconscient.

« Sur la dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, PUF, 2013, p. 68.

L'entrée en scène du pénis fait naître chez la petite fille l'envie de pénis qui se transpose plus tard en désir d'avoir un homme, en tant que porteur d'un pénis. Auparavant le désir d'avoir un pénis s'est transformé en désir d'avoir un enfant, ou le désir d'enfant a pris la place du désir de pénis.

« Sur les transpositions de pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal » (1917), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2006, p. 111.

Au fond nous voyons seulement que chez des individus masculins et féminins surgissent des motions pulsionnelles aussi bien masculines que féminines et que les unes comme les autres peuvent être rendues inconscientes par refoulement.

« Un enfant est battu » (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992, p. 241.

L'analyse nous a fourni pour l'énigme du suicide cette explication, que peut-être personne ne trouve l'énergie psychique pour se tuer si premièrement il ne tue pas du même coup un objet avec lequel il s'est identifié, et deuxièmement ne retourne par-là contre lui-même un désir de mort qui était dirigé contre une autre personne.

« Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 261.

La psychanalyse n'est pas appelée à résoudre le problème de l'homosexualité. Elle doit se contenter de dévoiler les mécanismes psychiques qui ont conduit à la décision dans le choix d'objet, et de suivre les voies qui conduisent de ces mécanismes aux montages pulsionnels.

« Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 270.

Sous l'influence des pulsions d'autoconservation du Moi [le principe de plaisir] est relayé par le principe de réalité, qui, sans abandonner la visée de se procurer au bout du compte du plaisir, requiert cependant et finit par imposer le report de la satisfaction, le renoncement à bien des possibilités d'y parvenir et la tolérance provisoire du déplaisir sur le long chemin de détour qui mène au plaisir.

Au-delà du principe de plaisir (1920), Paris, Points essais, 2014, p. 77.

L'interprétation du jeu ne posait dès lors plus de problème. Il était lié au grand exploit culturel réalisé par cet enfant, au renoncement à la pulsion (renoncement à la satisfaction de la pulsion) qu'il avait mis en œuvre et qui consistait à autoriser sans se rebeller le départ de sa mère. Il s'en dédommageait en quelque sorte en mettant en scène lui-même, avec les objets qui étaient à sa portée, la même succession de disparition et de retours.

Au-delà du principe de plaisir (1920), Paris, Points essais, 2014, p. 86.

En passant de la passivité de l'expérience vécue à l'activité de la pratique ludique, [l'enfant] fait subir à un compagnon de jeu le désagrément qu'il avait lui-même connu et se venge ainsi sur la personne de ce substitut.

Au-delà du principe de plaisir (1920), Paris, Points essais, 2014, p. 86.

Une pulsion serait donc une force inhérente à l'organisme animé poussant à la réinstauration d'un état antérieur que cette instance animée a dû abandonner sous l'influence de forces perturbatrices externes, une espèce d'élasticité organique, ou si l'on veut, l'expression de l'inertie dans la vie organique.

Au-delà du principe de plaisir (1920), Paris, Points essais, 2014, p. 125.

L'objet [adhère] moins fortement à la pulsion qu'on ne l'avait d'abord cru, [il est] facilement échangé contre un autre ; de plus, la pulsion qui [a] un objet extérieur [peut] être tournée sur la personne propre. Les pulsions isolées [peuvent] demeurer indépendantes les unes des autres ou – sans qu'on puisse encore se représenter comment – se combiner, fusionner pour travailler ensemble. Elles [peuvent] aussi prendre la place les unes des autres, transférer les unes aux autres leur investissement libidinal, si bien que la satisfaction de l'une [vient] en lieu et place de la satisfaction de l'autre.

« Psychanalyse et Théorie de la libido » (1922), *Résultats, idées, problèmes, II, 1921-1938*, Paris, PUF, p. 74.

Rien n'[apparaît] plus révélateur que la *sublimation*, destin pulsionnel dans lequel objet et but sont échangés, si bien qu'une pulsion originellement sexuelle trouve désormais sa satisfaction dans une réalisation socialement et moralement cotée plus haut, qui n'est plus sexuelle.

« *Psychanalyse et Théorie de la libido* » (1922), *Résultats, idées, problèmes, II, 1921-1938*, Paris, PUF, p. 74.

Aussi innée que puisse être la pulsion sociale, elle se laisse néanmoins ramener sans difficulté à des investissements d'objet libidinaux à l'origine, et se développe dans l'enfance de l'individu en tant que formation réactionnelle à des positions de rivalité de nature hostile. Elle repose sur une sorte particulière d'identification avec l'autre.

« *Psychanalyse et Théorie de la libido* » (1922), *Résultats, idées, problèmes, II, 1921-1938*, Paris, PUF, p. 76.

Où la libido trouve-t-elle les fixations dont elle a besoin pour se frayer une voie à travers les refoulements ? Dans les activités et les événements de la sexualité infantile, dans les tendances partielles et les objets abandonnés et délaissés de l'enfance.

Introduction à la psychanalyse (1922), Paris, Payot, 2001, p. 439.

Dans l'activité de sa fantaisie, l'homme continue donc à jouir, par rapport à la contrainte extérieure, de cette liberté à laquelle il a été obligé depuis longtemps de renoncer dans la vie réelle. Il a accompli un tour de force qui lui permet d'être alternativement un animal de joie et un être raisonnable.

Introduction à la psychanalyse (1922), Paris, Payot, 2001, p. 452.

Où se trouve donc la libido du névrotique ? Il est facile de répondre : elle se trouve attachée aux symptômes, qui, pour le moment, lui procurent la seule satisfaction substitutive possible.

Introduction à la psychanalyse (1922), Paris, Payot, 2001, p. 554.

Or, l'observation clinique nous apprend que la haine n'est pas seulement, avec une irrégularité inattendue, le compagnon de l'amour (ambivalence), qu'elle n'est pas seulement son précurseur fréquent dans les relations humaines, mais aussi que, dans toutes sortes de conditions, la haine se transforme en amour, et l'amour en haine.

« *Le Moi et le ça* » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 256.

Si nous incluons dans ces déplacements les processus de pensée au sens large, alors le travail de pensée lui aussi est alimenté par sublimation de forces de pulsions érotiques.

« *Le Moi et le ça* » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 259.

Les tendances libidinales appartenant au complexe d'Œdipe sont en partie déssexualisées et sublimées, ce qui vraisemblablement arrive lors de toute transformation en identification, et en partie inhibées quant au but et changées en motion de tendresse.

« *La disparition du complexe d'Œdipe* » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 120.

La pulsion de mort qui est à l'œuvre dans l'organisme – le sadisme originaire – est identique au masochisme. Après que sa plus grande part a été déplacée vers l'extérieur sur les objets, ce qui demeure comme son résidu dans l'intérieur, c'est le masochisme proprement dit, érogène, qui d'une part est devenu une composante de la libido et d'autre part garde toujours pour objet l'être propre de l'individu.

« Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 292.

Il est également instructif d'apprendre que, contre toute théorie et toute attente, une névrose qui a défié tous les efforts thérapeutiques peut disparaître quand la personne est tombée dans la détresse d'un mariage malheureux, a perdu sa fortune ou a contracté une redoutable maladie organique. Une forme de souffrance a ici été relayée par une autre, et nous voyons qu'il ne s'agissait que de pouvoir maintenir une certaine quantité de souffrance.

« Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 293-294.

Le retournement du sadisme contre la personne propre se produit régulièrement lors de *la répression culturelle des pulsions* qui retient une grande partie des composantes pulsionnelles destructives de s'exercer dans la vie.

« Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 297.

On présente habituellement les choses comme si l'exigence morale était le facteur primaire et le renoncement pulsionnel sa conséquence [...] En réalité [...] le premier renoncement pulsionnel est imposé par des forces extérieures et crée alors seulement la moralité qui s'exprime dans la conscience morale et exige un nouveau renoncement pulsionnel.

« Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 297.

La satisfaction procède d'illusions qu'on reconnaît comme telles sans pourtant se laisser troubler par leur éloignement de la réalité. Le domaine d'où ces illusions proviennent est celui de l'imagination ; [...] Au sommet de ces joies imaginatives trône la jouissance procurée par les œuvres d'art, jouissance que celles-ci rendent également accessible, par l'intermédiaire de l'artiste, à celui qui n'est pas lui-même créateur.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 26.

La sublimation des instincts constitue l'un des traits les plus saillants du développement culturel.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 47.

Cette technique de l'art de vivre ! Elle se distingue par le plus curieux assemblage de traits caractéristiques. Elle tend naturellement aussi à réaliser l'indépendance à l'égard du sort [...] et dans cette intention elle reporte l'accent sur les jouissances intrapsychiques, utilisant cette propriété [...] dont jouit la libido d'être déplaçable, mais sans pour cela se détourner du monde extérieur. Elle s'accroche tout au contraire à des objets, et trouve le bonheur en instaurant avec eux des relations affectives.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 27-28.

Mais ce combat entre l'individu et la société n'est point dérivé de l'antagonisme vraisemblablement irréductible entre les deux pulsions originelles, l'Eros et la Mort. Il répond à une discorde intestine dans l'économie de la libido, comparable à la lutte pour la répartition de celle-ci entre le Moi et les objets. Or ce combat, si pénible qu'il rende la vie à l'individu actuel, autorise en celui-ci un équilibre final ; espérons qu'à l'avenir il en sera de même pour la civilisation.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 102.

Il n'est probablement pas inutile, pour éviter tout malentendu, d'explicitier davantage ce que l'on entend par la formule : liquidation durable d'une revendication pulsionnelle. Sûrement pas l'amener à disparaître au point qu'elle ne refasse plus jamais parler d'elle [...] Non, mais quelque chose d'autre que l'on peut à peu près désigner comme le « domptage » de la pulsion : ce qui veut dire que la pulsion, totalement intégrée dans l'harmonie du moi, est accessible à toutes les influences exercées par les autres tendances dans le moi, qu'elle ne suit plus ses propres voies vers la satisfaction.

« L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, PUF, 1985, p. 240.

Ne pas réveiller les chiens qui dorment [...] est tout particulièrement inapproprié pour ce qui concerne la vie de l'âme. Car si les pulsions causent des troubles, c'est une preuve que les chiens ne dorment pas, et s'ils ont vraiment l'air de dormir, il n'est pas en notre pouvoir de les réveiller.

« L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, PUF, 1985, p. 246.

[La pulsion] renouvelle alors sa revendication et comme la voie de la satisfaction normale lui reste fermée par ce que nous pouvons nommer la cicatrice du refoulement, elle se fraye un autre chemin en quelque endroit faible pour obtenir une satisfaction dite substitutive, qui se manifeste dès lors comme symptôme, sans l'assentiment du moi mais aussi sans sa compréhension.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Folio Essais, 1996, p. 231.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Ce développement est vécu comme une dialectique temporelle qui décisivement projette en histoire la formation de l'individu : le stade du miroir est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation.

« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 97.

Ce désir, où se vérifie littéralement que le désir de l'homme s'aliène dans le désir de l'autre, structure en effet les pulsions découvertes dans l'analyse, selon les vicissitudes des substitutions logiques, dans leur source, leur direction et leur objet.

« La chose freudienne » (1956), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 383.

En tant que sélectionné dans les appendices du corps comme indice du désir, il [l'objet du désir] est déjà l'exposant d'une fonction, qui le sublime avant même qu'il l'exerce, celle de l'index levé vers une absence dont l'est-ce n'a rien à dire, sinon qu'elle est de là où ça parle.

« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 682.

Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 814.

L'image spéculaire est le canal que prend la transfusion de la libido du corps vers l'objet.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 822.

Le névrosé en effet, hystérique, obsessionnel ou plus radicalement phobique, est celui qui identifie le manque de l'Autre à sa demande, [...] Il en résulte que la demande de l'Autre prend fonction d'objet dans son fantasme, c'est-à-dire que son fantasme [...] se réduit à la pulsion.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 823.

La pulsion, telle qu'elle est construite par Freud, à partir de l'expérience de l'inconscient, interdit à la pensée psychologisante ce recours à l'instinct où elle masque son ignorance par la supposition d'une morale dans la nature. La pulsion [...] est au service de l'exploitation technocratique.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 851.

La libido n'est pas l'instinct sexuel. Sa réduction, à la limite, au désir mâle, indiquée par Freud, suffirait à nous en avertir.

La libido dans Freud est une énergie susceptible d'une quantimétrie d'autant plus aisée à introduire en théorie qu'elle est inutile, puisque seuls y sont reconnus certains *quata* de constance.

Sa couleur sexuelle, [...] est couleur-de-vie : suspendue dans la lumière d'une béance.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 851.

Les pulsions sont nos mythes, a dit Freud. Il ne faut pas l'entendre comme un renvoi à l'irréel. C'est le réel qu'elles mythifient, à l'ordinaire des mythes : ici qui fait le désir en y reproduisant la relation du sujet à l'objet perdu.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 853.

Le Séminaire

La satisfaction [que la sublimation] emporte n'est pas à prendre pour illusoire.

« Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 196.

C'est que si les premiers [oral et anal] reposent directement sur la relation de la demande, bien propice à l'intervention corrective, les autres [le regard et la voix] exigent une théorie plus complexe, puisque n'y peut être méconnue une division du sujet, impossible à réduire par les seuls efforts de la bonne intention : étant la division même dont se supporte le désir.

« L'objet de la psychanalyse » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 219.

Nous avons employé le nombre d'or à démontrer qu'elle [la bisexualité psychique] ne peut se résoudre qu'en manière de sublimation.

« La logique du fantasme » (1966-1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

Le psychanalysant, au terme de la tâche à lui assignée, sait-il « mieux que personne » la destitution subjective où elle a réduit celui-là même qui la lui a commandée ? Soit : cet en-soi de l'objet *a* qui, à ce terme, s'évacue du même mouvement dont choit le psychanalysant pour ce qu'il ait dans cet objet, vérifié la cause du désir.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

Le psychanalyste se fait de l'objet *a*. Se fait, à entendre : se fait produire ; de l'objet *a* : avec de l'objet *a*.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 379.

A m'y suivre, qui ne sentira la différence qu'il y a, de l'énergie, constante à chaque fois repérable de l'Un dont se constitue l'expérimental de la science, au *Drang* ou poussée de la pulsion qui, jouissance certes, ne prend que de bords corporels, – j'allais à en donner la forme mathématique, – sa permanence ?

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 528.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

La sublimation consiste à installer, à la place du vide de la Chose, l'imaginaire du fantasme. C'est une couverture, c'est un leurre qui est organisé par la société afin d'apaiser et d'occuper le point d'extimité.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1982, inédit.

La sublimation, ce n'est pas seulement élever un objet à la dignité de la Chose, c'est aussi bien qu'à cette place peut être situé un vide. Il y a là une connexion très forte entre pulsion, jouissance et sublimation.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1982, inédit.

Le phallus désigne ce qui de la jouissance est symbolisable. L'objet *a*, au contraire, désigne ce qui de la jouissance n'est pas symbolisable.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1982, inédit.

L'interprétation, c'est un déchiffrement, mais c'est, aussi bien, un chiffrement, un chiffrement nouveau. C'est pourquoi, dans l'expérience analytique, Lacan met en fonction la satisfaction du bien dire. Cette satisfaction, appelons-la par son nom : c'est la jouissance de signes nouveaux.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1985, inédit.

Foncièrement, au niveau de l'inconscient, quelques soient ses malheurs dans l'existence, le sujet est toujours heureux, ce qui veut dire que la pulsion fonctionne toujours, à la différence du désir, comme il convient.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 31 janvier 1990, inédit.

Lacan présente cette libido qu'il appelle l'*hommelette* ou la *lamelle*, comme se guidant sur le pur réel.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

La question que pose Freud dans son écrit, c'est : qu'est-ce qu'il advient spécialement des pulsions [...] qui concernent l'érotisme anal ? Il énumère alors trois possibilités [...] ou bien elles demeurent mais refoulées, ou bien elles sont transformées, traduites dans l'organisation génitale, ou bien elles sont purement et simplement déplacées et s'insèrent dans l'organisation génitale.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Il faut remarquer que Freud apporte une lumière tout à fait précise sur ce qu'il appelle la transposition. Son point de départ, dont il trouve le matériel, dit-il, dans les productions de l'inconscient [...] c'est ce que lui-même appelle une série entre les fèces, c'est-à-dire l'objet anal, l'enfant et le pénis. C'est ça qui fait la matrice du texte de Freud, donnée comme telle, et qu'il qualifie d'ailleurs de concept – *Begriff*.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Quelle est cette théorie, cette généalogie de la jouissance ? [...] Freud le formule précisément : « *Le besoin de répéter la satisfaction sexuelle se détache du besoin d'ingérer la nourriture* » [...] Les deux satisfactions se séparent, et la satisfaction propre de la zone érogène devient en quelque sorte un but en soi pour le sujet – retrouver ça pour soi-même, même si, à ce moment-là, ça ne sert plus à la survie. On peut dire que c'est vraiment le point où, pour Freud, s'insinue ce qu'il appelle la pulsion [...] La représentation la plus précise qu'on peut avoir de la pulsion chez Freud, c'est celle, en effet, d'une bouche qui s'embrasserait elle-même.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Au moment même donc où Freud étudie la généalogie la plus matérielle de la jouissance, ce qui vient sous sa plume, c'est le terme de *Bedeutung*. Ça a une signification érogène pour le sujet [...] Premièrement, le fait qu'elle est liée à une fonction vitale mais qu'elle s'en rend indépendante. Deuxièmement, qu'elle n'a pas un objet sexuel extérieur mais qu'elle est auto-érotique et concerne le corps propre – c'est en prenant le corps propre lui-même comme objet qu'elle trouve sa satisfaction, son but étant à trouver dans la zone érogène elle-même. Donc, déjà à l'origine, Freud isole ce déplacement possible de l'objet.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Nous avons tout un développement qui concerne ce que Lacan résumera dans les termes de métabolisme de la jouissance et de relation entre le métabolisme de la jouissance et la métonymie signifiante. On peut dire ici que ce qui se déplace dans ce schéma freudien, c'est cette satisfaction originaire qui se trouve ensuite répétée hors de son lieu propre. C'est en effet le déplacement essentiel : cette jouissance passe au signifiant et les termes signifiants s'enchaînent les uns aux autres.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

« *Über Triebumsetzungen* » est composé de deux mots : *Trieb*, qu'on a traduit longtemps par instinct et qu'on a fini, devant les différentes évidences, par traduire par pulsion, et puis *Umsetzung*, qui dans le texte de Freud est au pluriel – *Umsetzungen*. *Setz* (*setzung*), c'est placer [...] Et le *Um*, c'est ce qu'on déplace [...] Le *umsetz*, c'est à la fois ce qu'on peut mettre autour de quelque chose, et c'est, aussi bien, déplacer, convertir, comme on convertit de la monnaie dans une autre. C'est ce qu'on négocie, comme on négocie des titres contre de l'argent ou contre d'autres titres de valeur. Et c'est aussi transposer et traduire [...] Cette expression de Lacan, « métabolisme de la jouissance », est, au fond, la traduction la plus adéquate de ce *Triebumsetzung* de Freud.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Ce réel traumatique se découvre lorsqu'il parle du *fort-da* comme d'une automutilation à partir de quoi l'ordre de la signifiante va se mettre en perspective [...] La répétition comme automatisme est équivalente à une chaîne signifiante, qui à la fois élude et désigne la place du réel que le transfert met en acte [...] C'est le schéma même de la pulsion.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1995, inédit.

Et la pulsion apparaît comme l'articulation de la répétition et du transfert, c'est à dire comme une répétition signifiante dont le produit est une jouissance.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1995, p. 146.

Le surmoi freudien a produit des trucs comme l'interdit, le devoir, voire la culpabilité, autant d'autres termes qui font exister l'Autre, ce sont les semblants de l'Autre, il supposent l'Autre. Le surmoi lacanien, celui que Lacan a dégagé dans *Encore*, produit un impératif de tout différent : Jouis.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 20 novembre 1996, inédit.

Chez Freud, quels que soient ses avatars, ses déplacements, la pulsion se satisfait toujours réellement. Le renoncement pulsionnel déguise encore une satisfaction pulsionnelle et c'est ainsi que de la même façon Freud peut parler de sublimation de la pulsion, on peut parler avec Lacan d'une surmoïsation de la pulsion...

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 11 décembre 1996, inédit.

Selon Freud, la libido circule, la libido est prise dans ce qu'on peut appeler une communication [...] Cette invention conceptuelle qu'est la libido, se transvase, la libido a un appareil freudien, elle est appareillée à des vases communicants, et en particulier la libido freudienne est transfusée de son lieu propre qui serait le narcissisme vers des objets du monde qui se trouvent investis, objets du monde, objets imaginaires.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Autrement dit ce qui ne change pas, c'est la pulsion. Et il n'y a pas de traversée de la pulsion, il n'y a pas d'au-delà de la pulsion.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

La phase passive de la pulsion n'est qu'une illusion et c'est ça que veut dire le « se faire » que Lacan a mis une fois en évidence : ça veut dire que la pulsion est toujours active même quand elle peut paraître passive et ça n'a rien à voir avec l'imgo de la virilité.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 juin 1997, inédit.

Ce qu'il advient de la pulsion après la traversée du fantasme, c'est le symptôme comme à manipuler ou encore à identifier à, ou encore à savoir y faire avec.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Ce qui est de l'ordre signifiant, S1, S2, ne se suffit pas des effets de vérité où le sujet trouve à se loger mais encore ne se boucle qu'à la condition que la pulsion s'y inscrive et s'y inscrive sous les espèces du retour de l'objet perdu, marqué petit a.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

Il [Le symptôme] est rapporté à la pulsion en tant qu'elle veut jouir de façon dérivée.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

Ce que Lacan appelle la chose, c'est le lieu des pulsions, voire entre guillemets l'objet de la pulsion, voire entre guillemets la satisfaction de la pulsion qui est son véritable objet, par rapport à l'Autre comme lieu de la parole.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-Symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 4 mars 1998, inédit.

Articles publiés

Il nous représente la libido comme un organe, comme un objet, mais comme un organe qui a un sens mortifère. Il nous définit la libido, sous la forme du mythe, comme un être qui porte la mort. Opération complexe de Lacan porte à la fois sur la mort et sur la libido. Elle consiste à montrer que la mort n'est pas du tout l'apanage de la pulsion de mort, mais qu'elle est présente dans les pulsions sexuelles et que, symétriquement, la libido est présente dans la pulsion de mort. Cette double démonstration, qui est éparpillée dans l'enseignement de Lacan, a finalement pour résultat d'annuler le binarisme des pulsions et de nous permettre à nous aujourd'hui de dire « la pulsion ».

« Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 15.

Le mouvement propre de la libido qui est mis en évidence de façon sensationnelle par Schreber. C'est une libido, qui ne se démontre absolument pas stagnante, pas inerte, ni non plus incohérente dans ses déplacements, mais strictement réglée par une logique qui paraît au contraire analogue au mouvement d'un véritable *fort ! Da !* Entre le sujet et l'Autre.

« Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p.41.

Miroitements du signifiant, chatoiements de la sophistique, scintillements du semblant, derrière ou avant ou au fondement ou comme condition [...], il y a l'événement de corps. C'est dire [...] que le signifiant est une sublimation. Lacan l'a après tout enseigné dans son Séminaire *Encore* : parler, manier les signifiants, c'est du même coup sublimer.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, page 82.

L'opération de déchiffrement a un sens concernant le désir, mais pas lorsqu'il s'agit de saisir ou d'apprendre quelque chose de la pulsion.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, p. 86.

Dans « Télévision » lorsque Lacan dit : « Le sujet est heureux » – je l'avais souligné, disant : au niveau de la pulsion. Il ajoute : « Tout heur » – le heur qui est dans *bon-heur*, tout heur, tout hasard, toute fortune, au sens classique de la fortune, ce qui arrive de façon contingente, les accidents, les incidents de la vie – « tout heur est bon pour ce qui le maintient » – voilà l'homéostasie supérieure, « soit pour qu'il se répète ».

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 63, juin 2006, p. 127-128.

Le savoir des pulsions suffit pour rendre problématique l'acte sexuel, dans la mesure où les pulsions sont capables de se satisfaire hors du but sexuel. C'est leur capacité de sublimation, dit Freud, et Lacan le suit à la trace dans ce Séminaire où il reprend ses constructions de L'éthique de la psychanalyse, y ajoutant que les pulsions se satisfont hors du but sexuel, et non pas par exception ou par détournement, mais elles se satisfont hors du but sexuel à proprement parler.

« Une lecture du Séminaire D'un Autre à l'autre », *La Cause Freudienne*, n° 67, octobre 2007, p. 80.

Pourquoi ne pas dire, en effet, que la pulsion est une demande, une demande que l'on ne peut pas refuser [...], acéphale : c'est une exigence du corps.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 140.

Freud lui-même distingue le but externe de la pulsion – du style *lion cherchant qui dévorer* – et son but interne – le changement corporel ressenti comme satisfaction et qui, lui, est invariable, constant.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 101.

À travers la chasse et l'obtention de cet objet, il s'agit d'obtenir une satisfaction du corps propre, d'où la notion d'une satisfaction produite sur le chemin de la pulsion, ou, comme le dira Lacan, par le circuit de la pulsion.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 102.

Le divin détail, c'est ce qui trahit l'objet jouissance dans le fantasme. Il laisse entrevoir l'objet caché dans les représentations fantasmatiques. Et il semble indiquer au sujet que l'objet dont il fait le choix se trouve approprié à la pulsion et à sa satisfaction secrète.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 108.

Loin d'être considérée comme on ne sait quelle poussée primitive de l'instinct, la pulsion freudienne [est] précisément identifiée à une chaîne signifiante inconsciente dont la satisfaction se détache en tant qu'objet.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 111.

La pulsion freudienne n'est nullement biologique. Freud lui-même le savait, puisqu'il la qualifiait de mythologique. Il la qualifiait ainsi faute de l'avoir attrapée, comme Lacan l'a fait, à partir de la linguistique, c'est-à-dire comme un phénomène signifiant qui, loin d'être brut, est au contraire très sophistiqué dans sa construction.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 112.

Ce qui rapproche l'amour de la pulsion est que ces deux fonctions font nœud avec la présence. Le désir fait nœud avec l'absence, mais dans l'amour et la pulsion, c'est la présence qui en est cause et qui est appelée.

« L'objet jouissance », *La Cause du Désir*, n° 94, mars 2016, p. 113.

Son invention [à Lacan] est de faire de la pulsion une chaîne signifiante, de brancher la jouissance sur la chaîne signifiante, de considérer qu'une chaîne signifiante est toujours à double conséquence, d'un côté un effet de sens et de l'autre un produit de jouissance.

« Pour de vrai, et cetera », *La Cause du désir*, n° 101, mars 2019, p. 44.

Telle est la découverte freudienne. *Céder sur son désir*, c'est la traduction de ce qu'il nomme le *Triebverzicht*, le renoncement à la pulsion.

« Jouer la partie », *La Cause du Désir*, n° 105, février 2020, p. 23.

FIPA

6^e Journée
d'étude

13 septembre 2025
de 9h à 18h
Lille Grand Palais

DÉPLACEMENTS DE LA LIBIDO

Le fonctionnement de la civilisation est intrinsèquement pervers, le renoncement à la jouissance qu'elle semble prôner est en fait un impératif qui se nourrit lui-même de la jouissance du renoncement.

« Jouer la partie », *La Cause du Désir*, n° 105, février 2020, p. 25.


SOMMAIRE

DEFENSE

SIGMUND FREUD

Les patients que j'ai analysés, en effet, se trouvaient en état de bonne santé psychique, jusqu'au moment où [...] un évènement, une représentation, une sensation se présenta à leur moi, éveillant un affect si pénible que la personne décida d'oublier la chose, ne sentant pas la force de résoudre par le travail de pensée la contradiction entre cette représentation inconciliable et son moi.

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 3.

Le moi qui se défend se propose de traiter comme « *non arrivée* » la représentation inconciliable, mais cette tâche est insoluble de façon directe ; aussi bien la trace mnésique que l'affect attaché à la représentation sont là une fois pour toutes et ne peuvent plus être effacés.

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 4.

Dans la névrose un fragment de la réalité est évité sur le mode de la fuite, dans la psychose il est reconstruit [...] La névrose se contente en règle générale d'éviter le fragment de réalité dont il s'agit et de se garder d'une rencontre avec lui. La différence tranchée qui sépare la névrose de la psychose est cependant estompée en ce qu'il y a dans la névrose aussi une tentative pour remplacer la réalité indésirable par une réalité plus conforme au désir.

« La perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 301-302.

Les désirs insatisfaits sont les forces motrices des fantaisies, et chaque fantaisie particulière est l'accomplissement d'un désir, un correctif de la réalité non satisfaisante.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 38.

Tout se passe comme si le dépit du garçon signifiait : je n'ai besoin de rien venant de mon père, je veux lui rendre tout ce que je lui ai coûté. Il forme alors le fantasme de *sauver le père* [...], s'acquittant ainsi envers lui. Ce fantasme se déplace assez souvent sur [...] quelque grand homme ; cette déformation le rend capable de devenir conscient.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1910), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p.54.

Lorsque les régressions ne soulèvent aucune opposition du *moi*, tout se passe sans névrose, et la libido obtient une satisfaction réelle, sinon toujours normale. [...] Lorsque le moi [...] n'accepte pas ces régressions, on se trouve en présence d'un conflit. La libido trouve la voie, pour ainsi dire, bloquée et doit essayer de s'échapper dans une direction où elle puisse dépenser sa réserve d'énergie d'après les exigences du principe du plaisir [...] sous la double pression de la privation extérieure et intérieure, elle devient insubordonnée et pense avec regret au bonheur du temps passé. Tel est son caractère, au fond invariable.

Introduction à la psychanalyse, Petite bibliothèque Payot, 2022, p. 387.

Si l'on veut séparer en lui plus nettement le destin de la représentation de celui de l'affect et réserver l'expression « refoulement » pour l'affect, pour le destin de la représentation il serait juste de dire en allemand *Verleugnung* (dénî).

« Le fétichisme » (1927), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 134.

[Le fétiche] demeure le signe d'un triomphe sur la menace de castration et une protection contre cette menace, il épargne aussi au fétichiste de devenir homosexuel en prêtant à la femme ce caractère par lequel elle devient supportable en tant qu'objet sexuel.

« Le fétichisme » (1927), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 135.

J'ai dernièrement trouvé que la névrose et la psychose diffèrent essentiellement en ce que dans la première le moi, au service de la réalité, réprime un morceau du ça tandis que, dans la psychose, il se laisse emporter par le ça à se détacher d'un morceau de la réalité.

« Le fétichisme » (1927), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 136.

L'oubli d'impressions, de scènes, d'événements vécus se réduit généralement à une « dissociation » de ceux-ci. Lorsque le patient vient à parler de tous ces faits oubliés, il omet rarement d'ajouter : « A vrai dire, je n'ai jamais cessé de savoir tout cela, mais je n'y pensais pas ».

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 106.

C'est en particulier dans [...] la névrose obsessionnelle que l'« oubli » consiste surtout en une surpression des liens entre idées, une méconnaissance des conclusions à tirer et une isolation de certains souvenirs.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 107.

Lorsqu'on révèle à un patient ayant eu une existence mouvementée et un long passé de maladie la règle psychanalytique fondamentale, [...] on l'entend souvent déclarer qu'il n'a rien à dire. Il reste silencieux et prétend ne penser à rien.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 109.

Ce qui donne au transfert son aspect particulier, c'est le fait qu'il dépasse la mesure et s'écarte, de par son caractère même et son intensité, de ce qui serait normal, rationnel. Toutefois ces particularités deviennent compréhensibles si l'on songe qu'en pareil cas le transfert est dû non seulement aux idées et aux espoirs conscients du patient, mais aussi à tout ce qui a été réprimé et est devenu inconscient.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 52.

Chaque fois que l'investigation analytique découvre une des cachettes de la libido, un conflit surgit : toutes les forces qui ont provoqués la régression se muent en « résistances » contre nos efforts pour maintenir le nouvel état de choses.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p.54

L'analyse a donc à faire face aux résistances émanées de deux sources. La résistance suit pas à pas le traitement, et y imprime son empreinte sur toute idée, tout acte du patient qui représente un compromis entre les forces tendant vers la guérison et celles qui s'y opposent.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p.54.

Un contenu de représentation ou de pensée refoulé peut donc se frayer la voie jusqu'à la conscience à la condition de se faire *nier*. La négation est une manière de prendre connaissance du refoulé, de fait déjà une suppression du refoulement, mais certes pas une acceptation du refoulé.

« La négation » (1915), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1984, p. 136.

Dans le mécanisme d'une formation délirante nous ne soulignons habituellement que deux facteurs, d'une part le fait de se détourner du monde réel et les motifs de ce retrait, d'autre part l'influence que l'accomplissement de désir exerce sur le contenu du délire. Mais le processus dynamique ne pourrait-il pas être plutôt celui-ci : cette poussée du refoulé profiterait du fait qu'on se détourne de la réalité pour imposer son contenu à la conscience, et dans ce cas les résistances mobilisées par ce processus et la tendance à l'accomplissement du désir se partageraient la responsabilité de la déformation et du déplacement de ce qui est remémoré ?

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1984, p. 279.

Les détails du processus à la faveur duquel le refoulement transforme une possibilité de plaisir en une source de déplaisir ne sont pas encore bien compris ou ne se laissent pas encore décrire avec une clarté suffisante, mais il est certain que toute sensation de déplaisir, de nature névrotique, n'est au fond qu'un plaisir qui n'est pas éprouvé comme tel.

« Au-delà du principe de plaisir » (1920), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1980, p. 79. p. 11-12.

D'après le témoignage de la psychanalyse, toute relation affective intime, de plus ou moins de durée, entre deux personnes -rapports conjugaux, amitié, rapports entre parents et enfants- laisse un dépôt de sentiments hostiles [...] dont on ne peut se débarrasser que par le refoulement. « *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 122.

Le sentiment social repose ainsi sur la transformation d'un sentiment primitivement hostile en un attachement positif, qui n'est, au fond, qu'une identification
« *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 147

Dans le rêve et la névrose, ce *moi*, inconscient, exilé, cherche par tous les moyens à s'insinuer, à forcer les portes de la conscience, protégées par des résistances de toute sorte ; et dans l'état de santé éveillée nous avons recours à des artifices particuliers pour laisser entrer provisoirement dans notre *moi*, en tournant les difficultés, en trompant les résistances, cette partie refoulée dont nous attendons un certain plaisir. C'est en se plaçant à ce point de vue qu'on doit expliquer le trait d'esprit et l'humour, en partie aussi le comique en général.
« *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 159

La psychanalyse, qui éclaire les profondeurs de la vie psychique, n'a pas de peine à montrer que les attaches sexuelles des premières années d'enfance subsistent, mais à l'état refoulé, inconscient. Elle autorise à affirmer que partout où nous nous trouvons en présence d'un sentiment tendre, celui-ci ne fait que succéder à un attachement purement « sensuel » à la personne en question ou est la représentation symbolique (*imago*) de cet attachement.
« *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 169.

Pourquoi la vie psychique ne s'endort-elle pas ? Sans doute parce que quelque chose s'oppose à son repos.
Introduction à la psychanalyse (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 99.

Notre notion de l'inconscient se trouve ainsi déduite de la théorie du refoulement. Ce qui est refoulé, est pour nous le prototype de l'inconscient.
« *Le Moi et le ça* » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 181.

Nous sommes amenés à reconnaître que l'inconscient ne coïncide pas avec les éléments refoulés. Il reste vrai que tout ce qui est refoulé est inconscient, mais il y a des éléments qui sont inconscients sans être refoulés.
« *Le Moi et le ça* » (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 185.

Un grand nombre d'actions compulsives aussi se révèlent des précautions et des garanties prises contre une expérience sexuelle et sont donc de nature phobique.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 3.

Le refoulement n'est pas l'unique moyen que le moi ait à sa disposition pour se défendre contre une motion pulsionnelle déplaisante. S'il parvient à amener la pulsion à régresser, il lui a porté une atteinte au fond plus énergique que ne le permettrait le refoulement.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 24.

C'est aussi un triomphe complet du refoulement que l'absence, dans le contenu littéral de la phobie, de la moindre allusion à la castration.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 27.

Le moteur du refoulement est l'angoisse de castration.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 27.

Dans la névrose obsessionnelle, la situation, au départ, n'est sans doute pas différente de celle de l'hystérie, à savoir la défense nécessaire contre les revendications libidinales du complexe d'Œdipe.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 34.

Lorsque le moi commence ses efforts défensifs, le premier résultat qu'il obtient est de faire régresser partiellement ou totalement l'organisation génitale (de la phase phallique) au premier stade sadique-anal.

Inhibition, symptôme et angoisse (1926), Paris, PUF, 1951, p. 34.

C'est simplement le principe du plaisir qui détermine le but de la vie, qui gouverne dès l'origine les opérations de l'appareil psychique ; aucun doute ne peut subsister quant à son utilité, et pourtant l'univers entier [...] cherche querelle à son programme.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 20.

Une autre technique de défense contre la souffrance recourt aux déplacements de la libido, tels que les permet notre appareil psychique et grâce auxquels il gagne tant en souplesse. Le problème consiste à transposer de telle sorte les objectifs des instincts que le monde extérieur ne puisse plus leur opposer de déni ou s'opposer à leur satisfaction. Leur sublimation est ici d'un grand secours.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 24.

La possibilité de transférer les composantes narcissiques, agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, note de bas de page, p. 25.

Chacun de nous, sur un point ou sur un autre, se comporte comme le paranoïaque, corrige au moyen de rêves les éléments du monde qui lui sont intolérables, puis insère ces chimères dans la réalité.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 27.

Il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l'édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives, et à quel point elle postule précisément la non-satisfaction (répression, refoulement ou quelque autre mécanisme) de puissants instincts. Ce « renoncement culturel » régit le vaste domaine des rapports sociaux entre humains ; et nous savons déjà qu'en lui réside la cause de l'hostilité contre laquelle toutes les civilisations ont à lutter.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 47.

Il n'est pas facile de concevoir comment on peut s'y prendre pour refuser satisfaction à un instinct.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 48.

La réalité nous montre que la civilisation [...] veut [...] unir entre eux les membres de la société par un lien libidinal ; que, dans ce but, elle s'efforce par tous les moyens de susciter entre eux de fortes identifications et de favoriser toutes les voies susceptibles d'y conduire ; qu'elle mobilise enfin la plus grande quantité possible de libido inhibée quant au but sexuel, afin de renforcer le lien social par des relations amicales.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 61.

A l'origine, le renoncement est bien la conséquence de l'angoisse inspirée par l'autorité externe ; on renonce à des satisfactions pour ne pas perdre son amour. Ceci une fois accompli, on est pour ainsi dire quitte envers elle ; il ne devrait alors subsister aucun sentiment de culpabilité. Mais il en va autrement de l'angoisse devant le Surmoi. Dans ce cas, le renoncement n'apporte pas un recours suffisant, car le désir persiste et ne peut être dissimulé au Surmoi. Un sentiment de faute réussira par conséquent à naître en dépit du renoncement accompli ; [...] et l'on a échangé un malheur extérieur menaçant – perte de l'amour de l'autorité extérieure et punition de sa part – contre un malheur intérieur continu, à savoir cet état de tension propre au sentiment de culpabilité.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 84-85.

Les réactions négatives tendent au but opposé : à ce qu'aucun élément des traumatismes oubliés ne puisse être remémoré ni répété. Nous pouvons les réunir sous le nom de *réactions de défense*.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Gallimard, 1986, p. 163.

On est aussi autorisé à considérer [la névrose] comme une tentative de guérison, comme un effort pour réconcilier avec le reste les parties du moi retranchées sous l'influence du traumatisme et pour les réunir en un ensemble puissant contre le monde extérieur.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Gallimard, 1986, p. 166.

L'oublié n'est pas effacé, mais seulement « refoulé » ; ses traces mnésiques existent dans toute leur fraîcheur, mais sont isolées par des « contre-investissements ».

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Gallimard, 1986, p. 189.

Il se peut aussi que certaines parties du refoulé se soient soustraites au processus, qu'elles restent accessibles au souvenir, qu'elles surgissent à l'occasion dans la conscience, mais même alors elles sont isolées, comme des corps étrangers sans lien avec le reste.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Gallimard, 1986, p. 189.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

La jalousie du second degré, jalousie de projection, provient chez l'homme comme chez la femme, de l'infidélité propre du sujet, réalisée dans la vie, ou bien d'impulsions à l'infidélité qui sont tombées dans le refoulement.

« FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 130-131.

La jalousie qui tire origine d'une telle projection a déjà presque un caractère délirant, mais elle ne s'oppose pas au travail analytique qui révélera les fantasmes inconscients, propres à l'infidélité du sujet lui-même.

« FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 132.

La jalousie délirante répond à une homosexualité « tournée à l'aigre », et a sa place toute désignée parmi les formes classiques de la paranoïa. Essai de défense contre une trop forte tendance homosexuelle, elle pourrait (chez l'homme) se laisser circonscrire par cette formule : Je ne l'aime pas lui, c'est *elle* qui l'aime.

« FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 132.

Et de même, ici sur le plan mental, trouvons-nous réalisées ces structures d'ouvrage fortifié dont la métaphore surgit spontanément, et comme issue des symptômes eux-mêmes du sujet, pour désigner les mécanismes d'inversion, d'isolation, de reduplication, d'annulation, de déplacement, de la névrose obsessionnelle.

« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 97-98.

L'*idéal du moi*, de Freud, se peint sur ce masque complexe, et il se forme, avec le refoulement d'un désir du sujet, par l'adoption inconsciente de l'image même de l'Autre qui de ce désir a la jouissance avec le droit et les moyens.

« Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 752.

C'est donc plutôt l'assomption de la castration qui crée le manque dont s'institue le désir.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 852.

La pulsion divise le sujet et le désir, lequel désir ne se soutient que du rapport qu'il méconnaît, de cette division à un objet qui la cause. Telle est la structure du fantasme.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 853.

Le fracas lui-même sert de rempart au désir majeur, le désir de dormir. Celui dont Freud fait la dernière instance du rêve.

« La méprise du sujet suppose savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 336.

La femme n'ex-siste pas. Mais qu'elle n'ex-siste pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir. Bien au contraire, d'où le résultat.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 537.

Le Séminaire

La résistance, [...] à savoir une résistance qui résiste, elle ne résiste que parce que vous appuyez dessus. Il n'y a pas de résistance de la part du sujet. Il s'agit de délivrer l'insistance qu'il y a dans le symptôme. [...] En d'autres termes, la résistance, c'est l'état actuel d'une interprétation du sujet [...] ça veut simplement dire qu'il ne peut pas avancer plus vite.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 266.

La théorie freudienne peut paraître, jusqu'à un certain point, tout expliquer, y compris ce qui se rapporte à la mort, dans le cadre d'une économie libidinale close, réglée par le principe du plaisir et le retour à l'équilibre, comportant des relations d'objet définies.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 271.

Ce qui dans une machine ne vient pas à temps tombe tout simplement et ne revendique pas. Chez l'homme, ce n'est pas la même chose, la scansion est vivante, et ce qui n'est pas venu à temps reste suspendu. C'est de cela qu'il s'agit dans le refoulement.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 354.

Ce qui caractérise l'obsessionnel, ce n'est pas tellement que l'objet de son désir soit impossible, car il y a toujours une note d'impossibilité dans l'objet du désir, cela tient à la structure même du désir, à ses fondements. [...] Ce qui caractérise proprement l'obsessionnel, c'est qu'il met l'accent sur la rencontre avec cette impossibilité. Autrement dit, il s'arrange pour que l'objet de son désir prenne valeur essentielle de signifiant de cette impossibilité.

« *Le Séminaire*, livre V, *Le désir et ses interprétations* » (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière, 2013, p. 396.

Je [...] paie avec une livre de chair. Voilà l'objet, le bien, que l'on paie pour la satisfaction du désir.

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 371.

Le désir de l'homme [...] endormi par les moralistes, domestiqué par les éducateurs, trahi par les académies, s'est tout simplement réfugié dans [...] la passion du savoir.

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 374.

En revanche, ce que j'ai dit de l'affect, c'est qu'il n'est pas refoulé. Cela, Freud le dit comme moi. Il est désarrimé, il s'en va à la dérive. On le retrouve déplacé, fou, inversé, métabolisé, mais il n'est pas refoulé. Ce qui est refoulé, ce sont les signifiants qui l'amarrent.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 23.

Ce fantasme dont le névrosé se sert, qu'il organise au moment où il en use, il est frappant que c'est justement ce qui lui sert le mieux à se défendre contre l'angoisse, à la recouvrir. [...] Cet objet *a* que le névrosé se fait être dans son fantasme, il lui va à peu près comme des guêtres à un lapin.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 63.

La détumescence dans la copulation mérite de retenir l'attention pour mettre en valeur l'une des dimensions de la castration. Le fait que le phallus est plus significatif dans le vécu humain par sa possibilité d'être objet chu que par sa présence, voilà qui désigne la possibilité de la place de la castration dans l'histoire du désir.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 197.

Or, c'est justement ce déchet, cette chute, ce qui résiste à la signifiantisation, qui vient à se trouver constituer le fondement comme tel du sujet désirant – non plus le sujet de la jouissance, mais le sujet en tant que sur la voie de sa recherche [...] Mais c'est à vouloir faire entrer cette jouissance au lieu de l'Autre comme lieu du signifiant, que le sujet se précipite, s'anticipe comme désirant.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 204.

Il n'y a pas que le montrer et le voir, il y a le laisser-voir pour la femme, dont tout au plus le danger vient de la mascarade. Ce que pour la femme il y a à laisser-voir, c'est ce qu'il y a, bien sûr. S'il n'y a pas grand-chose, c'est angoissant, mais c'est toujours ce qu'il y a, au lieu que, pour l'homme, laisser voir son désir, c'est essentiellement laisser voir ce qu'il n'y a pas.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 223.

Ce que Freud entend présentifier dans la fonction de la libido n'est point un rapport archaïque, un mode d'accès primitif des pensées, un monde qui serait là comme l'ombre subsistante d'un monde ancien à travers le nôtre. La libido, c'est la présence, effective, comme telle, du désir.

Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 140.

Le désir se situe dans la dépendance de la demande – laquelle, de s'articuler en signifiants, laisse un reste métonymique qui court sous elle, élément qui n'est pas indéterminé, qui est une condition à la fois absolue et insaisissable, élément nécessairement en impasse, insatisfait, impossible, méconnu, élément qui s'appelle le désir.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 141.

Il n'y a pas de sujet sans, quelque part, *aphanisis* du sujet, et c'est dans cette aliénation, dans cette division fondamentale, que s'institue la dialectique du sujet.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 201.

Désirer comporte une phase de défense qui le rend identique à ne pas vouloir désirer. [...] C'est à ce point de rendez-vous que l'analyste est attendu. En tant que l'analyste est supposé savoir, il est supposé aussi partir à la rencontre du désir inconscient.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 213.

Il suffit de partir du principe de plaisir, qui n'est rien d'autre que le principe de moindre tension, de la tension minimale à maintenir pour que la vie subsiste. Cela démontre qu'en soi-même, la jouissance le déborde, et que ce que le principe du plaisir maintient, c'est la limite quant à la jouissance.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 51.

Je parle de la marque sur la peau, d'où s'inspire dans ce fantasme [la flagellation] ceci, qui n'est rien d'autre qu'un sujet s'identifiant comme étant objet de jouissance.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 55.

Ce que je traduis comporte que l'affect, par le fait du refoulement, est effectivement déplacé, non identifié, non repéré dans ses racines – il se dérobe.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 168.

Prenons le principe mâle par exemple – quel est sur lui l'effet de l'incidence du discours ? [...] C'est très précisément, et seulement, de l'affect qu'il subit de cet effet de discours – c'est à savoir, en tant qu'il reçoit cet effet féminisant qu'est le petit a – qu'il reconnaît ce qui le fait, à savoir la cause de son désir.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 186.

Lacan traduit l'*Unerkannt* par le « non reconnu ». Il l'identifie à ce que Freud nomme l'*Urverdrängt*, le refoulé primordial ou originel [...] où il voit « un nœud dans le dicible » comparable au trou dans la pulsion.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 239.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

C'est alors qu'il [Freud] remarque que dans la vie psychique, nous n'abandonnons jamais rien mais que nous substituons toujours. Là où l'enfant joue, l'adulte fantasme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Le désir a des bornes. Le désir est contenu dans les bornes du fantasme. À cet égard, ne pas céder sur son désir, ce n'est rien d'autre que l'injonction d'avoir à passer outre le fantasme.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 juin 1985, inédit.

La répétition, elle n'est pas seulement ratage du réel, [...] mais recherche de jouissance. C'est en quoi la répétition elle-même n'est pas l'expression du principe de plaisir, mais va en elle-même contre la vie. C'est là le déplacement qui, de la répétition comme expression du principe de plaisir, fait l'articulation même de la pulsion de mort.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, 15 mars 1995, inédit.

Ou bien la psychanalyse est impossible, c'est-à-dire qu'elle n'exploite que les rapports du signifiant et du signifié, qui ne valent que semblant par rapport au réel, ou bien alors la psychanalyse est une exception, ou bien alors le psychanalyste est capable de déranger, chez un sujet la défense contre le réel. Et être analysant, c'est consentir à recevoir d'un psychanalyste ce qui dérange sa défense.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1998, inédit.

Déranger la défense est donc la façon dont j'ai défini la dernière fois l'opération analytique, le cœur, la matrice-même de l'opération analytique.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 décembre 1998, inédit.

Alors la volonté, c'est une espèce de désir, mais le désir comme nous le définissons, c'est quelque chose de fuyant, c'est quelque chose qui est tout mêlé de défense. Lacan disait même on ne pouvait pas distinguer - dans la névrose en tout cas - le désir de la défense, ce qui est précisément ce qui différencie le désir et la volonté. La volonté, c'est le désir qui s'est débarrassé de la défense, pas simplement déranger la défense, comme j'ai pu le dire en soulignant un terme de Lacan, pas simplement la déranger, pas simplement la contourner, mais triompher de la défense.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 2000, inédit.

La durée, c'est le temps du développement, comme continu. Le savoir demande du temps, et non seulement de la durée, parce qu'il demande des scansion. Des scansion : une scansion ça n'est pas simplement un arrêt, ça n'est pas simplement une pause, comme on est fatigué à gravir une pente on s'arrête, on casse la croûte... La scansion, ça comporte l'acquisition d'un résultat partiel, mais qui, comme tel, accomplit une mutation du problème initial.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1^{er} mars 2000, inédit.

Articles publiés

La séparation est en fait une superposition qui amène le sujet [...] à retrouver dans le désir de l'Autre l'équivalence à ce qu'il est comme sujet de l'inconscient, c'est-à-dire [...] une position limite où se croisent le manque dans l'Autre principe de son désir et le manque de l'être du sujet.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006, p. 155.

La consistance du fantasme fait écran à l'inconsistance de l'Autre [...] Je donne à l'inconsistance de l'Autre une position de vérité refoulée. Rétrospectivement, le fantasme apparaît – c'est déjà le cas dans son exemple freudien majeur – comme une phrase gelée [...] Partout où il y a du tout, est à l'œuvre ce gel du fantasme.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 65, février 2007, p. 100.

[Lacan] ne prend pas du tout « Il n'y a que l'acte sexuel » comme le slogan d'un pansexualisme universel, mais au contraire comme donnant la raison de toute défense. Lacan évoque ici que toute défense serait défense contre l'acte sexuel, ce dont on trouve d'ailleurs l'écho dans *D'un Autre à l'autre*, lorsqu'il évoque une « logistique de la défense ».

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 66, mai 2007, p. 78.

De [la reine] Victoria au porno, nous ne sommes pas seulement passés de l'interdiction à la permission, mais à l'incitation, l'intrusion, la provocation, le forçage. Le porno, qu'est-ce d'autre qu'un fantasme filmé avec une variété propre à satisfaire les appétits pervers dans leur diversité ?

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 105.

À l'ère de la technique, la copulation ne reste plus confinée dans le privé, à nourrir les fantasmes particuliers à chacun, elle est désormais réintégrée dans le champ de la représentation, elle-même passée à une échelle de masse.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 106.

On peut d'abord qualifier le fantasme comme toute la pantomime de la vie amoureuse, une disposition réglée, typique et invariable du rapport du moi avec l'autre.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 104.

Le fantasme comme scénario, le sujet en joue. Ce serait plutôt au niveau de la pantomime que le sujet apparaîtrait jouer, mais le fantasme comme scénario implique le sujet qui en joue.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 105.

Écrivons donc, du même trait, l'objet jouissance comme cause de la défense et comme cause du désir, en tant que le désir lui-même est une modalité de la défense contre la jouissance.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 106.

Dans le discours du maître, le sujet identifié fait travailler le savoir. L'identification sert au sujet à faire travailler le savoir de l'Autre pour en obtenir le *plus-de-jouir*, tandis que l'analyste fait travailler le sujet à se séparer de ses identifications ; il oblige ainsi le sujet à quitter la place de la vérité supposée et à se mettre au travail en tant que divisé.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 106.

On ne donne vraiment que le manque, ce dont on sait que l'on va pâtir, qui creusera en vous le manque de ce dont on s'est séparé. Freud le dit avec une exquise discrétion : « Que serait un cadeau que l'on offrirait sans que cela vous fasse un peu de peine ! » Je donne sur fond de ce que je ne veux pas donner, et ce refoulement d'un *Je ne veux pas* en fait le prix.

« L'analyste et son inconscient », *Quarto*, n° 119, juin 2018, p. 10.

Le refoulé est un être qui surgit dans la surprise, comme le dit Lacan dans le Séminaire XI, il est *non réalisé*, qui peut venir à l'être ou ne pas y venir. Un moindre être, dont on se dit à l'occasion qu'un peu plus, et ce refoulé allait être, il allait se manifester.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 27.

FORMATIONS DE L'INCONSCIENT

SIGMUND FREUD

L'influence qui avait rendu le nom *Signorelli* inaccessible au souvenir ou, comme j'ai l'habitude de le dire, l'avait « refoulé », ne pouvait provenir que de cette histoire réprimée concernant la valeur accordée à la mort et à la jouissance sexuelle.

« Sur le mécanisme psychique de l'oubli » (1898), *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 102.

Il faut généralement se garder de montrer, pour l'élucidation des rêves, un trop vif intérêt car l'on risquerait alors de faire croire au malade que le travail stagnerait s'il n'apportait pas de songes. En pareil cas, la résistance pourrait se porter sur la production onirique et provoquer son arrêt.

« Le maniement de l'interprétation du rêve en psychanalyse » (1912), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 45.

De façon générale, nous pouvons être certains que tout émoi de désir qui crée aujourd'hui un rêve, tant qu'il n'aura pas été compris et qu'il n'aura pas échappé à l'emprise de l'inconscient, va se manifester dans d'autres rêves.

« Le maniement de l'interprétation du rêve en psychanalyse » (1912), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 46.

Je vous propose maintenant d'opérer une modification de notre terminologie, dans le seul but de donner à nos mouvements un peu plus de liberté. Au lieu de dire : *caché, inaccessible, inauthentique*, nous dirons désormais [...] : inaccessible à la conscience du rêveur ou *inconscient*. [...] L'usage du mot *inconscient*, à titre de description exacte et facilement intelligible, est irréprochable.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 129-130.

Les idées qu'on voudrait [...] refouler se révèlent *toujours et sans exception* comme étant les plus importantes et les plus décisives au point de vue de la découverte de l'inconscient.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 132.

Loin d'être, ainsi qu'on le lui reproche, un *trouble-sommeil*, le rêve est un *gardien du sommeil* qu'il défend contre ce qui est susceptible de le troubler. Lorsque nous croyons que sans le rêve nous aurions mieux dormi, nous sommes dans l'erreur : en réalité, sans l'aide du rêve, nous n'aurions pas dormi du tout. C'est à lui que nous devons le peu de sommeil dont nous avons joui.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 149.

Omission, modification, regroupement des matériaux : tels sont donc les effets de la censure et les moyens de déformation des rêves.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 164.

Grâce aux processus que vous connaissez déjà et qui sont celui de condensation et surtout celui de déplacement, l'important se trouve remplacé dans la mémoire par des éléments qui paraissent moins importants. En raison de ce fait, j'ai donné aux souvenirs de l'enfance le nom de *souvenir de couverture* ;

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 239.

Nous avons comparé le rêve au veilleur de nuit, à celui qui est chargé de protéger notre sommeil contre les causes de trouble. Il arrive au veilleur de réveiller le dormeur lorsqu'il se sent trop faible pour écarter tout seul le trouble ou le danger. Il nous arrive cependant de maintenir le sommeil, alors même que le rêve commence à devenir suspect et à tourner à l'angoisse. Nous nous disons, tout en dormant : « Ce n'est qu'un rêve », et nous continuons de dormir.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p. 260.

Cette psychanalyse était donc en premier chef un art de l'interprétation et se fixait la tâche d'approfondir la première des grandes découvertes de Breuer, selon laquelle les symptômes névrotiques sont un substitut plein de sens pour d'autres actes psychiques qui n'ont pas eu lieu.

« *Psychanalyse* » et « *Théorie de la libido* », (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987 p. 55.

La force pulsionnelle nécessaire à la formation du rêve [est apportée] par une tendance inconsciente refoulée le jour, avec laquelle les restes diurnes ont pu se mettre en relation, et qui s'aménage un *accomplissement de désir* à partir du matériel des pensées latentes.

« *Psychanalyse* » et « *Théorie de la libido* », (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987 p. 58.

Tout véritable rêve contient des allusions aux motions de désir refoulées auxquelles il doit la possibilité de se former.

Remarques sur la théorie et la pratique de l'interprétation du rêve (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987, p. 84-85.

Dans la névrose obsessionnelle et la paranoïa, d'autres formes de symptôme prennent une valeur considérable pour le moi, non pas en vertu des avantages qu'ils lui apportent, mais par la satisfaction narcissique qu'il en retire et dont autrement il serait privé.

Inhibition, symptôme et angoisse, (1926), Paris, PUF, 1986, p. 16.

L'expérience analytique [...] nous enseigne que la représentation de la dévoration par le père est l'expression dégradée par régression d'une motion tendre passive, qui représente le désir d'être aimé par le père comme objet au sens de l'érotisme génital.

Inhibition, symptôme et angoisse, (1926), Paris, PUF, 1986, p. 23-24.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Sans aller plus loin, un rêve peut ainsi naître d'un fantasme hystérique, d'une représentation obsessionnelle, d'une idée délirante, je veux dire livrer dans son interprétation de tels éléments.

« FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 139.

Ce corps morcelé, dont j'ai fait aussi recevoir le terme dans notre système de références théoriques, se montre régulièrement dans les rêves, quand la motion de l'analyse touche à un certain niveau de désintégration agressive de l'individu.

« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 97.

Le rêve est un rébus. Et Freud de stipuler qu'il faut l'entendre comme j'ai dit d'abord, à la lettre. [...] les images du rêve ne sont à retenir que pour leur valeur de signifiant, c'est-à-dire pour ce qu'elles permettent d'épeler du « proverbe » proposé par le rébus du rêve. Cette structure du langage qui rend possible l'opération de la lecture, est au principe de la *signifiance du rêve*, de la *Traumdeutung*.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 510.

C'est justement quand le jeu et aussi bien le rêve se heurteront au manque de matériel taximématique pour représenter les articulations logiques de la causalité, de la contradiction, de l'hypothèse, etc., qu'ils feront la preuve que l'un et l'autre ils sont affaire d'écriture et non de pantomime. [...] le travail du rêve suit les lois du signifiant.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 512.

La périphrase, l'hyperbate, l'ellipse, la suspension, l'anticipation, la rétractation, la dénégation, la digression, l'ironie, ce sont les figures de style [...], comme la catachrèse, la litote, l'antonomase, l'hypotypose sont les tropes, dont les termes s'imposent à la plume comme les plus propres à étiqueter ces mécanismes [de défenses].

« L'instance de la lettre dans l'inconscient » (1957), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 521.

Ce rire a réduit Gide lui-même à sourire d'avoir écrit : « Peut-être n'y eut-il jamais plus belle correspondance. »

« Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 762.

La condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A. Ce qui s'y déroule est articulé comme un discours (l'inconscient est le discours de l'Autre), dont Freud a cherché d'abord à définir la syntaxe pour les morceaux qui dans des moments privilégiés, rêves, lapsus, traits d'esprit, nous en parviennent.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1959), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 549.

L'inconscient, à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui quelque part (sur une autre scène, écrit-il) se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif et la cogitation qu'il informe.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 799.

Énonciation qui se dénonce, énoncé qui se renonce, ignorance qui se dissipe, occasion qui se perd, qu'est-ce qui reste ici sinon la trace de ce qu'il faut bien qui soit pour choir de l'être ?

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.

La métaphore radicale est donnée dans l'accès de rage rapporté par Freud de l'enfant, encore inerme en grossièreté, que fut son homme-aux-rats avant de s'achever en névrosé obsessionnel, lequel, d'être contré par son père l'interpelle : « Du Lampe, du Handtuch, du Teller usw. » (Toi lampe, toi serviette, toi assiette..., et quoi encore). En quoi le père hésite à authentifier le crime ou le génie.

En quoi nous-même entendons qu'on ne perde pas la dimension d'injure où s'origine la métaphore.

« Appendice II : La métaphore du sujet » (1961), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 891.

Nous savons maintenant que l'humour est le transfuge dans le comique de la fonction même du « surmoi ».

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 769.

Que la pratique de la lettre converge avec l'usage de l'inconscient, est tout ce dont je témoignerai en lui rendant hommage.

« Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 193.

L'inconscient n'égare jamais mieux qu'à être pris sur le fait, [...] sa structure ne tombait sous le coup d'aucune représentation, étant plutôt de son usage qu'il n'y eût égard que pour s'en masquer (Rücksicht auf Darstellbarkeit).

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 329.

Il reste que les malins le sont moins que l'inconscient [...] Il ne suffit pas qu'il [le psychanalyste] soit rusé, ou tout au moins qu'il en ait l'air. [...] Voilà qui nous introduit peut-être mieux à cet aspect de l'inconscient, par quoi il ne s'ouvre pas tant qu'il ne s'ensuive qu'il se ferme. Dès lors rendu plus coriace à une seconde pulsation ?

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 330.

Impossible de retrouver l'inconscient sans y mettre *toute* la gomme, puisque c'est sa fonction d'effacer le sujet. D'où les aphorismes de Lacan : « L'inconscient est structuré comme un langage », ou bien encore : « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre ».

Ceci rappelle que l'inconscient, ce n'est pas de perdre la mémoire ; c'est de ne pas se rappeler *de* ce qu'on sait. [...] Ça veut dire, je ne me retrouve pas là-dedans. Ça ne me provoque à nulle représentation d'où se prouve que j'aie habité là.

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 333-334.

C'est qu'à l'opposé de tout ce qui a été avant lui [Freud] produit sous le *label* de l'inconscient, il marque bien que c'est d'un lieu qui diffère de toute prise du sujet qu'un savoir est livré, puisqu'il ne s'y rend qu'à ce qui du sujet est la méprise ?

« La méprise du sujet supposé savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 336.

Dès lors nul étonnement que l'acte, en tant qu'il n'existe que d'être signifiant, se révèle apte à supporter l'inconscient : qu'ainsi ce soit l'acte manqué qui s'avère réussi, n'en est que le corollaire, dont il est seulement curieux qu'il faille l'avoir découvert pour que le statut de l'acte soit enfin fermement distingué de celui du faire.

« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalité » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 356.

Ajouterai-je que le mythe, dans l'articulation de Lévi-Strauss, soit : la seule forme ethnologique à motiver votre question, refuse tout ce que j'ai promu de l'instance de la lettre dans l'inconscient. Il n'opère ni de métaphore, ni même d'aucune métonymie. Il ne condense pas, il explique. Il ne déplace pas, il loge, même à changer l'ordre des tentes.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 412.

La métaphore et la métonymie, sans requérir cette promotion d'une figurativité foireuse, donnaient le principe dont j'engendrerais le dynamisme de l'inconscient.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 416.

Cet Un se répète, mais ne se totalise pas de cette répétition : ce qui se saisit des riens de sens, faits de non-sens, à reconnaître dans les rêves, les lapsus, voire les « mots » du sujet pour qu'il s'avise que cet inconscient est le sien.

« ...ou pire » (1971-1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 550.

Le langage [...] n'y fait effet de rien d'autre que de la structure dont se motive cette incidence du réel. Tout ce qui en parest d'un semblant de communication est toujours rêve, lapsus ou joke.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2021, p. 490.

Ne savons-nous que le mot d'esprit est lapsus calculé, celui qui gagne à la main l'inconscient ?

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 545.

C'est pour ne pas le perdre, ce bond du sens, que j'ai énoncé maintenant qu'il faut maintenir que l'homme ait un corps, soit qu'il parle avec son corps, autrement dit qu'il parlêtre de nature.
« Joyce le symptôme » (1979), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 566.

Le Séminaire

Dans l'analyse, la vérité surgit par ce qui est le représentant le plus manifeste de la méprise – le lapsus, l'action qu'on appelle improprement *manquée*.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

À l'intérieur de ce qu'on appelle associations libres, images du rêve, symptômes, se manifeste une parole qui apporte la vérité. Si la découverte de Freud a un sens, c'est celle-là - la vérité rattrape l'erreur au collet dans la méprise.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, 1953-1954 (texte établi par J.-A. Miller), Paris, Seuil, 1975, p. 292.

[Le] lapsus, [...], c'est là une dimension fondamentale, puisque c'est la face radicale de non-sens que présente tout sens. Il y a un point où le sens émerge, et est créé.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 309.

La définition que je vous propose du trait d'esprit repose d'abord sur ceci, que le message se produit à un certain niveau de la production signifiante, qu'il se différencie et se distingue d'avec le code, et qu'il prend, de par cette distinction et cette différence, valeur de message.

Le Séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 24.

Les fonctions essentielles du signifiant, [...] sont celles par où le soc du signifiant creuse dans le réel le signifié, littéralement l'évoque, le fait surgir, le manie, l'engendre. Il s'agit des fonctions de la métaphore et de la métonymie.

Le Séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 30.

Nous en sommes arrivés à la notion qu'au cours d'un discours intentionnel où le sujet se présente comme voulant dire quelque chose, il se produit quelque chose qui dépasse son vouloir, qui se manifeste comme un accident, un paradoxe, voire un scandale.

Le Séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 51.

L'objet du mot d'esprit est en effet de nous réévoquer la dimension par laquelle le désir, sinon rattrape, du moins indique tout ce qu'il a perdu en cours de route dans ce chemin, à savoir, d'une part ce qu'il a laissé de déchets au niveau de la chaîne métonymique, et, d'autre part, ce qu'il ne réalise pas pleinement au niveau de la métaphore.

Le Séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 96.

Cette bobine [...] – c'est un petit quelque-chose du sujet qui se détache tout en étant encore bien à lui, encore retenu. [...] C'est avec son objet que l'enfant saute les frontières de son domaine transformé en puits et qu'il commence l'incantation.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 60.

Freud maintient la libido comme l'élément essentiel du processus primaire. Cela veut dire [...] que dans l'hallucination [...] telle qu'elle se produit dans le rêve de la petite Anna quand elle dit je ne sais plus quoi *tarte, fraise, œufs*, et autres menues friandises, il n'y a pas purement et simplement présentification des objets d'un besoin. Ce n'est qu'en raison de la sexualisation de ces objets que l'hallucination du rêve est possible.

Le Séminaire, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 142.

Le principe du plaisir se caractérise d'abord par ce fait paradoxal que son plus sûr résultat, c'est, non pas l'hallucination [...] mais la possibilité de l'hallucination.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 191.

L'important, c'est que le rêve nous apparaît comme hallucinatoire [...]. Qu'est-ce à dire ? – si ce n'est que le rêve est déjà en lui-même interprétation, sauvage certes, mais interprétation.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 197.

Comme Freud l'écrit [...], le rêve se présente comme un rébus. [...] le rêve, de par sa fonction de plaisir, donne une traduction imagée qui ne subsiste elle-même que d'être articulable en signifiants.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 197.

Qu'est-ce que l'amour de la vérité ? C'est quelque chose qui se gausse du manque à être de la vérité. Ce manque à être, nous pourrions l'appeler autrement – un manque d'oubli, qui se rappelle à nous dans les formations de l'inconscient.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 58.

Pour le rêve, chacun sait maintenant que c'est la demande, que c'est le signifiant en liberté, qui insiste, qui piaille et qui piétine, qui ne sait absolument pas ce qu'il veut.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 149.

Il n'y a que les équivoques qui fondent, dans les deux sens du mot.

Le Séminaire, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 209.

Qu'est-ce que ça fait, un rêve ? Ça ne satisfait pas le désir [...] La raison est simplement celle-ci, et elle est touchable – ce que Freud dit, c'est que le seul désir fondamental dans le sommeil, c'est le désir de dormir.

Le Séminaire, livre XIX, *... ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 217.

C'est justement dans la mesure où il veut bien ne plus penser, le bonhomme, qu'on en saura peut-être un petit peu plus long, qu'on tirera quelques conséquences des dits – des dits dont on ne peut pas se dédire, c'est la règle du jeu.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 25.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

C'est l'inconscient que nous aimons celui-là, l'inconscient qui commande, en général c'est dur, ça donne des exemples, on se demande comment y échapper, l'inconscient qui travaille, qui tricote, l'inconscient qui interprète, qui comprend de travers qui, avec un mot, arrive à faire naître une flopée de significations, on se dit mais comment il arrive à faire ça ? Ah ! quel artiste !
« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 2000, inédit.

Il ne faut pas seulement en rester à la remarque qu'avant Freud on n'avait pas donné cette valeur au lapsus, au mot d'esprit ou à l'acte manqué. [...] Il a fallu attendre Freud pour que l'on traite ces effets de signification comme autant de réponses du réel.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 7 décembre 1983, inédit.

Toute l'éthique de Freud est précisément basée sur la notion que, dans le mot d'esprit, le sujet, l'appareil psychique obtient une satisfaction, que le signifiant fonctionne, en vue d'une satisfaction.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-Symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

Lacan amène sa définition du transfert, à savoir que le transfert n'est pas la mise en acte d'une illusion, mais la mise en acte de la réalité de l'inconscient.

Cette formule de Lacan a frappé à l'époque, [...] Le nouveau de cette formule est dans le couplage de ces deux termes, réalité et inconscient, à quoi il donne un développement, que la réalité dont il s'agit est une réalité sexuelle - il faut comprendre libidinale -, et qui ramène en effet qu'il y a une réalité de l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 avril 2002, inédit.

Articles publiés

D'un côté la séance est prise dans l'automaton, et puis, on a cet ordre supposé invariable, cette constance admirable pour que, imprévisible à son heure, comme l'esprit qui souffle où il veut, on cueille une manifestation symptomatique de l'inconscient, un petit mot d'esprit, un petit lapsus.

« Le temps de savoir », *La Cause freudienne*, n° 45, avril 2000, p. 9.

Le symptôme [...] est fait de signifiants, en tant, c'est-à-dire pour autant - ce qui introduit une limite - qu'il est formation de l'inconscient, alors que le *sinthome*, pour le dire prudemment, est de l'ordre de la lettre, et, moins prudemment, est *une lettre*.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, p. 77.

Tout est dit, les formations de l'inconscient sont des signifiés, elles sont faites de signifiants qui signifient. Lacan s'est servi de lettres pour écrire les formations de l'inconscient en tant qu'effets de signifiants, mais ce n'est pas pour autant que la lettre est un signifiant. Elle n'est un signifiant qu'en tant qu'elle est semblant.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, p. 79.

Le plus-de-jouir est une excellente traduction de ce que Freud appelle *Lustgewinn*, c'est-à-dire un gain de plaisir dont il fait la démonstration dans le mot d'esprit, où les courts-circuits, les emboutissages de signifiants produisent ce gain de plaisir.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 65, février 2007, p. 90.

La théorie des traces, des traces effacées, des traces transformées, c'est là toute la psychanalyse.

« Lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause Freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 64.

Un inconscient analysé se distingue d'un inconscient sauvage. Un inconscient *plus* son élucidation fait que l'on rêve autrement, que l'on n'est pas soumis aux actes manqués et aux lapsus de tout le monde. Cela n'annule pas l'inconscient, mais modifie ses émergences.

« L'analyste et son inconscient », *Quarto*, n°119, juin 2018, p. 13.

SYMPTOME

SIGMUND FREUD

À vrai dire, nous ne pouvons renoncer à rien, nous ne faisons que remplacer une chose par une autre ; ce qui paraît être un renoncement est en réalité une formation substitutive ou un succédané.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 36.

Tant qu'il poursuivra son traitement, il ne parviendra pas à se libérer de cette compulsion à la répétition ; l'on finit par comprendre que c'est là sa manière de se souvenir.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 109.

Plus la résistance sera grande, plus la mise en actes (la répétition) se substituera au souvenir.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 109.

L'analysé répète au lieu de se souvenir et cela par l'action de la résistance. [...] il répète tout ce qui, émané des sources du refoulé, imprègne déjà toute sa personnalité : ses inhibitions, ses attitudes inadéquates, ses traits de caractère pathologiques. Il répète [...] tous ses symptômes.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 110.

La compulsion de répétition [...] Nous lui permettons l'accès au transfert [...] où il lui sera permis de se manifester dans une liberté quasi totale et où nous lui demandons de nous révéler tout ce qui se dissimule de pathogène dans le psychisme du sujet.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 113.

Dans l'hystérie la représentation inconciliable est rendue inoffensive par le fait que *sa somme d'excitation est reportée dans le corporel*, processus pour lequel je proposerais le nom de *conversion*.

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 4.

Je pense pourtant qu'on pourra montrer, dans la grande majorité des phobies et des obsessions, l'existence du mécanisme de la *transposition* de l'affect, [...]

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 11.

Ainsi, par exemple, l'angoisse devenue libre, dont l'origine sexuelle ne doit pas être remémorée, se jette sur les phobies primaires communes de l'être humain, animaux, orage, obscurité, etc., ou [...] d'une certaine façon avec le sexuel : urination, défécation, ou bien souillure et contagion en général.

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 9.

Les fantasmes pathogènes, les rejets des motions pulsionnelles refoulées, sont longtemps tolérés à côté de la vie psychique normale et n'ont pas d'effet pathogène jusqu'à ce qu'ils reçoivent un surinvestissement dû à un revirement de l'économie libidinale ; ce n'est qu'alors qu'éclate le conflit qui conduit à la formation du symptôme.

« Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1922), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 277.

Une stase libidinale qui ne trouve pas à se satisfaire réellement se ménage, moyennant une régression à d'anciennes fixations, un écoulement au travers de l'inconscient refoulé.

« Une névrose démoniaque au XVII^e siècle » (1922), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 315.

[En tant que] satisfaction sexuelle substitutive, [...] le symptôme peut ne pas se soustraire encore entièrement à l'influence des forces refoulantes du moi, si bien qu'il doit s'accommoder de modifications et de déplacements [...], grâce auxquels son caractère de satisfaction sexuelle devient méconnaissable.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" », (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987, p. 64.

Il importe de ne pas perdre de vue le fait que la vie psychique est un champ de bataille et une arène où luttent des tendances opposées [...]

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 84.

Si une obsession résiste aux épreuves de la réalité, c'est qu'elle n'a pas sa source dans la réalité.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 300.

Alors que la psychiatrie ne se préoccupe pas du mode de manifestation et du contenu de chaque symptôme, la psychanalyse porte sa principale attention sur l'un et sur l'autre et a réussi à établir que chaque symptôme a un sens et se rattache étroitement à la vie psychique du malade.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 309.

Nous savons que le sens d'un symptôme réside dans les rapports qu'il présente avec la vie intime des malades. Plus un symptôme est individualisé, et plus nous devons nous attacher à définir ces rapports.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 325.

Ces symptômes, représentations et impulsions, nous amènent infailliblement à la conviction de l'existence de l'inconscient psychique, et c'est pourquoi la psychiatrie clinique, qui ne connaît qu'une psychologie du conscient, ne sait se tirer d'affaire autrement qu'en déclarant que toutes ces manifestations ne sont que des produits de dégénérescence.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 335.

Un symptôme se forme à titre de substitution à la place de quelque chose qui n'a pas réussi à se manifester au dehors.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 337.

Lorsque nous nous chargeons de guérir un malade, de le débarrasser de ses symptômes morbides, il nous oppose une résistance violente, opiniâtre et qui se maintient pendant toute la durée du traitement.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 345.

Pensez-donc : ce malade qui souffre tant de ses symptômes, qui fait souffrir son entourage, qui s'impose tant de sacrifices de temps, d'argent, de peine et d'efforts sur soi-même pour se débarrasser de ses symptômes, comment pouvez-vous l'accuser de favoriser sa maladie en résistant à celui qui est là pour l'en guérir ?

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 345-346.

Lorsqu'on a enfin réussi, à force d'énergie et de persévérance, à imposer au malade une certaine obéissance à la règle technique fondamentale, la résistance, vaincue d'un côté, se transporte aussitôt dans un autre domaine.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 348.

Mais le patient souffre bien qu'on lui parle ; il veut bien qu'on le renseigne, l'instruise, le réfute, qu'on lui indique la littérature où il puisse s'informer. Il est tout disposé à devenir partisan de la psychanalyse, mais à condition que l'analyse l'épargne, lui personnellement.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 348-349.

Ne croyons [...] pas que l'apparition de ces résistances soit de nature à porter atteinte à l'efficacité du traitement analytique. Ces résistances ne constituent pour l'analyste rien d'imprévu.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 351.

Que devons-nous donc faire pour remplacer chez nos malades l'inconscient par le conscient ? Nous avons cru un moment que la chose était très simple, qu'il nous suffisait de découvrir l'inconscient et de le mettre pour ainsi dire sous les yeux du malade. Mais aujourd'hui nous savons que nous étions dans l'erreur. Ce que nous savons de l'inconscient ne coïncide nullement avec ce qu'en sait le malade.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 532.

[En tant que] satisfaction sexuelle substitutive, [...] le symptôme peut ne pas se soustraire encore entièrement à l'influence des forces refoulantes du moi, si bien qu'il doit s'accommoder de modifications et de déplacements [...] grâce auxquels son caractère de satisfaction sexuelle devient méconnaissable.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987, p. 64.

Les pulsions d'autoconservation étaient donc également de nature libidinale, c'étaient des pulsions sexuelles qui avaient pris pour objet, au lieu des objets extérieurs, le moi propre.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 75.

L'angoisse de mort de la mélancolie n'admet que cette seule explication : le moi s'abandonne parce qu'il se sent haï et persécuté par le sur-moi au lieu d'être aimé.

"Le Moi et le ça" (1923), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 274.

Le symptôme serait le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu ; il serait un résultat du processus de refoulement.

Inhibition, symptôme et angoisse, (1926), Paris, PUF, 1986, p. 7.

La plupart des phobies renvoient, à ce que nous voyons aujourd'hui, à une telle angoisse du moi, devant les revendications de la libido. La position d'angoisse du moi y est toujours l'élément primaire et ce qui pousse au refoulement. Jamais l'angoisse ne naît de la libido refoulée.

Inhibition, symptôme et angoisse, (1926), Paris, PUF, 1986, p. 28.

Le symptôme de douleur se produit avec la même régularité, que cet endroit soit touché de l'extérieur ou activé de l'intérieur par association.

Inhibition, symptôme et angoisse, (1926), Paris, PUF, 1986, p. 32.

À l'origine la conscience (ou plus exactement l'angoisse qui deviendra plus tard la conscience) est en fait la cause du renoncement à la pulsion, mais ultérieurement la relation se renverse. Tout renoncement pulsionnel devient alors une source d'énergie pour la conscience, puis tout nouveau renoncement intensifie à son tour la sévérité et l'intolérance de celle-ci.

Malaise dans la civilisation, (1929), Paris, PUF, 1971, p. 86.

Quand une pulsion instinctive succombe au refoulement, ses éléments libidinaux se transforment en symptômes, ses éléments agressifs en sentiment de culpabilité. Même si cette distinction n'est juste que d'une façon approximative, elle mérite notre intérêt.

Malaise dans la civilisation, (1929), Paris, PUF, 1971, p. 99.

Les phénomènes religieux ne sont accessibles à notre compréhension que d'après le modèle des symptômes névrotiques bien connus de l'individu, en tant que retour de processus importants, depuis longtemps oubliés.

L'homme Moïse et la religion monothéiste, (1939), Folio Essais, 1996, p. 137.

Traumatisme précoce – défense – latence – éruption de la maladie névrotique – retour partiel du refoulé : telle était la formule que nous avons établie pour décrire le développement d'une névrose.

L'homme Moïse et la religion monothéiste, (1939), Folio Essais, 1996, p. 169.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Les fantasmes pathogènes, les rejets de tendances réprimées, sont tolérés longtemps à côté de la vie psychique normale et non pas d'efficacité morbifique, jusqu'à ce qu'ils reçoivent d'une révolution de la libido une telle surcharge ; d'emblée éclate alors le conflit qui conduit à la formation du symptôme.

« FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 137.

Il est déjà tout à fait clair que le symptôme se résout tout entier dans une analyse de langage, parce qu'il est lui-même structuré comme un langage, qu'il est langage dont la parole doit être délivrée.

« Fonction et champ de la parole était du langage » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 269.

Le mécanisme à double détente de la métaphore est celui-là même où se détermine le symptôme au sens analytique. Entre le signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme à quoi il vient se substituer dans une chaîne signifiante actuelle, passe l'étincelle, qui fixe dans un symptôme, [...] la signification inaccessible au sujet conscient où il peut se résoudre.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957) *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 518.

À faire saisir aussi que dans la coextensivité du développement du symptôme et de sa résolution curative, s'avère la nature de la névrose : phobique, hystérique ou obsessionnelle, la névrose est une question que l'être pose pour le sujet « de là où il était avant que le sujet vînt au monde »

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957) *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 520.

Freud écrit un article incisif : *la Perte de la réalité dans la névrose et la psychose*, où il ramène l'attention sur le fait que le problème n'est pas celui de la perte de la réalité, mais du ressort de ce qui s'y substitue.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1959), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 542.

On voit comment on peut se demander si les savantes fonctions dont s'articule la théorie, fonction du réel, tension psychologique, ne sont pas de simples métaphores du symptôme, et si un symptôme poétiquement si fécond, n'est pas lui-même fait comme une métaphore, ce qui ne le réduirait pas pour autant à un *flatus vocis*, le sujet faisant ici avec les éléments de sa personne les frais de l'opération signifiante.

« Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 747.

Ce que le névrosé ne veut pas, et ce qu'il refuse avec acharnement jusqu'à la fin de l'analyse, c'est de sacrifier sa castration à la jouissance de l'Autre, en l'y laissant servir.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 826.

Ainsi est-ce de la jouissance que la vérité trouve à résister au savoir. C'est ce que la psychanalyse découvre dans ce qu'elle appelle symptôme, vérité qui se fait valoir dans le décri de la raison. Nous, psychanalystes, savons que la vérité est cette satisfaction à quoi n'obvie pas le plaisir de ce qu'elle s'exile au désert de la jouissance.

« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalités » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 358.

Le symptôme [de l'enfant] peut représenter la vérité du couple familial. C'est là le cas le plus complexe, mais aussi le plus ouvert à nos interventions.

« Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

L'élucubration freudienne du complexe d'Œdipe, qui y fait la femme poisson dans l'eau, de ce que la castration soit chez elle de départ (*Freud dixit*), contraste douloureusement avec le fait du ravage qu'est chez la femme, pour la plupart, le rapport à sa mère, d'où elle semble bien attendre comme femme plus de substance que de son père, – ce qui ne va pas avec lui étant second, dans ce ravage.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 465.

Il s'agit dans la psychanalyse d'élever l'impuissance (celle qui rend raison du fantasme) à l'impossibilité logique (celle qui incarne le réel). C'est-à-dire de compléter le lot des signes où se joue le fatum humain.

« ...ou pire » (1971-1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 551.

Le Séminaire

Sur cette ligne, remettant cent fois l'ouvrage sur le métier, le sujet, avouant son histoire en première personne, progresse dans l'ordre des relations symboliques fondamentales où il a à trouver le temps, résolvant les arrêts et les inhibitions qui constituent le surmoi. Il y faut le temps.

Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 312.

Une nostalgie lie le sujet à l'objet perdu, [...] C'est à travers la recherche d'une satisfaction passée et dépassée que le nouvel objet est cherché, et qu'il est trouvé et saisi ailleurs qu'au point où il est cherché. Il y a là une distance foncière [...] C'est la première forme sous laquelle dans Freud apparaît la relation d'objet.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 15.

[Freud] souligne dès le début de l'observation qu'il convient de bien séparer l'angoisse de la phobie. S'il y a là deux choses qui se succèdent, ce n'est pas sans raison - l'une vient au secours de l'autre, l'objet phobique vient remplir sa fonction sur le fond de l'angoisse.

Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 207.

La peur, soit quelque chose qui a sa source dans le réel, est un élément de la sécurisation de l'enfant. Grâce à ses peurs il donne un au-delà à cet assujettissement angoissant qu'il réalise au moment où apparaît le manque de ce domaine externe, cet autre plan. Pour qu'il ne soit pas purement et simplement un *assujet*, il est nécessaire que quelque chose apparaisse qui lui fasse peur.

Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 190.

Le caractère fondamentalement imaginaire de l'objet, tout spécialement de l'objet du besoin sexuel, a été reconnu depuis longtemps. Le fait que le sujet n'est sensible qu'à l'image de la femelle de son espèce, cela très en gros, a un caractère de leurre qui paraît bien, soi-disant, être réalisé dans la nature - mais cela ne nous a pas fait faire un seul pas dans la compréhension de ce fait pourtant essentiel, à savoir qu'un petit soulier de femme peut être très précisément ce qui provoque chez un homme le surgissement de cette énergie que l'on dit destinée à la reproduction de l'espèce. Tout le problème est là.

Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 229.

La réduction subjective des symptômes est obtenue par l'intermédiaire d'un processus régressif, non pas au sens seulement temporel, mais topique, pour autant qu'il y a réduction de tout ce qui est de l'ordre du désir, de sa production, de son organisation, de son maintien, au plan de la demande.

Le séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 447.

La conduite de l'hystérique [...] a pour but de recréer un état centré par l'objet, en tant que cet objet, *das Ding*, est, comme Freud l'a écrit quelque part, le support d'une aversion [...]

A l'opposé – dans la névrose obsessionnelle, l'objet par rapport à quoi s'organise l'expérience de fond, l'expérience de plaisir, est un objet qui, littéralement, apporte trop de plaisir [...] Ce que dans ses cheminement divers et dans tous ses ruisselets, indique et signifie le comportement de l'obsessionnel, c'est qu'il se règle toujours pour éviter ce que le sujet voit assez clairement comme étant le but et la fin de son désir.

Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 67.

S'il n'y avait pas la demande avec l'au-delà d'amour qu'elle projette, il n'y aurait pas cette place en deçà, de désir, qui se constitue autour d'un objet privilégié. La phase orale de la libido sexuelle exige cette place creusée par la demande.

Le Séminaire, livre VIII, *Le transfert* (1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 254.

Si l'on parle de l'homme aux rats, au pluriel, c'est bien parce que le rat poursuit sa course sous une forme multipliée, dans toute l'économie de ces échanges singuliers, de ces substitutions, de cette métonymie permanente dont la symptomatique de l'obsessionnel est l'exemple incarné.

Le Séminaire, livre VIII, *Le transfert* (1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 302.

Au fond de l'expérience de l'obsessionnel, il y a toujours ce que j'appellerai une certaine crainte de se dégonfler, en rapport avec l'inflation phallique. D'une certaine façon, la fonction Ø du phallus ne saurait mieux être illustrée chez lui que par la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Le Séminaire, livre VIII, *Le transfert* (1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 306.

Dans l'inhibition, c'est de l'arrêt du mouvement qu'il s'agit. Est-ce à dire que c'est seulement l'arrêt que le mot d'inhibition est fait pour nous suggérer ? Facilement, vous objecteriez le freinage. Pourquoi pas ? Je vous l'accorde.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 19.

L'angoisse est donc terme intermédiaire entre la jouissance et le désir, en tant que c'est franchie l'angoisse, fondé sur le temps de l'angoisse, que le désir se constitue.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 204-205.

Pour que le symptôme sorte de l'état d'énigme encore informulée, le pas à faire n'est pas qu'il se formule, c'est que dans le sujet se dessine quelque chose tel qu'il lui est suggéré que *il y a une cause à ça*.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 325.

Le moment le plus décisif dans [...] l'angoisse du sevrage, ce n'est pas tant qu'à l'occasion le sein manque au besoin du sujet, c'est plutôt que le petit enfant cède le sein auquel il est appendu comme à une part de lui-même.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 362.

Répéter ce n'est pas retrouver la même chose. Et, [...] ce n'est pas forcément répéter indéfiniment. *Le séminaire*, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & le Champ Freudien, 2023, p. 11.

Ce que la répétition cherche à répéter, c'est précisément ce qui échappe de par la fonction de la marque. [...] Ce qui est cherché, c'est ce que la marque marque la première fois. Or, au niveau de ce qu'elle a marqué, cette marque même s'efface.

Le Séminaire, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & le Champ Freudien, 2023, p. 44.

Freud ne doute pas de la réalité de la scène originelle, [dans l'observation de l'Homme aux Loups] mais pour lui l'essentiel est ailleurs, il suffit de le lire pour s'en apercevoir- c'est de savoir comment le sujet a pu, cette scène, la vérifier- la vérifier de tout son être. Il l'a fait par son symptôme. Ce qui veut dire que c'est ainsi qu'il a pu l'articuler en termes de signifiant.

Le Séminaire, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & le Champ Freudien, 2023, p. 61.

Ce que nous apprend la psychanalyse, c'est que la vérité gît au point où le sujet refuse de savoir. Tout ce qui est rejeté du symbolique reparaît dans le réel. Telle est la clef de ce qu'on appelle le symptôme. Le symptôme, c'est ce nœud réel où est la vérité du sujet.

Le Séminaire, livre XV, *L'acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 295.

La répétition est liée de façon déterminante à une conséquence qu'il [Freud] désigne comme l'objet perdu. Pour résumer, il s'agit essentiellement du fait que la jouissance est visée dans un effort de retrouvaille, et qu'elle ne saurait l'être qu'à être reconnue par l'effet de la marque. La marque même introduit dans la jouissance la flétrissure d'où résulte la perte.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 121.

L'élaboration analytique [*Durcharbeitung* : travail à travers, forage], ce n'est pas du tout comme ça. Ceux qui sont sur un divan s'aperçoivent que ça consiste à revenir tout le temps sur le même truc, qu'à tous les tournants on est ramené sur le même truc, et il faut que ça dure pour arriver [...] à la limite, à la terminaison, quand on va dans le bon sens, naturellement.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 164.

Le *a* est ce qui anime tout ce qui est en jeu dans le rapport de l'homme à la parole.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 178.

Il est de la nature du signifiant en tant qu'épinglage de permettre la substitution d'un signifiant à un autre, substitution dont on peut attendre des effets de sens.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 196.

Les mécanismes de l'inconscient définissent une structure logique minimale que j'ai depuis longtemps résumée sous les termes de différence et de répétition.

D'une part, rien d'autre ne fonde la fonction du signifiant que d'être différence absolue [...] D'autre part, les signifiants fonctionnent dans une articulation répétitive. C'est ce qui permet d'instituer une première logique, dont les fonctions sont le déplacement et la substitution.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 196.

La répétition a un certain rapport avec ce qui, de ce savoir, est la limite, et qui s'appelle la jouissance.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 14.

Dans la répétition même, il y a déperdition de jouissance.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 51.

L'angoisse – puisque c'est à cela qu'on a affaire –, il est bien certain que, s'il y a la lathouse, elle n'est pas sans objet.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 189.

Ce qui est au principe du symptôme, c'est l'inexistence de la vérité qu'il suppose, quoiqu'il en marque la place. Le symptôme se rattache à la vérité qui n'a plus cours.

Le séminaire, livre XIX, *... ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 52.

Je dis qu'il faut supposer tétradique ce qui fait le lien borroméen – que perversion ne veut dire que *version vers le père* – qu'en somme, le père est un symptôme, ou un sinthome, comme vous voudrez.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

Le symptôme central, bien entendu, c'est le symptôme fait de la carence propre au rapport sexuel. Mais il faut bien que cette carence prenne forme.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 70.

C'est-à-dire que, par quelque côté, nous apprenons à l'analysant à épisser, à faire épissure entre son sinthome et le réel parasite de la jouissance. Ce qui est caractéristique de notre opération, rendre cette jouissance possible.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 73.

Le sinthome, est ce qui permet de réparer la chaîne borroméenne si nous n'en faisons plus une chaîne, c'est à savoir si en deux points nous avons fait ce que j'ai appelé une erreur.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 93.

Le sinthome, il s'agit de situer ce qu'il a à faire avec le réel, le réel de l'inconscient, si tant est que l'inconscient soit réel.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 101.

J'introduis quelque chose de nouveau, qui rend compte non seulement de la limitation du symptôme, mais de ce qui fait que c'est de se nouer au corps, c'est-à-dire à l'imaginaire, de se nouer aussi au réel, et, comme tiers à l'inconscient, que le symptôme a ses limites.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 169.

Le symptôme, en tant que rien ne le rattache à ce qui fait lalangue elle-même dont il supporte cette trame, ces stries, ce tressage de terre et d'air [...] est purement ce que conditionne lalangue, mais d'une certaine façon, Joyce le porte à la puissance du langage, sans que pour autant rien n'en soit analysable.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 167.

C'est là que ce qu'il en est du Nom-du-Père, au degré où Joyce en témoigne, je le coiffe aujourd'hui de ce qu'il convient d'appeler le sinthome.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 167.

Ce faisant, j'introduis quelque chose de nouveau, qui rend compte non seulement de la limitation du symptôme, mais de ce qui fait que c'est de se nouer au corps, c'est-à-dire à l'imaginaire, de se nouer aussi au réel, et, comme tiers à l'inconscient, que le symptôme a ses limites.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 169.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

Le symptôme se refuse à être résorbé dans le savoir - savoir qu'il s'agit aussi bien d'élucubrer, d'inventer dans l'expérience. À cet égard, ce symptôme qui crie, c'est une vérité - une vérité qui résiste à ce savoir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

Le symptôme comme jouissance au sens d'Inhibition, symptôme et angoisse, c'est un moyen de la pulsion qui traduit l'exigence insatiable de satisfaction de la pulsion, ce que Lacan a appelé la volonté de jouissance.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 19 novembre 1997, inédit.

Dans le cas des inhibitions globales, comme on voit dans le deuil, le moi renonce à des fonctions parce qu'il n'a pas la libido disponible pour les investir, sa libido est investie dans le travail du deuil.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

La formation du symptôme implique [...] selon lui [Freud] une régression de la libido. La libido rencontre un non, [...] un véritable « dire que non » et c'est l'obstacle de ce non qui fait régresser la libido en deux temps, d'abord au fantasme, à la réalité psychique du fantasme et, encore au-delà, à la fixation libidinale.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 8 janvier 1997, inédit.

Le symptôme comme réel ? ! Disons le symptôme fondamental, pour le mettre en symétrie avec l'expression de Lacan du fantasme fondamental. Le symptôme fondamental ne se traverse pas, [...] c'est le mode de jouir du sujet, qui traduit un déplacement de l'identité, de l'identité signifiante au mode de jouir, trajectoire qui va de l'identification signifiante au mode de jouir à quoi s'identifier suppose l'écart avec l'idéal.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 novembre 1998, inédit.

C'est dire que la psychanalyse pure n'est pas un idéal servant à déprimer la psychanalyse appliquée. Au contraire, elle doit servir à l'orienter et donc à s'en faire, comme j'ai pu le dire, responsable.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 2000, inédit.

Les entretiens préliminaires sont destinés à transformer les difficultés, parfaitement légitimes, constantes, qu'on peut avoir dans l'existence, de transformer ses données en problème.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mars 2000, inédit.

Un symptôme se présente, il est énigmatique, il est fermé sur lui-même, on ne sait pas d'où il vient. Il apparaît comme un isolat, fermé sur lui-même, dont le sujet a à se plaindre, et puis, grâce à la méthode de l'association libre, une méthode merveilleuse pour que, finalement, des articulations apparaissent. Le symptôme se décompose en éléments et l'on voit se multiplier des arborescences, se regrouper ces arborescences.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

Articles publiés

La scission des deux psychanalyses, la pure et l'appliquée, [...] repose sur la notion d'un au-delà du symptôme, sur la notion qu'au-delà du symptôme il y a le fantasme. Ce qui est guérison du symptôme, amélioration, allègement, mieux, laisse encore place pour une opération sur le terme ultérieur. Vu la façon dont on définit le fantasme, on n'appelle pas cette opération guérison. On l'appelle couramment [...] traversée, lorsqu'il s'agit du fantasme. Mais cela comporte aussi la notion de réduction qui vaut pour l'un comme pour l'autre.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie » *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p. 24.

Le terme d'intrusion revient plusieurs fois dans la clinique même du cas Schreber, et le terme d'intrusion exprime que les champs du réel, du symbolique et de l'imaginaire communiquent. D'une façon générale, que nous parlions de symbolisation, ce déplacement, cette circulation, implique le transfert d'un élément appartenant à un champ dans un autre champ.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie » *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p. 32.

L'angoisse lacanienne, est une voie d'accès à l'objet petit *a*.

« Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, octobre 2004, p. 65.

Le désir et la loi ont le même objet, puisque la loi, c'est la parole qui interdit l'objet du désir, et qui, de l'interdire, dirige le désir sur cet objet. C'est donc dire que le principe du désir est le même que celui de la loi.

« Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, octobre 2004, p. 93.

La voie privilégiée pour accéder à l'objet du désir, c'est la voie de l'amour.

« Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, octobre 2004, p. 96.

Le sinthome, que Lacan invente après son Séminaire *Encore*, est une pièce détachée, une pièce qui se détache pour dysfonctionner, une pièce qui n'a pas d'autre fonction – c'est apparemment ainsi qu'elle se détache – que d'entraver les fonctions de l'individu, et, loin d'être seulement une entrave, elle a, dans une organisation plus secrète, une fonction éminente. D'où l'idée qu'il s'agit, dans l'analyse, de lui trouver, de lui bricoler une fonction.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 160.

Le sinthome, lui, ne se guérit pas, et il s'agit de savoir quelle fonction lui trouver.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 161.

C'est ce qui est mis en valeur dans le Séminaire du *Sinthome*, où l'on voit le *sinthome* venir réparer la chaîne borroméenne quand ses éléments ne tiennent pas bien ensemble. Le *sinthome* apparaît comme un opérateur de consistance, qui permet au symbolique, à l'imaginaire et au réel de continuer à tenir ensemble.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 170.

Il y a fin de l'analyse quand il y a satisfaction. Cela suppose sans doute une transformation du symptôme qui, d'inconfort, de douleur, délivre la satisfaction qui, depuis toujours, l'habitait, l'animait. Le critère est de savoir y faire avec son symptôme pour en tirer de la satisfaction.

« La passe bis », *La Cause freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 212.

Prendre le point de vue du sinthome, c'est savoir qu'il y a, qu'il y aura ce-qui-ne-changera-pas.

« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche », *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009, p. 71.

Le symptôme surgit de la marque que creuse la parole quand elle prend la tournure du dire et qu'elle fait événement dans le corps. L'escabeau est du côté de la jouissance de la parole qui inclut le sens. En revanche, la jouissance propre au sinthome exclut le sens.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 111.

Tout ce que l'analyse peut faire, c'est s'accorder à la pulsation du corps parlant pour s'insinuer dans le symptôme.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, novembre 2014, p. 114.

Si j'essaie de me rendre raison de cette définition du sinthome comme ce qu'il y a de singulier dans chaque individu, j'y oppose précisément le symptôme dans sa première acception. Le symptôme conserve toujours quelque chose de général, qui est porté à son comble dans ce que l'on appelle le diagnostic. [...] Le sinthome nouvelle manière s'opposerait comme singulier à tout ce que le symptôme première acception comporte de généralité.

« En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 99.

Le sinthome appartient à l'Un, et l'inconscient vient se nouer au sinthome dans un temps second – un temps logique du moins. [...] L'inconscient, pour ainsi dire, s'ajoute.

« En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 99.

[Lacan] suggère que la psychanalyse pourrait être définie, selon le terme que j'ai employé, comme l'accès à l'identité symptomale, soit de ne pas se contenter de dire ce qu'ont voulu les autres, de ne pas se contenter d'être parlé par sa famille, mais d'accéder à la consistance absolument singulière du sinthome.

« En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 102.

Cet amour irrésistible emprunte sa force et son exigence à la pulsion elle-même, il peut valoir comme une exigence qui se moque de la défense. Par ce biais, l'amour peut être équivalent à un symptôme.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 110.

Dans l'expérience analytique au contraire, ce que nous appelons « affect », nous le considérons comme toujours déplacé, c'est-à-dire pris dans la structure de déplacement du langage permis par l'articulation $S_1 - S_2$.

« L'Autre dans l'Autre », *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 101.

Le sujet hystérique souffrant d'un défaut d'identification narcissique, c'est-à-dire ne pouvant pas directement se reconnaître dans son corps, l'image de son corps. Le sujet ne pouvant pas s'incorporer, ou s'incarner - appelons cela le défaut d'incarnation dans l'hystérie -, d'où le recours nécessaire à une autre femme, à la relation à une autre femme pour prendre corps. Après le défaut d'incarnation, l'incarnation déplacée sur une autre, pourrions-nous dire.

« Le corps dérobé à propos du ravissement », *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019, p. 30.

RENCONTRE

SIGMUND FREUD

Il faut un obstacle pour faire monter la libido, et là où les résistances naturelles à la satisfaction ne suffisent pas, les hommes en ont, de tout temps, introduit de conventionnelles pour pouvoir jouir de l'amour.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1910), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 63.

Existe-t-il chez le buveur un besoin d'aller dans un pays où le vin soit plus cher ou sa consommation interdite, afin de stimuler [...] sa satisfaction en baisse ? Absolument pas.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1910), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 64.

Quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle [n'est] pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction. [Lorsque] l'objet originaire d'une motion de désir s'est perdu à la suite d'un refoulement, il est fréquemment représenté par une série infinie d'objets substitutifs, dont aucun ne suffit pleinement.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1910), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 64.

Qu'un effet d'inquiétante étrangeté se produit souvent et aisément, quand la frontière entre fantaisie et réalité se trouve effacée, quand se présente à nous comme réel quelque chose que nous avons considéré jusque-là comme fantastique, quand un symbole revêt toute l'efficience et toute la signification du symbolisé, et d'autres choses du même genre.

« L'inquiétante étrangeté » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essai, 1985, p. 251.

Le lycée sert à ses ressortissants de substitut aux traumatismes que d'autres adolescents rencontrent dans d'autres conditions de vie. [...] il doit leur procurer l'envie de vivre [...] [leur] offrir un substitut de la famille et éveiller l'intérêt pour la vie à l'extérieur, dans le monde.

« Pour introduire la discussion sur le suicide » (1910), *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 131-132.

Le sentiment d'estime de soi dépend [...] de la libido narcissique. [...] dans la vie amoureuse, ne pas être aimé rabaisse le sentiment d'estime de soi, être aimé l'élève. [...] Sous tous ces rapports le sentiment d'estime de soi semble rester en relation avec l'élément narcissique de la vie amoureuse.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2006, p. 98.

La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. Elle a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions. Elle élève l'objet sexuel au rang d'idéal sexuel.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2006, p. 104.

Nous appelons *traumatismes* les impressions éprouvées dans la petite enfance, puis oubliées, ces impressions auxquelles nous attribuons une grande importance dans l'étiologie des névroses.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), *Folio Essais*, 1996, p. 158-159.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Leur analyse [des délires passionnels] montre en effet, à leur base – au lieu d'interprétations diffuses –, un événement initial porteur d'une charge émotionnelle disproportionnée. À partir de cet événement, se développe un délire qui s'accroît certes et peut se nourrir d'interprétations, mais seulement dans l'angle ouvert par l'événement initial.

« *Structure des psychoses paranoïaques* » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 48.

Ainsi l'analyste est-il celui qui supporte la demande, non comme on le dit pour frustrer le sujet, mais pour que reparaisse les signifiants où sa frustration est retenue.

« *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 618.

Or il convient de rappeler que c'est dans la plus ancienne demande que se produit l'identification primaire, celle qui s'opère de la toute-puissance maternelle, à savoir celle qui non seulement suspend à l'appareil signifiant la satisfaction des besoins, mais qui les morcelle, les filtre, les modèle aux défilés de la structure du signifiant.

« *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 618.

Le désir se produit dans l'au-delà de la demande, de ce qu'en articulant la vie du sujet à ses conditions, elle y émonde le besoin, mais aussi il se creuse dans son en-deçà, en ce que, demande inconditionnelle de la présence et de l'absence, elle évoque le manque à être sous les trois figures du rien qui fait le fonds de la demande d'amour, de la haine qui va à nier l'être de l'autre et de l'indicible de ce qui s'ignore dans sa requête. Dans cette aporie [...] le désir s'affirme comme condition absolue.

« *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 629.

Le désir n'est ni l'appétit de la satisfaction, ni la demande d'amour, mais la différence qui résulte de la soustraction du premier à la seconde, le phénomène de leur refente (*Spaltung*).

« *La signification du phallus* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 691.

Mais comment le Nom-du-Père peut-il être appelé par le sujet à la seule place d'où il ait pu lui advenir et où il n'a jamais été ? Par rien d'autre qu'un père réel, non pas du tout forcément par le père du sujet, par Un-père. Encore faut-il que cet Un-père vienne à cette place où le sujet n'a pu l'appeler d'aparavant.

« *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* » (1959), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 577.

De toute façon se retrouve la question de structure qu'a introduite l'approche de Freud, à savoir que le rapport de privation ou de manque à être que symbolise le phallus, s'établit en dérivation sur le manque à avoir qu'engendre toute frustration particulière ou globale de la demande.

« *Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine* » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 729-730.

Cette béance est celle que le désir rencontre aux limites que lui impose le principe dit ironiquement du plaisir, pour être renvoyé à une réalité qui, elle, on peut le dire, n'est ici que champ de la praxis.

« *Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste* » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 851.

Mais en contraste, l'expérience analytique démontre que, quand on est deux, la castration que le sujet découvre, ne saurait être que la sienne.

« *Allocution sur les psychoses de l'enfant* » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 365.

Sans doute la grammaire y fait-elle butée de l'écriture, et pour autant témoigne-t-elle d'un réel, mais d'un réel, on le sait, qui reste énigme, tant qu'à l'analyse n'en saille pas le ressort pseudo-sexuel : soit le réel qui, de ne pouvoir que mentir au partenaire, s'inscrit de névrose, de perversion ou de psychose.

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.

Peut-on dire par exemple que, si L'homme veut La femme, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion ?

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.

Moyennant quoi L'homme, à se tromper, rencontre une femme, avec laquelle tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel.

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 538.

Il y suffit que quelque part le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire, que de la contingence s'établisse (autant dire), pour qu'une amorce soit conquise de ce qui doit s'achever à le démontrer, ce rapport, comme impossible, soit à l'instituer dans le réel.

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 539.

Le Séminaire

Freud pose la question de ce que c'est que le trauma. Il s'aperçoit que [...] sa face fantasmatique est infiniment plus importante que sa face événementielle. Dès lors, l'évènement passe au second plan dans l'ordre des références subjectives.

Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 45.

Le trauma, en tant qu'il a une action refoulante, intervient après-coup, *nachträglich*. À ce moment-là, quelque chose se détache du sujet dans le monde symbolique même qu'il est en train d'intégrer.

Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 215.

Mais à partir du moment où intervient sa pulsion, son pénis réel, [...] il [le petit Hans] est pris dans son propre piège, dupe de son propre jeu, en proie à toutes les discordances, confronté à la béance immense qu'il y a entre satisfaire une image et avoir quelque chose de réel à présenter – à présenter *cash*, si je puis dire.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet* (1957), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 226.

La mère se situe [...] comme marquée de ce manque fondamental, qu'elle-même cherche à combler, et par rapport à quoi l'enfant ne lui donne qu'une satisfaction [...] provisoirement substitutive.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet* (1957), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 241.

Qu'est-ce qu'on appelle la fugue chez le sujet toujours plus ou moins mis en position infantile qui s'y jette ? – si ce n'est cette sortie de la scène, ce départ vagabond dans le monde pur où le sujet part à la recherche, à la rencontre, de quelque chose de rejeté, de refusé partout.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 137.

Dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 211.

Dans la dramatisation subjective de l'acte sexuel, la structure désigne la femme comme l'objet *a* et lui en impose la fonction, pour autant qu'elle masque ce creux, le vide de cette chose qui manque au centre de l'acte sexuel, et qui fait que l'on peut dire que l'homme et la femme semblent n'avoir ensemble rien à voir – retenez le choix de mes termes.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 270.

Pour l'homme comme pour la femme, toute la normativité s'organise autour de la passation d'un manque.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 224.

On peut très bien faire un enfant à son mari, et que ce soit, même si on n'a pas baisé avec, l'enfant de quelqu'un d'autre, justement de celui dont on aurait voulu qu'il fût le père. C'est tout de même à cause de cela qu'on a eu un enfant.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 148.

Cette fonction du phallus rend désormais intenable la bipolarité sexuelle, et intenable d'une façon qui volatilise littéralement ce qu'il en est de ce qui peut s'écrire de ce rapport.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 67.

Par l'intermédiaire de l'inconscient, nous entrevoyons que tout ce qui est du langage a affaire avec le sexe, est dans un certain rapport avec le sexe, mais très précisément en ceci, que le rapport sexuel ne peut, du moins jusqu'à l'heure présente, d'aucune façon s'y inscrire.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 131.

C'est très difficile [...] de montrer qu'il y a quelque chose d'inconnu qui est là, l'homme, qu'il y a quelque chose d'inconnu qui est là, la femme, et que le tiers terme, en tant que tiers terme, est très précisément caractérisé par ceci, c'est que justement, il n'est pas un médium.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 142.

Si par hasard le rapport sexuel intéresse [l'hystérique], il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus. Et comme elle ne peut s'y intéresser que par rapport à l'homme, en tant qu'il n'est pas sûr qu'il y en ait un, toute sa politique sera tournée vers ce que j'appelle en avoir *au moins un*.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 144.

Cela arrive [qu'un homme et une femme] crient, dans le cas où ils ne réussissent pas à s'entendre autrement, c'est-à-dire sur une affaire qui est le gage de leur entente. Ces affaires ne manquent pas, y compris à l'occasion, c'est la meilleure, l'entente au lit.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 145.

Un rapport sexuel, tel qu'il passe dans un quelconque accomplissement, ne se soutient, ne s'assied, que de cette composition entre la jouissance et le semblant qui s'appelle la castration.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 166.

On devrait étudier ce qui ressort d'un certain mode de méconnaissance de ce qui fait le discours psychanalytique, à savoir les conséquences que cela a sur ce que j'appellerai le style de ce qui se rapporte à la liaison – puisqu'enfin l'absence du rapport sexuel n'empêche manifestement pas, bien loin de là, la liaison, mais lui donne ses conditions.

Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 19.

Exactement, c'est dans la pratique même du rapport sexuel que s'affirme le lien de l'impossible et du réel que nous promouvons, nous, comme êtres parlants, partout ailleurs.

Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 173.

Évidemment, l'Un n'est pas l'Être, il fait l'Être. C'est cela qui supporte une certaine infatuation créativiste.

Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 222.

Soi-disant que le bébé, [...] pauvre lardon, incapable de la moindre idée de ce que c'est que le réel. C'est réservé aux gens que nous connaissons, ces adultes [...] - quand il arrive dans leur rêve quelque chose qui menacerait de passer au réel, ça les affole tellement qu'aussitôt ils se réveillent, c'est-à-dire qu'ils continuent à rêver.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52.

La moralité de la conduite sexuelle est le sous-entendu de tout ce qui s'est dit du Bien. Seulement, à force de dire du bien, ça aboutit à Kant, où la moralité avoue ce qu'elle est. [...] Elle avoue qu'elle est Sade.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 80.

Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate – perverse d'un côté, en tant que l'Autre se réduit à l'objet *a* – et de l'autre, je dirai folle, énigmatique.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972 - 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 131.

À l'imaginaire et au symbolique, c'est-à-dire à des choses qui sont très étrangères l'une à l'autre, le réel apporte l'élément qui peut les faire tenir ensemble.

Le Séminaire, livre XXIII, Le Sinthome (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 132.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

Pourquoi est-ce que le réel ne peut que mentir au partenaire ? La réponse coule de source. Le réel en tant qu'objet *a* ne peut que mentir au partenaire, parce qu'il comporte précisément qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 30 novembre 1983, inédit.

La surprise, ce n'est pas une prise plus forte. Ça veut dire, au contraire, que ça déjoue la prise que l'on se préparait à faire. C'est pourquoi la surprise comporte toujours l'indication d'une méprise.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 14 décembre 1983, inédit.

Ce que Lacan appelle les aventures d'un sujet – il prend l'exemple de l'homme aux loups –, c'est le fait que tel sujet tombe sur tel père, telle sœur, telle mère, telle servante, qui sont autant de « rencontres avec le désir de l'Autre », dit-il. Le terme important ici, c'est rencontres.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 14 décembre 1983, inédit.

C'est assez amusant de constater [...] que les effets de cette relation ravageante entre la mère et la fille - ravageante pour la fille puisque c'est toujours la fille qu'on a en analyse et jamais la mère - coïncident avec ce qui se dégage, se déduit de la structure la plus commune de la vie amoureuse de l'homme telle que Freud l'a dégagée. Cette structure qu'il a appelée de ravalement et qui disjoint chez l'homme l'Autre de la demande et l'Autre du désir, et qui [...] produit chez lui, incessamment, une divergence vers une Autre femme, seule apte à signifier le désir.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Il n'y a pas un savoir pré-inscrit dans le réel à cet égard. Et la contingence décide du mode de jouissance du sujet.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Dans Freud, les sujets sont aussi bien rendus partenaires par la libido, et c'est ce que Lacan a traduit [...] par le couple *a-a'*, avec une libido circulant entre ces deux termes, et il est devenu classique d'opposer avec lui le couple signifiant symbolique et ce couple imaginaire, plus douteux, plus instable, parce que lié aux avatars de la libido.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas, et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Alors, il y a une façon de résoudre la question, c'est en effet d'assumer dans la joie le fait d'être ce que l'Autre désire, d'être la cause de son désir. C'est la solution foncièrement érotomaniacale. Et c'est là que s'inscrit ce que Lacan distingue comme une des deux grandes formes de l'amour, la forme érotomaniacale de l'amour. L'amour au fond, dans cette forme, c'est ce qui permet d'assumer d'être ce que l'Autre désire.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 2000, inédit.

Articles publiés

L'événement fondateur de la trace d'affect est un événement qui entretient un déséquilibre permanent, qui entretient dans le corps, dans la psyché, un excès d'excitation qui ne se laisse pas résorber.

« Biologie lacanienne et événements de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 36.

Il ne serait pas excessif de dire que la psychanalyse a pris le relais de la poésie et qu'elle a accompli à sa façon un réenchanteur du monde. Réenchanter le monde, n'est-ce pas ce qui s'accomplit dans chaque séance de psychanalyse ?

« L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 05 février 2003, inédit.

Alors que l'amour préserve la place du manque de l'Autre, l'angoisse vient combler ce manque.

« Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* », *La Cause freudienne*, n° 59, octobre 2004, p. 80.

Pleurer peut-être une résistance. Pleurer plutôt que de parler, mais on réussit très bien aussi à pleurer tout en parlant. Peut-être est-ce signaler qu'on s'est arraché une vérité. On pleure sur cet arrachement-là.

« Pièces détachées », *La Cause Freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 155.

Il y a une rencontre entre lalangue et le corps et, de cette rencontre, naissent des marques qui sont des marques sur le corps. Lacan appelle *sinthome* la consistance de ces marques. C'est en quoi il peut réduire le symptôme à être un événement de corps, quelque chose qui est arrivé au corps du fait de lalangue.

« Pièces détachées » (2005), *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005, p. 152.

Ce que vise Lacan [...] c'est [...] le chapitre où une jouissance fait intrusion de façon positive. L'exemple qui est derrière, c'est celui du petit Hans qui commence à faire l'expérience énigmatique de la jouissance, de l'érection, et cette jouissance fait intrusion et oblige au remaniement d'un monde de significations.

« Lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 85.

Le réel, Lacan l'avait qualifié comme ce qui revient toujours à la même place. [...] quand Lacan qualifiait le réel de cette manière, il l'opposait à la puissance dialectique. Dans la dialectique, on n'arrête pas de changer de place et de costume, on retourne sa veste [...]. Tandis que le réel c'est plutôt un *Vous m'avez sonné ?*... Il est stupide le réel.

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011, p. 175.

Le réel reste sans doute, ce qui revient toujours à la même place, mais en tant que la pensée ne le rencontre pas. Le réel apparaît essentiellement comme ce qui est évité, ou plus précisément comme ce qui ne se rencontre pas dans l'ordre.

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause Freudienne*, n°78, janvier 2011, p. 181.

La répétition freudienne, c'est la répétition du réel trauma comme inassimilable et c'est précisément le fait qu'elle soit inassimilable qui fait de lui, de ce réel, le ressort de la répétition.

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause Freudienne*, n°78, janvier 2011, p. 181.

[A propos de Lol V. Stein] Que nous observons, [...] un désinvestissement libidinal soudain de l'objet et, pour le formuler de manière sommaire, un transvasement de la libido (qui reste mystérieux et ne se précise qu'après le temps de construction) vers le couple que son fiancé va former avec cette autre femme, ou pour simplifier encore, vers cette autre femme.

« Le corps dérobé à propos du ravissement », *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019, p. 26.

Ce qui se raconte en analyse est la contingence de la rencontre entre le signifiant, le S1, et la jouissance, et les voies spéciales, toujours tordues, imprévisibles, mais qui apparaissent après coup nécessaires, par lesquelles cette conjonction s'est opérée.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n°107, mars 2021, p. 34.

TRANSFERT

SIGMUND FREUD

Le fait que le plus efficace des facteurs de la réussite, le transfert, puisse devenir le plus puissant agent de la résistance semble, au premier abord, constituer un immense inconvénient méthodologique de la psychanalyse.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 52-53.

On explique, il est vrai, le mécanisme du transfert, par un état de complaisance de la libido demeurée sous l'influence des imagos infantiles, toutefois son rôle dans le processus de la cure ne peut s'expliquer qu'en mettant en lumière ses rapports avec la résistance.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 56.

C'est l'ambivalence de l'afflux des sentiments qui nous permet le mieux de comprendre l'aptitude des névrosés à mettre leurs transferts au service de la résistance. Lorsque la possibilité de transfert est devenue essentiellement négative, comme dans le cas des paranoïaques, il n'existe plus aucun moyen d'influencer ou de guérir les malades.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 59.

Avouons que rien n'est plus difficile en analyse que de vaincre les résistances, mais n'oublions pas que ce sont justement ces phénomènes-là qui nous rendent le service le plus précieux, en nous permettant de mettre en lumière les émois amoureux secrets et oubliés des patients et en conférant à ces émois un caractère d'actualité. Enfin rappelons-nous que nul ne peut être tué *in absentia* ou *in effigie*.

« La dynamique du transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 60.

Lorsque le transfert aboutit à un attachement utilisable de quelque façon, le traitement est en mesure d'empêcher tous les actes itératifs les plus importants du malade et d'utiliser *in statu nascendi* les intentions de celui-ci en tant que matériaux pour le travail thérapeutique.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 112.

Il arrive aussi que l'on n'ait pas le temps de passer aux pulsions sauvages les rênes du transfert ou bien que l'acte itératif provoque la rupture du lien qui attache le patient au traitement.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 113.

C'est dans le maniement du transfert que l'on trouve le principal moyen d'enrayer la compulsion de répétition et de la transformer en une raison de se souvenir.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 113.

Nous réussissons sûrement à conférer à tous les symptômes morbides une signification de transfert nouvelle et à remplacer sa névrose ordinaire par une névrose de transfert dont le travail thérapeutique va le guérir.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 113.

Son amour existait depuis longtemps déjà, mais c'est maintenant seulement que la résistance commence à l'utiliser afin d'entraver la marche de l'analyse et de mettre l'analyste en fâcheuse posture.

« Observations sur l'amour de transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 120.

Inviter la patiente, dès qu'elle a fait l'aveu de son transfert amoureux, à étouffer sa pulsion, à renoncer et à sublimer, ne serait pas agir suivant le mode analytique, mais se comporter de façon insensée.

« Observations sur l'amour de transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, p. 121.

En ce qui concerne l'analyse, satisfaire le besoin d'amour de la malade est aussi désastreux et aventureux que de l'étouffer. La voie où doit s'engager l'analyste est tout autre et la vie réelle n'en comporte pas d'analogue.

« Observations sur l'amour de transfert » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 124.

Au cours du traitement, vous pourrez constater que toute amélioration de son état morbide ralentit l'allure du rétablissement et diminue la force pulsionnelle qui l'aiguillonne vers la guérison. Or cette force pulsionnelle nous est indispensable et sa diminution compromettrait l'accession au but que nous poursuivons.

« Les voies nouvelles de la thérapeutique » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 135-136.

C'est dans le traitement même, dans le transfert sur la personne du médecin, que le malade cherche avant tout une satisfaction substitutive. Il peut même tendre à se dédommager par ce moyen de tout le renoncement qu'on lui impose.

« Les voies nouvelles de la thérapeutique » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 137.

Les positions affectives vis-à-vis d'autres personnes [...] sont arrêtées à un âge [...] précoce. [...] Tous les êtres [que le petit homme] connaît plus tard deviennent pour lui des personnes substitutives de ces premiers objets de ses sentiments [...] ; tout choix ultérieur d'amitié et d'amour se fait sur fond de traces mnésiques laissées par ces premiers modèles.

« Sur la psychologie du lycéen » (1914), *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 229-230.

Tout ce qui distingue la nouvelle génération, aussi bien ce qui est porteur d'espoir que ce qui choque, a pour condition ce détachement d'avec le père.

« Sur la psychologie du lycéen » (1914), *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 230.

S'instaure régulièrement pendant le traitement analytique une relation affective particulière du patient à son médecin, qui va bien au-delà des normes rationnelles [...] et emprunte toutes ses particularités aux positions amoureuses, antérieures et devenues inconscientes, du patient.

« Psychanalyse et Théorie de la libido » (1923), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 64-65.

Quels matériaux met-il à notre disposition, dont l'exploitation nous permette de l'engager sur le chemin des souvenirs perdus ? Différentes choses : [...] des indices de la répétition des affects appartenant au refoulé apparaissant dans des actions plus ou moins importantes du patient à l'intérieur comme à l'extérieur de la situation analytique. Nous avons appris que la relation de transfert qui s'établit avec l'analyste est spécialement favorable au retour de telles relations affectives. À partir de cette matière première, pour ainsi dire, il nous appartient de restituer ce que nous souhaitons obtenir.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 270.

Le « oui » direct de l'analysé est équivoque [...] Ce oui n'a de valeur que s'il est suivi de confirmations indirectes, si, immédiatement après son oui, le patient produit de nouveaux souvenirs qui complètent et élargissent la construction.

« Constructions dans l'analyse » (1937), *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 274-75.

Chez l'analysé en revanche, il apparaît clairement que la compulsion qui pousse à répéter dans le transfert les épisodes de la période infantile de son existence n'a que faire, de toutes les manières, du principe de plaisir.

Au-delà du principe de plaisir (1920), *Points essais*, 2014 p. 124.

Et, dans le développement de l'humanité, comme dans celui de l'individu, c'est l'amour qui s'est révélé le principal, sinon le seul facteur de civilisation, en déterminant le passage de l'égoïsme à l'altruisme.

« *Psychologie collective et analyse du moi* » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 124.

À la place de la maladie proprement dite, nous avons le transfert artificiellement provoqué ou, si vous aimez mieux, la maladie du transfert ; à la place des objets aussi variés qu'irréels de la libido, nous n'avons qu'un seul objet, bien qu'également fantastique : la personne du médecin.

Introduction à la psychanalyse, (1922), Paris, Payot, 2001, p. 554-555.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Le délire est *irréductible* dans la structure paranoïaque et le délire d'interprétation, et reparaitra hors de l'asile malgré les amendements, tout de surface et d'ailleurs le plus souvent à base de dissimulation, qu'il peut présenter.

Il semble au contraire *soluble*, mais de la façon la plus redoutable, dans les délires passionnels, que l'acte criminel éteint et assouvit.

« *Structure des psychoses paranoïaques* » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 52.

Nous savons que, chez le paranoïaque, c'est justement la personne de son sexe qu'il aimait le plus, qui se transforme en persécuteur; dès lors surgit le point de savoir d'où surgit cette interversion affective, et la réponse qui s'offre à nous serait que l'ambivalence toujours présente du sentiment fournit la base de la haine, et que la prétention à être aimé, faute d'être comblée, la renforce. Ainsi, l'ambivalence du sentiment rend au persécuté le même service pour se défendre de son homosexualité que la jalousie à notre patient.

« *FREUD (traduction). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité* » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 134-135.

Par le seul fait qu'il est présent et qu'il écoute, cet homme qui parle s'adresse à lui, et puisqu'il impose à son discours de ne rien vouloir dire, il y reste ce que cet homme *veut lui dire*. Ce qu'il dit en effet peut « n'avoir aucun sens », ce qu'il *lui* dit en recèle un.

« *Au-delà du "principe de réalité"* » (1936), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 82-83.

L'auditeur y entre donc en situation d'*interlocuteur*. Ce rôle, le sujet le sollicite de le tenir, implicitement d'abord, explicitement bientôt. Silencieux pourtant, et déroband jusqu'aux réactions de son visage, peu repéré au reste en sa personne, le psychanalyste s'y refuse patiemment. N'y a-t-il pas un seuil où cette attitude doit faire stopper le monologue ? Si le sujet le poursuit, c'est en vertu de la loi de l'expérience ; mais s'adresse-t-il toujours à l'auditeur vraiment présent ou maintenant plutôt à quelque autre, imaginaire mais plus réel.

« *Au-delà du "principe de réalité"* » (1936), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 83-84.

Nous pouvons quasiment la mesurer [l'agressivité intentionnelle] dans la modulation revendicatrice qui soutient parfois tout le discours, dans ses suspensions, ses hésitations, ses inflexions et ses lapsus, dans les inexactitudes du récit, [...] ; les violences proprement dites étant aussi rares que l'impliquent la conjoncture de recours qui a mené au médecin le malade, et sa transformation, acceptée par ce dernier, en une convention de dialogue.

« *L'agressivité en psychanalyse* » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 103-104.

Certes, en une plus insondable exigence du cœur, c'est la participation à son mal que le malade attend de nous. Mais c'est la réaction hostile qui guide notre prudence et qui déjà inspirait à Freud sa mise en garde contre toute tentation de jouer au prophète. Seuls les saints sont assez détachés de la plus profonde des passions communes pour éviter les contrecoups agressifs de la charité.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 107.

Nous devons pourtant mettre en jeu l'agressivité du sujet à notre endroit, puisque ces intentions, on le sait, forment le transfert négatif qui est le nœud inaugural du drame analytique.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 107.

Ce que nous cherchons à éviter pour notre technique, c'est que l'intention agressive chez le patient trouve l'appui d'une idée actuelle de notre personne suffisamment élaborée pour qu'elle puisse s'organiser en ces réactions d'opposition, de dénégation, d'ostentation et de mensonge, que notre expérience nous démontre pour être les modes caractéristiques de l'instance du *moi* dans le dialogue.

« L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 108.

L'attitude de l'analyste ne saurait pourtant être laissée à l'indétermination d'une liberté d'indifférence. Mais la consigne en usage d'une neutralité bienveillante n'y apporte pas une indication suffisante. Car, si elle subordonne le bon vouloir de l'analyste au bien du sujet, elle ne lui rend pas pour autant la disposition de son savoir. On en vient donc à la question qui suit : que doit savoir, dans l'analyse, l'analyste ?

« Variantes de la cure-type » (1966), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 349.

Mais il est clair que la Parole ne commence qu'avec repassage de la feinte à l'ordre du signifiant, et que le signifiant exige un autre lieu, – le lieu de l'Autre, l'Autre témoin, le témoin Autre qu'aucun des partenaires, – pour que la Parole qu'il supporte puisse mentir, c'est-à-dire se poser comme Vérité.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 807.

Ce que le sujet trouve en cette image altérée de son corps, c'est le paradigme de toutes les formes de la ressemblance qui vont porter sur le monde des objets une teinte d'hostilité en y projetant l'avatar de l'image narcissique, qui, de l'effet jubilatoire de sa rencontre au miroir, devient dans l'affrontement au semblable le déversoir de la plus intime agressivité.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 809.

C'est le désir de l'analyste qui au dernier terme opère dans la psychanalyse.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 854.

Si le psychanalysant fait le psychanalyste, encore n'y a-t-il rien d'ajouté que la facture. Pour qu'elle soit redevable, il faut qu'on nous assure qu'il a *du* psychanalyste.

« *L'acte psychanalytique* » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 378.

C'est que l'effet qui se propage n'est pas de communication de la parole, mais de déplacement du discours.

« *Radiophonie* » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 407.

Seul le discours qui se définit du tour que lui donne l'analyste, manifeste le sujet comme autre, soit lui remet la clef de sa division, – tandis que la science, de faire le sujet maître, le dérobe, à la mesure de ce que le désir qui lui fait place, comme à Socrate se met à me le barrer sans remède.

« *Radiophonie* » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 411.

C'est ainsi que l'inconscient s'articule de ce qui de l'être vient au dire.

« *Radiophonie* » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 426.

Qu'on le sente du lavage des mains dont ils [analystes] éloignent d'eux le dit transfert, à refuser le surprenant de l'accès qu'il offre sur l'amour.

« *L'étourdit* » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 478.

Pour réveiller mon monde, ce transfert je l'articule du « sujet supposé savoir ». Il y a là explication, dépliement de ce que le nom n'épingle qu'obscurément. Soit : que le sujet, par le transfert, est supposé au savoir dont il consiste comme sujet de l'inconscient et que c'est là ce qui est transféré sur l'analyste, soit ce savoir en tant qu'il ne pense, ni ne calcule, ni ne juge pour n'en pas moins porter effet de travail.

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 531.

Au reste le discours analytique exclut le vous qui n'est pas déjà dans le transfert, de démontrer ce rapport au sujet supposé savoir – qu'est une manifestation symptomatique de l'inconscient.

« *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 543.

Le Séminaire

Il s'agit précisément de ça – qu'est-ce que c'est que cet amour, qui intervient en tant que ressort imaginaire dans l'analyse ? [...] Ce que nous avons à repérer, c'est la structure qui articule la relation narcissique, la fonction de l'amour dans toute sa généralité et le transfert dans son efficacité pratique.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 130.

C'est là que commence l'opacité - en fin de compte, qu'est-ce que le transfert ? Dans son essence, le transfert efficace dont il s'agit, c'est tout simplement l'acte de la parole. Chaque fois qu'un homme parle à un autre d'une façon authentique et pleine, il y a, au sens propre, transfert, transfert symbolique - il se passe quelque chose qui change la nature des deux êtres en présence.

Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 127.

La libido pré-génitale est le point sensible, le point de mirage entre Eros et Thanatos, entre l'amour et la haine. C'est la façon la plus simple de faire comprendre le rôle crucial que joue la libido dite dé-sexualisée du moi dans la possibilité de réversion, de virage instantané de la haine dans l'amour, de l'amour dans la haine

« Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud » (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 204.

Le sujet peut passer toute sa vie sans entendre ce dont il s'agit. C'est même ce qui se passe le plus communément. L'analyse est faite pour qu'il entende, pour qu'il comprenne dans quel rond du discours il est pris, et du même coup, dans quel autre rond il a à entrer.

Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 123.

L'analyse doit viser au passage d'une vraie parole, qui joigne le sujet à un autre sujet, de l'autre côté du mur du langage.

Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 287.

Ce qui est aimé dans l'objet, c'est ce dont il manque - on ne donne que ce qu'on n'a pas. Ce schéma fondamental qui implique dans tout échange symbolique [...] la permanence du caractère constituant d'un au-delà de l'objet.

Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956 - 1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 151.

Or, ce qui est là à l'horizon, c'est ce que produit la demande en tant que telle, à savoir la symbolisation de l'Autre et la demande inconditionnelle d'amour. C'est là que vient se loger ultérieurement l'objet, mais en tant qu'objet érotique, visé par le sujet.

Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 428.

C'est en tant que la fonction de l'éraстès, de l'aimant, pour autant qu'il est le sujet du manque, vient à la place, se substitue à la fonction de l'érôménos, l'objet aimé, que se produit la signification de l'amour.

Le Séminaire, livre VIII, Le transfert (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 53.

L'analyste joue son rôle transférentiel précisément dans la mesure où il est pour le malade ce qu'il n'est pas sur le plan de ce que l'on peut appeler la réalité. C'est ce qui nous permet de juger de l'angle de déviation du transfert, de faire apercevoir au malade à quel point il est loin du réel, à cause de ce qu'il produit de fictif à l'aide du transfert.

Le Séminaire, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 373.

Comment situer ce que doit être la place de l'analyste dans le transfert ? [...]

Cette relation [...] ne peut s'engager que sur le malentendu.

Il n'y a pas coïncidence entre ce qu'est l'analyste pour l'analysé au départ de l'analyse, et ce que l'analyse du transfert nous permettra de dévoiler quant à ce qui est impliqué [...] vraiment, par le fait qu'un sujet s'engage dans cette aventure, qu'il ne connaît pas, de l'analyse.

Le Séminaire, livre VIII, *Le transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 389.

C'est en fonction de cet amour, disons, réel, que s'institue ce qui est la question centrale du transfert, celle que se pose le sujet concernant l'*agalma*, à savoir ce qui lui manque, car c'est avec ce manque qu'il aime.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 128.

La seule voie dans laquelle le désir puisse nous livrer ce en quoi nous aurons à nous reconnaître l'objet *a* en tant qu'au terme, [...] il est notre existence la plus radicale, ne s'ouvre qu'à situer *a* comme tel dans le champ de l'Autre. [...] il y est situé par chacun et par tous. Ce n'est rien d'autre que la possibilité de transfert.

Le Séminaire, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 389.

C'est dans le transfert que nous devons voir s'inscrire le poids de la réalité sexuelle. Pour la plus grande partie inconnue et, jusqu'à un certain point, voilée, elle court sous ce qui se passe au niveau du discours analytique, qui est bel et bien, à mesure qu'il prend forme, celui de la demande.

Le Séminaire, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 142.

Le transfert n'est pas, de sa nature, l'ombre de quelque chose qui eût été auparavant vécu. Bien au contraire, le sujet, en tant qu'assujéti au désir de l'analyste, désire le tromper de cet assujettissement, en se faisant aimer de lui, en proposant de lui-même cette fausseté essentielle qu'est l'amour. L'effet de transfert, c'est cet effet de tromperie en tant qu'il se répète présentement ici et maintenant.

Le Séminaire, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 229.

Quand j'ai inscrit la formule de la pulsion au haut et à droite du graphe comme S barré, poinçon de grand D, ($\bar{S}\Diamond D$), c'est afin d'indiquer que c'est quand la demande se tait que la pulsion commence.

Le Séminaire, livre XIV, *La logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil et le Champ Freudien, 2023, p. 256.

Le terme de l'analyse consiste dans la chute du sujet supposé savoir, et sa réduction à l'avènement de l'objet *a* comme cause de la division du sujet. Cet objet vient à la place du sujet supposé savoir.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 102.

J'ai déjà parlé du psychanalyste [...], j'ai dit que je ne parlais que de ceci, qu'il y a *du* psychanalyste. La question de savoir s'il y a *le* psychanalyste n'est pas [...] non plus à mettre en suspens, il s'agit de savoir comment il y a *un* psychanalyste.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 105.

L'objet petit *a* est la réalisation de cette sorte de désêtre qui frappe le sujet supposé savoir. Que ce soit l'analyste comme tel qui vienne à cette place n'est pas douteux.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 109.

Quand, après avoir lui-même parcouru le chemin psychanalytique, le psychanalysant se met là, il sait déjà où le conduira le chemin qu'il aura à reparcourir comme psychanalyste, soit au désêtre du sujet supposé savoir, à n'être que le support de l'objet petit *a*.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 118.

Il n'y a pas de *psychanalysé*, il y a un *ayant été psychanalysant*, d'où ne résulte qu'un sujet averti de ce à quoi il ne saurait penser comme constituant de toute action sienne.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 245.

Si je dis que *l'inconscient est structuré comme un langage*, c'est parce que l'inconscient qui nous intéresse est ce qui peut se dire, et que, se disant, il engendre le sujet.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 294.

C'est justement l'erreur de l'analyste que de croire que c'est au niveau de la demande qu'il a à intervenir [...] alors que ce dont il s'agit, c'est très précisément de l'intervalle entre le sujet supposé savoir et le sujet supposé demande – en ceci, [...] que le sujet ne sait pas ce qu'il demande. C'est ce qui permet qu'ensuite, il ne demande pas ce qu'il sait.

Le Séminaire, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 299.

Il n'y aurait ni discours analytique, ni révélation de la fonction de l'objet *a*, si l'analyste lui-même n'était pas cet effet, je dirais plus, ce symptôme qui résulte d'une certaine incidence dans l'histoire, impliquant transformation du rapport du savoir, en tant que déterminant pour la position du sujet, avec le fond énigmatique de la jouissance.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 46.

C'est d'abord en tant que l'Autre n'est pas consistant que l'énonciation prend la tournure de la demande.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 87.

Pourquoi, dans une psychanalyse, ne serait-ce pas - [...] le psychanalyste qui soit le père réel ? Même si ce n'est pas lui du tout qui l'a fait, là, sur le terrain spermatozoïdique. On en a de temps en temps le soupçon quand c'est à propos du rapport de la patiente avec, disons pour être pudique, la situation analytique, qu'elle s'est trouvée finalement mère.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 148.

J'ai souvent insisté sur ceci, que nous sommes supposés savoir pas grand-chose. [...] L'analyste dit à celui qui va commencer – *Allez-y, dites n'importe quoi, ce sera merveilleux*. C'est lui que l'analyste institue comme sujet supposé savoir.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

Et le transfert se fonde sur ceci, qu'il y a un type qui, à moi, pauvre con, me dit de me comporter comme si je savais de quoi il s'agissait. Je peux dire n'importe quoi, ça donnera toujours quelque chose. Ça ne vous arrive pas tous les jours. Il y a bien de quoi causer le transfert.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

Je lui dis tout de suite : on n'épouse pas la vérité ; avec elle, pas de contrat, et d'union libre encore moins. Elle ne supporte rien de tout ça. La vérité est séduction d'abord, et pour vous couillonner. Pour ne pas s'y laisser prendre, il faut être fort.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 214.

La lettre d'amour ? Eh bien, en voilà une, c'est typique - *Je te demande de me refuser ce que je t'offre* – [...] c'est très précisément ça la lettre d'amour, la vraie. [...] On peut compléter pour ceux qui, par hasard, n'auraient jamais compris ce que c'est que la lettre d'amour - refuser ce que je t'offre *parce que ça n'est pas ça*.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 81-82.

Un être, quand il vient à n'être que du symbole, est justement un être sans être. Du seul fait que vous parliez, vous participez tous à cet être sans être. En revanche, ce qui se supporte, c'est l'existence, pour autant qu'exister, ce n'est pas être, c'est dépendre de l'Autre.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 105.

Il est clair que c'est le savoir qui est supposé, et personne ne s'y est jamais trompé. Supposé à qui ? Certainement pas à l'analyste, mais à sa position.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 170.

L'analyste occupe légitimement la position du semblant parce qu'il n'y a pas d'autre situation tenable par rapport à la jouissance telle qu'il a à la saisir dans les propos de celui que, au titre d'analysant, il cautionne dans son énonciation de sujet.

Le Séminaire, livre XIX, ...*ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 172.

S'il y a quelque chose qui existe qui s'appelle le discours analytique, c'est parce que l'analyste *en corps*, avec toute l'ambiguïté motivée de ce terme, installe l'objet *a* à la place du semblant.

Le Séminaire, livre XIX, ... *ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 231.

C'est même pour ça qu'on a inventé l'inconscient – pour s'apercevoir que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre, et que l'amour, si c'est là une passion qui peut être l'ignorance du désir, ne lui laisse pas moins toute sa portée.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 11.

Celui à qui je suppose le savoir, je l'aime.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 64.

L'analyse nous incite à ce rappel qu'on ne connaît point d'amour sans haine.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

Freud dit que si j'y arrive, c'est parce qu'ils m'aiment, grâce à ce que j'ai essayé d'épingler du transfert, c'est-à-dire qu'ils me supposent un savoir.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 79.

Ce que Freud supporte comme l'inconscient suppose toujours un savoir, et un savoir parlé. L'inconscient est entièrement réductible à un savoir. C'est le minimum que suppose le fait qu'il puisse être interprété.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 131.

Le déplacement de la négation, du *cesse de ne pas s'écrire* au *ne cesse pas de s'écrire*, de la contingence à la nécessité, c'est là le point de suspension à quoi s'attache tout amour.

« *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* » (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 132.

L'abord de l'être, n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour ? Et la vraie amour [...] la vraie amour débouche sur la haine.

« *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* » (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 133.

La loi dont il s'agit dans l'occasion est simplement la loi de l'amour, c'est-à-dire la père-version.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 150.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

C'est comme cela que Lacan résume la seconde topique de Freud : "*Les identifications se déterminent du désir sans satisfaire la pulsion*".

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Le problème de l'expérience analytique, c'est qu'elle n'est pas répétable. Évidemment, on peut refaire une analyse avec un autre analyste, mais ça ne constitue pas pour autant la première analyse comme une expérimentation. Quelles que soient les ruptures, c'est une suite.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 janvier 1984, inédit.

La mère, c'est l'Autre à qui il faut demander dans sa langue, l'Autre dont il faut déjà accepter la langue pour lui parler. Dire que c'est l'Autre de la demande, c'est dire que la parole la plus primordiale est la parole de la demande, et que toute parole reste contaminée par cette demande. Sauf, on l'espère, la parole de l'analyste en fonction. L'analyste serait celui dont la parole ne serait pas contaminée par la demande, dont la parole ne serait pas contaminée par la mère.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Dans la demande, qui est en son fond demande d'amour, s'accomplit une *Aufhebung* de l'objet, c'est-à-dire son annulation et sa transmutation en objet de l'amour, c'est-à-dire rien de particulier – signifiant que l'Autre n'a pas. De telle sorte que l'amour, dans sa fonction clinique, c'est en quelque sorte une demande de signifiant à la place de l'objet, à la place de la réalité de l'objet. On peut dire encore plus précisément que c'est une demande du signifiant du manque.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration. Rien ne l'interdit car il y a l'amour - l'amour lacanien. La mère n'est pas seulement celle qui a. Elle a à être, au-delà de l'Autre tout puissant de la demande, l'Autre de la demande d'amour - celle qui n'a pas, celle qui donne ce qu'elle n'a pas et qui est son amour. La mère, en tant qu'Autre de l'amour, n'est là qu'au prix de son manque, de son manque assumé, reconnu. La femme femme, elle, la femme-phallus qui se voue à la jouissance, elle troque son manque contre le signifiant grand phi de la jouissance, quitte à le payer de son angoisse.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Le transfert comme mode de résistance à l'inconscient n'est pensable qu'à condition de définir l'inconscient à partir d'une possibilité de fermeture.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1995, inédit.

Lacan définit [...] le transfert « *par la mise en acte de la réalité de l'inconscient* » [...] le terme de *réalité* est fait pour s'opposer à l'*imaginaire*, et, ce qui le leste, c'est le vocable de *sexuel*. [...] Il y a à la fois une antinomie entre l'inconscient et sa réalité sexuelle, et la nécessité d'un concept médiateur [...] c'est la libido [...] étant à la jonction de l'inconscient et de la réalité sexuelle. [...] c'est ainsi qu'apparaît le désir.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, 15 mars 1995, leçon du 15 mars 1995, inédit.

La trajectoire analysante de l'impuissance à l'impossible mène simultanément du tragique au comique.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 17 Juin 1998, inédit.

Donc beaucoup de ce qu'enseigne Lacan et de ce qu'il a enseigné [...] repose sur cette double transcendance, au-delà du besoin la demande, au-delà de la demande, l'amour.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 4 mars 1998, inédit.

Articles publiés

Il n'y a qu'une seule activité humaine où le désir a pu trouver refuge et se donner libre cours. « Il s'est réfugié » [...] « dans la passion de savoir ». Et la science, aveugle, est animée là d'un désir qui est laissé libre et qui va, conformément à sa structure, à la destruction.

« Religion, psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 55, octobre 2003, p. 13.

Le meurtre du père, de la royauté patriarcale, a été mis en scène dans le champ politique par le peuple de l'effort révolutionnaire. [...] Il [Balzac] en avait annoncé les conséquences : à la place du défunt « monterait la femme » .

« Religion, psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 55, octobre 2003, p. 17.

Le petit *a* est déplacé chez le névrosé. [...] la demande de l'Autre prend fonction d'objet dans son fantasme et c'est par là que le petit *a*, ce petit *a* falsifié, devient appât pour l'Autre, et qu'il passe dans le champ de l'Autre. C'est la condition qui rend possible la psychanalyse pour le névrosé, dont le pervers n'a que faire, dans cette condition. Le névrosé concède petit *a*, un petit *a* postiche, à l'Autre.

« Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 59, octobre 2004, p. 74

Seule l'angoisse transforme la jouissance en objet cause du désir.

« Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 59, octobre 2004, p. 76

Lacan a appelé *passé* la sortie de l'inconscient transférentiel, un moment où se transforme radicalement le rapport au compagnon analyste, ce soi-disant bon samaritain [...] Liquidation du transfert pour. À entendre *pour l'analyste*, avec son cortège d'affects où, comme on l'a su très vite, s'inscrit aussi bien la haine que l'amour. Béni soit l'affect quand il est d'indifférence !

« La *passé bis* », *La Cause freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 210.

Avec la déflation du désir, avec le virage de son objet en désêtre, mon lien au sujet supposé savoir, du même coup, se distend et se rompt. Lacan traduit cela en termes de métamorphose : l'être du désir devient un être de savoir [...] Dans cette conversion le fantasme se dissipe.

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011, p. 178.

L'amusant [...] est que Lacan, au contraire de tout ce qu'il avait pu développer dans son système, ait examiné la possibilité que ce [le transfert] ne soit qu'un effet de suggestion. [...] *Transfert* suppose masse établie, suppose de maçonner le grand Autre, le registre du destin. Il y a transfert quand tout cela est déjà tramé, qu'on a déjà supposé le savoir qui voudrait dire quelque chose.

« En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 105.

Lacan minore et fait même disparaître le fondement du transfert avec le sujet supposé savoir – la supposition montrant bien qu'il ne s'agit que de déductions, d'hypothèses, de semblants.

« En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 105.

L'analysabilité d'un sujet se juge à la demande [...]. Il faut qu'il y ait demande, ne serait-ce que pour qu'il y ait demande d'analyse et transfert.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 109.

Là s'attache ce qu'il y a d'exquis dans le don de savoir : on donne le savoir qu'on n'a pas. C'est ce que fait à jet continu l'analysant, il donne quelque chose qu'il n'a pas. Bon, à la fin, il donne son argent, qu'il a, mais ce qui compte, c'est le don. Ce qui compte et que le signifiant monétaire voile, c'est qu'il donne ce qu'il n'a pas – un savoir dont il n'est ni le maître ni le propriétaire, un savoir situé et caché dans ses paroles. Telle est la règle analytique, elle consiste à inviter l'analysant à donner quelque chose qu'il n'a pas, elle est donc une invitation à aimer. Cela fait déjà de l'analysant un amant, un *erastès*.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 104.

C'est seulement à partir du caractère libidinal que Freud introduit le transfert, lorsqu'il se révèle que le symptôme n'a pas simplement du sens, mais qu'il constitue aussi un moyen de satisfaction, un mode de jouissance, comme nous disons. Toute l'élaboration du transfert se fait sur le côté libidinal, dans la mesure où le transfert est comparable au symptôme comme satisfaction libidinale.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 110.

Pour Freud, le statut libidinal de l'analyste est premier, c'est précisément ce qu'il appelle la *Bedeutung* libidinale de l'analyste [...] Cette *Bedeutung* donne naissance au nouveau sens que prennent les symptômes dans le transfert.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 110.

Le concept de discours forgé par Lacan est à l'opposé du mouvement perpétuel. Ce que Lacan appelle discours comporte dans son circuit une barrière. Cela nous oblige à distinguer le désir de l'analyste de la volonté de jouissance. Le désir de l'analyste fait obstacle à ce circuit, il est supposé faire obstacle à l'établissement de ce circuit.

« Jouer la partie », *La Cause du désir*, n° 105, février 2020. p. 25.

Le maître-mot du social moderne, c'était l'utile, qui signifiait la mort du désir et de la jouissance. Par rapport à cela, la psychanalyse préservait l'espace du désir et rendait ses droits à la jouissance comme étant ce qu'on ne peut définir à partir de l'utilité.

« Jouer la partie », *La Cause du désir*, n° 105, février 2020. p. 29.

Le transfert analytique est fait de la même étoffe que l'amour vrai — pour ce que vaut la vérité. Fait de la même étoffe, soit d'une étoffe de par-être. L'amour ne vous donne pas accès à l'existence, seulement à l'être. Voilà pourquoi on s'imagine que l'être éternel exige votre amour.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p. 32.

Quelle que soit l'aggravation des symptômes, la mise en forme analytique pousse à ce que le poids de l'impuissance soit déchargé sur l'analyste.

« Les aventures de la cause », *La Cause du désir*, n° 117, septembre 2024, p. 13.

ACTE

SIGMUND FREUD

On ne se hasarde pas à dire des absurdités ; mais l'inclination caractéristique du petit garçon, qui le porte à commettre des actes absurdes, contraires à leur fin, me semble être un dérivé direct du plaisir pris au non-sens.

Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient (1905), Paris, Gallimard, 1988, p. 236.

Le fait que l'acte manqué change ainsi de forme tout en obtenant le même résultat donne quand même l'impression, plastique, d'une volonté qui tend vers un but déterminé, et il contredit d'une façon [...] énergique la conception selon laquelle un acte manqué serait quelque chose de fortuit et qu'il n'aurait pas besoin d'être interprété.

« Actes manqués combinés » (1907), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 1997, p. 383.

Si de nouveaux rêves surviennent avant que les anciens aient été interprétés, il convient de s'intéresser à ces récentes productions sans se reprocher d'avoir négligé les autres. Si les rêves deviennent par trop prolixes et diffus, qu'on renonce à les expliquer immédiatement.

« Le maniement de l'interprétation du rêve en psychanalyse » (1912), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 45.

Le psychanalyste doit chaque fois se contenter des données de l'interprétation obtenues en une séance et le fait de n'avoir pas totalement reconnu le contenu du rêve ne peut être considéré par lui comme nuisible.

« Le maniement de l'interprétation du rêve en psychanalyse » (1912), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 44-45.

Ce n'est pas sous forme de souvenir que le fait oublié reparaît, mais sous forme d'action. Le malade répète évidemment cet acte sans savoir qu'il s'agit d'une répétition.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 108.

Afin de maintenir sur le terrain psychique les impulsions que le patient voudrait transformer en actes, il entreprend contre ce dernier une lutte perpétuelle.

« Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1953, p. 112.

En de pareil cas, le devoir du médecin est de s'opposer énergiquement à ces satisfactions de remplacement, prématurément adoptées.

« Les voies de la thérapie psychanalytique » (1915), *La technique psychanalytique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, p. 137.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

Ce passage à l'acte, quand il s'est formulé, prend le caractère d'une impulsion obsédante [...] De même que dans les autres impulsions-obsessions, l'acte soulage le sujet de la pression de l'idée parasite, ainsi, après des hésitations nombreuses, l'accomplissement de l'acte met fin au délire.
« *Structure des psychoses paranoïaques* » (1931), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 48.

Travail d'illusionniste, nous dirait-on, s'il n'avait justement pour fruit de résoudre une illusion. Son action thérapeutique, au contraire, doit être définie essentiellement comme un double mouvement par où l'image, d'abord diffuse et brisée, est régressivement assimilée au réel, pour être progressivement désassimilée du réel, c'est-à-dire restaurée dans sa réalité propre.
« *Au-delà du "principe de réalité"* » (1936), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 86.

Dans le recours que nous préservons du sujet au sujet, la psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du « Tu es cela », où se révèle à lui le chiffre de sa destinée mortelle, mais il n'est pas en notre seul pouvoir de praticien de l'amener à ce moment où commence le véritable voyage.
« *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 100.

Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on la néglige.
« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 247.

Tout au contraire l'art de l'analyste doit être de suspendre les certitudes du sujet, jusqu'à ce que s'en consomment les derniers mirages. Et c'est dans le discours que doit se scander leur résolution.
« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 251.

Pour libérer la parole du sujet, nous l'introduisons au langage de son désir, c'est-à-dire au *langage premier* dans lequel, au-delà de ce qu'il nous dit de lui, déjà il nous parle à son insu, et dans les symboles du symptôme tout d'abord.
« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 293.

L'analyse ne peut avoir pour but que l'avènement d'une parole vraie et la réalisation par le sujet de son histoire dans sa relation à un futur.
Le maintien de cette *dialectique* s'oppose à toute orientation objectivante de l'analyse, et la mise en relief de cette nécessité est capitale pour pénétrer l'aberration des nouvelles tendances manifestées dans l'analyse.
« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 302.

C'est donc toujours dans le rapport du *moi* du sujet au *je* de son discours, qu'il vous faut comprendre le sens du discours pour désaliéner le sujet.

Mais vous ne sauriez y parvenir si vous vous en tenez à l'idée que le *loi* du sujet est identique à la présence qui vous parle.

« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 304.

La suspension de la séance ne peut pas ne pas être éprouvée par le sujet comme une ponctuation de son progrès.

« *Fonction et champ de la parole et du langage* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 313.

Pour que la psychose se déclenche, il faut que le Nom-du-Père, *verworfen*, forclos, c'est-à-dire jamais venu à la place de l'Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet. C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place qui, par le trou qu'il ouvre dans le signifié amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante.

« *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 577.

Je dis que c'est dans une direction de la cure qui s'ordonne, comme je viens de le démontrer, selon un procès qui va de la rectification des rapports du sujet avec le réel, au développement du transfert, puis à l'interprétation, que se situe l'horizon où à Freud se sont livrées les découvertes fondamentales, sur lesquelles nous vivons encore concernant la dynamique et la structure de la névrose obsessionnelle [...]

La question est maintenant posée de savoir si ce n'est pas à renverser cet ordre que nous avons perdu cet horizon.

« *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 598.

Jusqu'où elle vint à devenir ce que Gide la fit être, reste impénétrable, mais le seul acte où elle nous montre clairement s'en séparer est celui d'une femme, d'une vraie femme, dans son entièreté de femme. Cet acte est celui de brûler les lettres, – qui sont ce qu'elle a « de plus précieux ». Qu'elle n'en donne d'autre raison que d'avoir « dû faire quelque chose », y ajoute le signe du déchaînement que provoque la seule intolérable trahison.

« *Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 761.

Ce que le psychanalyste d'aujourd'hui épargne au psychanalysant, [...] ce n'est pas ce qui le concerne, qu'il est bientôt prêt à gober puisqu'on y met les formes, les formes de la potion [...] Non, ce que le psychanalyste couvre, parce que lui-même s'en couvre, c'est qu'il puisse se dire quelque chose, sans qu'aucun sujet le sache.

« *La méprise du sujet suppose savoir* » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 336.

Une théorie incluant un manque qui doit se retrouver à tous les niveaux, s'inscrire ici en indétermination, là en certitude, et former le nœud de l'ininterprétable, je m'y emploie non certes sans en éprouver l'atopie sans précédent. La question est ici : que suis-je pour oser une telle élaboration ? La réponse est simple : un psychanalyste.

« La méprise du sujet suppose savoir » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 337-338.

C'est pourquoi l'interprétation dont s'opère la mutation psychanalytique porte bien là où nous le disons : sur ce qui, cette réalité, la découpe, de s'y inscrire sous les espèces du signifiant.

« De la psychanalyse dans ses rapports à la réalités » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 353.

L'acte psychanalytique, [...] nous le supposons du moment électif où le psychanalysant passe au psychanalyste.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

L'acte (tout court) a lieu d'un dire, et dont il change le sujet.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

Le psychanalyste dans la psychanalyse n'est pas sujet, et qu'à situer son acte de la topologie idéale de l'objet a , il se déduit que c'est à ne pas penser qu'il opère.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 377.

Pas de différence une fois le procès engagé entre le sujet qui se voue à la subversion jusqu'à produire l'incurable où l'acte trouve sa fin propre, et ce qui du symptôme prend effet révolutionnaire, seulement de ne plus marcher à la baguette dite marxiste.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 381.

Le non-enseignable, je l'ai fait mathème de l'assurer de la fixation de l'opinion vraie, fixation écrite avec un x , mais non sans ressource d'équivoque.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 483.

Le Séminaire

La parole pleine est parole qui fait acte. Un des sujets se trouve, après, autre qu'il n'était avant. C'est pourquoi cette dimension ne peut être éludée de l'expérience analytique.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 174.

Que le sujet en vienne à reconnaître et à nommer son désir, voilà quelle est l'action efficace de l'analyse. Mais il ne s'agit pas de reconnaître quelque chose qui serait là tout donné [...] En le nommant, le sujet crée, fait surgir, une nouvelle présence dans le monde.

Le séminaire de Jacques Lacan, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 267

Je ne dis pas qu'il n'y a d'acting-out qu'en cours d'analyse. Je dis que c'est des analyses, et de ce qui s'y produit, qu'à surgi la distinction fondamentale qui isole l'acte qui est celui du passage à l'acte - tel qu'il peut, comme psychiatres, nous poser des problèmes et s'instituer comme catégorie autonome - et qui en détache l'acting-out - que j'ai donc apparenté au symptôme en tant que manifestation de la vérité.

Le Séminaire, livre XIV, La logique du fantasme (1966-1967), texte établi par J-A Miller, Paris, Seuil et le Champ Freudien, 2023, p. 201.

Si l'acte analytique est bien à situer en ce point, [...] qui concerne l'inconscient et le symptôme, cet acte a, dirai-je, d'une façon assez conforme à la structure du refoulement, une sorte de position à côté. Un représentant, si je puis dire, de la représentation déficiente de l'acte nous est donné sous le nom d'acting-out [...] on admet qu'il est des choses qui s'appellent acting-out et que cela a rapport avec l'intervention de l'analyste.

Le Séminaire, livre XIV, La logique du fantasme (1966-1967), texte établi par J-A Miller, Paris, Seuil et le Champ Freudien, 2023, p. 237.

Que dire de ce que dit, de l'acte sexuel, l'inconscient ? [...] le grand secret, de la psychanalyse, c'est qu'il n'y a pas d'acte sexuel. Ce que j'ai appelé l'acte, c'est [...] le redoublement d'un effet moteur aussi simple que *je marche*, et ce redoublement prend la fonction signifiante qui le fait pouvoir s'insérer dans une certaine chaîne pour inscrire le sujet. Y a-t-il dans l'acte sexuel, quoi que ce soit de comparable ? Dans l'acte sexuel, le sujet peut-il, selon la même forme, s'inscrire comme sexué, instaurant du même acte sa conjonction au sujet du même sexe qu'on appelle opposé ? Il est bien clair que tout, dans l'expérience psychanalytique, parle là contre.

Le Séminaire, livre XIV, La logique du fantasme (1966-1967), texte établi par J-A Miller, Paris, Seuil et le Champ Freudien, 2023, p. 259-260.

Quand nous interprétons un rêve, ce qui nous guide, ce n'est certes pas *qu'est-ce que ça veut dire ?*, et non pas non plus *qu'est-ce qu'il veut pour dire cela ?*, mais *qu'est-ce que, à dire, ça veut ?* Ça ne sait pas ce que ça veut, en apparence.

Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 198.

Aux limites du discours [...], il y a de temps en temps du réel. C'est ce qu'on appelle le passage à l'acte, je ne vois pas de meilleur endroit pour désigner ce que ça veut dire.

Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1970-1971), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 32-33.

C'est aussi une occasion d'éclairer ce qu'il en est de ce que je différencie depuis longtemps du passage à l'acte, à savoir l'*acting out*. Ça consiste à faire passer le semblant sur la scène, [...] Voilà ce qui dans cet ordre s'appelle l'*acting out*.

Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1970-1971), texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 33.

Car c'est uniquement par l'équivoque que l'interprétation opère. Il faut qu'il y ait quelque chose dans le signifiant qui résonne.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

Une autre des modalités du *laisser tomber* se retrouve dans la structure du passage à l'acte : le (se) *laisser tomber* du sujet, qui traduit le *niederkommen lassen* du cas freudien de la jeune homosexuelle (*L'Angoisse*, p. 129-137). La défenestration mélancolique en est l'illustration clinique la plus saisissante.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 211.

Qui, quoi tombe dans le *laisser tomber* ? Ce n'est pas le pur sujet du signifiant, qui est insubstantiel, qui ne pèse pas, n'est pas soumis à la gravitation. C'est le sujet en tant que son être est logé dans l'objet petit *a*. Le corps est nécessairement de la partie.

Le Séminaire, livre XVIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 211.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

Il s'agit par l'interprétation, qui n'est pas autre chose que le désir, de faire glisser et d'ouvrir la métaphore du symptôme, de mobiliser cette métaphore dans une chaîne. C'est le postulat même de l'association libre.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 1982, inédit

L'interprétation analytique, c'est un accusé de réception. C'est précisément pour cette raison qu'il s'agit moins d'apporter réponse, que de faire valoir au sujet la réponse incluse dans son propre dit.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Dans l'analyse, le sujet est dans la position que ce qu'il dit soit à interpréter, donc d'être en rapport avec un savoir qui le dépasse et qui transite par lui. Il ne sait pas où il est dans ce qu'il dit.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 décembre 1983, inédit.

Médée sacrifie ce qu'elle a de plus cher lorsqu'elle découvre que l'homme qui l'a entraînée l'a trompée. L'acte, là, désigne ce qui touche, ce qui fracture ce qui fait lien entre un homme et une femme, et qui donc répercute l'émergence renouvelée du il n'y a pas de rapport sexuel.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 1984, inédit.

Le psychanalyste dans son exercice n'entend jamais que des réponses. Il n'entend que des réponses même quand on l'interroge. Il n'entend que des réponses parce qu'il est dans la position d'interpréter. Interpréter une question, c'est aussitôt la transformer en réponse.

« Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1984, inédit.

On met l'acting-out où on mettait avant ce que traite la vérité. On connecte la vérité et la hâte dans l'acting-out. Ce n'est pas surprenant, dans la mesure où l'acting-out est un Moi la vérité, je parle. [...] Nous considérons qu'il y a acting-out quand ça dit mais que ce n'est pas le sujet qui dit.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

On parle de passage à l'acte quand on considère, du point de vue du discours analytique, que ça ne dit pas. Ça ne dit pas ce que ça veut boucher.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Lacan dit que le désir de l'analyste n'est pas un désir pur, mais le *“désir d'obtenir la différence absolue”*.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

Le désir de l'analyste met à l'horizon qu'il y aurait la possibilité pour des sujets de ne pas être serfs de leur désir – désir que chacun peut nourrir et dont il peut être habité – mais au contraire d'opérer avec.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

Ce que veut dire le refoulement, c'est que le désir qui supporte l'analysant est un désir de ne pas savoir. La forme suprême du désir, sa forme analytique, serait par contre le désir de savoir, désir de savoir qui est au fond l'élément même de l'interprétation.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mai 1991, inédit.

Le savoir demande du temps, et non seulement de la durée, parce qu'il demande des scansion. Des scansion : une scansion ça n'est pas simplement un arrêt, ça n'est pas simplement une pause, comme on est fatigué à gravir une pente on s'arrête, on casse la croûte... La scansion, ça comporte l'acquisition d'un résultat partiel, mais qui, comme tel, accomplit une mutation du problème initial.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mars 2000, inédit.

S de grand A barré, c'est la motivation, la cause, le ressort qui conduit le sujet à faire l'appoint de son acte, et que S de grand A barré ça n'est pas une barrière, ça n'a aucun caractère définitif ici, S de grand A barré c'est au contraire ce qui le propulse, dans le mouvement même qui va vérifier l'aventure de son acte, ce que son acte avait d'aventureux, tout en étant rigoureux.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 2000, inédit.

L'acte se différencie de l'action en ceci qu'il comporte toujours un franchissement, c'est-à-dire qu'il y a acte quand a émergé [...] une barrière, et c'est ce qui donne finalement à l'acte toujours son caractère transgressif. [...] tout acte comporte intrinsèquement un suicide du sujet, de celui qui en est l'agent, parce que ce que l'on peut décorer du nom d'acte, c'est ce qui, une fois accompli, fait que le sujet ne sera plus jamais le même qu'avant. [...] c'est là que s'inscrit à mon sens exactement l'angoisse. L'angoisse s'inscrit sur le seuil de l'acte. Et c'est même de la libido qui est là présente, dans cette angoisse, sous la forme d'angoisse, qui est ce qui propulse le sujet dans ce saut mortel.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 2000, inédit.

À cet égard, l'angoisse de rester pour toujours celui qui aura fait ça, qui traduit éventuellement l'inhibition devant l'acte, est aussi bien la condition de l'acte. L'angoisse à cet égard est la condition de l'acte. Et on peut dire qu'il n'y a pas d'acte digne de ce nom qui ne s'enlève sur fond d'angoisse. Et, à l'occasion, le signal d'angoisse est le signal qui a un acte à faire. Il vaut mieux faire le bon, mais l'acte qui vous soulagera de l'angoisse.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 2000, inédit.

Articles publiés

Le seul fait de se mettre en position d'écoute, d'écoute prolongée d'une communication intime et suivie du patient, constitue l'auditeur en grand Autre, ou l'installe dans le lieu de l'Autre, où cette position [...] confère à sa parole, quand il en lâche, une puissance qui est susceptible d'opérer, qui est efficace, et en particulier pour rectifier des identifications.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie » *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p.11-12.

Ce qui est exploré précisément, dans la dimension du hors-sens, avec le support d'un nœud, n'est pas susceptible de trouver un point de capiton.

Les ronds dits de ficelle qui composent ce nœud se tiraillent, se coincent diversement, se limitent les uns les autres, mais ils laissent toujours des degrés de liberté les uns par rapport aux autres. Ils se présentent sous des formes changeantes, ils sont certes susceptibles d'être distingués, identifiés les uns par rapport aux autres, par la couleur, par l'orientation, mais le nœud qu'ils forment ne se prête pas à ce croisement de vecteurs d'où procède l'illumination du point de capiton.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie », *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p.17.

La scission des deux psychanalyses, la pure et l'appliquée, repose sur la différence du symptôme et du fantasme. Elle repose sur la notion d'un au-delà du symptôme, sur la notion qu'au-delà du symptôme il y a le fantasme.

Ce qui est guérison du symptôme, amélioration, allègement, mieux, laisse encore place pour une opération sur le terme ultérieur. Vu la façon dont on définit le fantasme, on n'appelle pas cette opération guérison. On l'appelle couramment [...] traversée, lorsqu'il s'agit du fantasme. Mais cela comporte aussi la notion de réduction qui vaut pour l'un comme pour l'autre.

« *Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie* » *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p. 24.

L'acting out, c'est le surgissement de l'objet petit a sur la scène, avec ses effets de perturbations et de désordre, insituables. Il faut là impliquer une dynamique subjective, qui fait que le sujet apporte cet objet petit a sur la scène, alors que, dans le passage à l'acte, c'est le sujet rejoignant sous la barre, hors scène, l'objet petit a.

« *Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan* », *La Cause freudienne*, n°59, octobre 2004, p. 97

Il y a dans le passage à l'acte un « ne rien vouloir savoir de plus ». On sort de la tromperie de la scène pour la certitude que l'on rejoint dans une identification en court-circuit à l'objet petit a, et même une identification que Lacan appelle une identification absolue à l'objet petit a comme hors scène.

« *Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan* », *La Cause freudienne*, n° 59, octobre 2004, p. 98

Joyce est l'intercesseur qui conduit à ceci que le signifiant est d'abord cause de jouissance. Il s'ensuit que le symptôme comme tel, c'est-à-dire déshabillé, réduit plutôt qu'interprété, n'est pas vérité mais jouissance.

« *Pièces détachées* », *La Cause Freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 165.

Faire passer la jouissance à la comptabilité. Cela marche - si cela ne marchait pas, nous ne serions pas là - dans la théorie avec le rêve, le lapsus, l'acte manqué, avec toutes les formations de l'inconscient. Là, le « c'est écrit » passe dans le « ça parle », parce que, déjà, le « ça parle » est derrière le « c'est écrit ».

« *Pièces détachées* », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, page 81.

On peut même dire, pour se rassurer, que là où était la jouissance doit advenir le signifiant, et que là où était l'événement de corps, doit advenir l'effet de vérité.

« *Pièces détachées* », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, page 82.

La condition de l'émergence de la vérité dans l'expérience analytique passe d'abord par l'effacement de ce qui serait une vérité en soi.

« *Le paradoxe d'un savoir sur la vérité* », *La Cause freudienne*, n° 76, mars 2010, p. 130.

Le premier enseignement repose sur le manque à être et sur le désir d'être et prescrit un certain régime de l'interprétation, disons, l'interprétation de reconnaissance [...] Il y a un autre régime de l'interprétation qui porte non sur le désir, mais sur la cause du désir. C'est une interprétation qui traite le désir comme une défense, le manque-à-être comme une défense contre ce qui existe.
« L'être, c'est le désir », *Quarto*, n° 125, p. 13.

L'interprétation est un dire qui vise le corps parlant et pour y produire un événement, pour *passer dans les tripes*, disait Lacan, cela ne s'anticipe pas, mais se vérifie après coup, car l'effet de jouissance est incalculable.
« L'inconscient et le corps parlant », *Cause du Désir*, n° 88, décembre 2014, p. 114.

Là s'attache ce qu'il y a d'exquis dans le don de savoir : on donne le savoir qu'on n'a pas. C'est ce que fait à jet continu l'analysant, il donne quelque chose qu'il n'a pas. Bon, à la fin, il donne son argent, qu'il a, mais [...] Ce qui compte et que le signifiant monétaire voile, c'est qu'il donne ce qu'il n'a pas – un savoir dont il n'est ni le maître, ni le propriétaire, un savoir situé et caché dans ses paroles. Telle est la règle analytique, [...] elle est donc une invitation à aimer. Cela fait déjà de l'analysant un amant, un *erastès*.
« L'inconscient à venir », *Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 104.

L'analyse, qui trouve ses effets princes chez le névrosé, consiste à soumettre à la variabilité ce qui commande dans l'inconscient-répétition, c'est-à-dire à transformer la répétition, la nécessité de la répétition, dans la contingence de l'interprétation, à transformer l'inconscient-répétition en sujet supposé savoir et, par là même, à introduire la fonction temps dans l'inconscient.
« Le temps de l'évènement », *Cause du désir*, n° 100, novembre 2018, p. 27.

Il y a une écoute au niveau de la dialectique épousant les variations de l'ontologie du discours du patient. D'une façon générale, cette ontologie se dirige vers le désêtre, avec les effets qui s'ensuivent. Ceux-ci sont à la fois de dépression, pour n'avoir désiré que du vent, mais aussi d'enthousiasme, pour s'être libéré de ce qui pesait sur sa vie libidinale.
« L'outrepasse ou la passe dépassée », *Quarto*, n° 124, mars 2020, p. 12.

JOUISSANCE

SIGMUND FREUD

Tout le plaisir esthétique que le créateur littéraire nous procure, porte le caractère d'un tel plaisir préliminaire [...] Peut-être même le fait que le créateur littéraire nous mette en mesure de jouir désormais de nos propres fantaisies, sans reproche et sans honte, n'entre-t-il pas pour peu dans ce résultat.

« Le créateur littéraire et la fantaisie » (1908), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essais, 1985, p. 46.

Pour les femmes narcissiques qui restent froides envers l'homme, il est une voie qui les mène au plein amour d'objet. Dans l'enfant qu'elles mettent au monde, c'est une partie de leur propre corps qui se présentent à elles comme un corps étranger, auquel elles peuvent maintenant [...] vouer le plein amour d'objet.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 2006, p. 95.

Le meneur de la foule incarne toujours le père primitif tant redouté, la foule veut toujours être dominée par une puissance illimitée, elle est au plus haut degré avide d'autorité ou, pour nous servir de l'expression de M. Le Bon, elle a soif de soumission. Le père primitif est l'idéal de la foule qui domine l'individu, après avoir pris la place de l'*idéal de moi*.

« Psychologie collective et analyse de moi » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1980, p. 156.

La coïncidence du *moi* avec l'*idéal du moi* produit toujours une sensation de triomphe. Le sentiment de culpabilité (ou d'infériorité) peut être considéré comme l'expression d'un état de tension entre le *moi* et l'idéal.

« Psychologie collective et analyse de moi » (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1980, note 2, p. 160.

On reconnut comme processus pathogène dans la démence le fait que la libido se retire des objets et s'introduit dans le moi, cependant que les phénomènes morbides bruyants proviennent du vain effort de la libido pour trouver le chemin qui ramène aux objets.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes (II)*, Paris, PUF, 1985, p. 74-75.

Les premières pulsions, qui au fond travaillent sans bruit, poursuivraient le but de conduire à la mort l'être vivant, mériteraient par là le nom de « *pulsions de mort* » et tournées vers l'extérieur [...] se manifesteraient en tant que tendances de *destruction* ou d'*agression*.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes (II)*, Paris, PUF, 1985, p. 76.

On reconnut comme processus pathogène dans la démence le fait que la libido se retire des objets et s'introduit dans le moi, cependant que les phénomènes morbides bruyants proviennent du vain effort de la libido pour trouver le chemin qui ramène aux objets.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes (II)*, Paris, PUF, 1985, p. 74-75.

Les premières pulsions, qui au fond travaillent sans bruit, poursuivraient le but de conduire à la mort l'être vivant, mériteraient par là le nom de « *pulsions de mort* » et tournées vers l'extérieur [...] se manifesteraient en tant que tendances de *destruction* ou d'*agression*.

« "Psychanalyse" et "Théorie de la libido" » (1923), *Résultats, idées, problèmes (II)*, Paris, PUF, 1985, p. 76.

L'action des stupéfiants est à ce point appréciée, et reconnue comme un tel bienfait dans la lutte pour assurer le bonheur ou éloigner la misère, que des individus et même des peuples entiers leur ont réservé une place permanente dans l'économie de leur libido. On ne leur doit pas seulement une jouissance immédiate mais aussi un degré d'indépendance ardemment souhaité à l'égard du monde extérieur. On sait bien qu'à l'aide du « briseur de soucis », l'on peut à chaque instant se soustraire au fardeau de la réalité et se réfugier dans un monde à soi qui réserve les meilleures conditions à la sensibilité. Mais on sait aussi que cette propriété des stupéfiants en constitue précisément le danger et la nocivité.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 23.

La recherche prédominante du bonheur dans les jouissances qu'inspire la beauté, en quelque lieu que celle-ci frappe nos sens ou notre esprit ; beauté des formes et des gestes humains, des objets naturels et des paysages, des créations artistiques et même scientifiques. Cette attitude esthétique prise comme but de la vie protège faiblement contre les maux qui nous menacent, mais nous dédommage de bien des choses. La jouissance esthétique en tant qu'émotion légèrement enivrante a un caractère particulier.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 28-29.

L'introduction du concept du narcissisme devint décisive, ce terme s'appliquant à la découverte du fait que le « Moi » lui aussi est investi de libido, en serait même le lieu d'origine et dans une certaine mesure en demeurerait le quartier général. Cette libido narcissique peut se tourner vers les objets, passer ainsi à l'état de libido objectale, mais se retransformer ensuite en libido narcissique.

Malaise dans la civilisation (1929), Paris, PUF, 1971, p. 72-73.

Nous avons compris depuis longtemps que le développement de la sexualité féminine se complique de la tâche de renoncer, au profit d'une nouvelle zone génitale, le vagin, à la zone génitale originellement prédominante, le clitoris. Une deuxième transformation du même ordre, l'échange de l'objet originaire – la mère – contre le père ne nous semble maintenant pas moins caractéristique et important pour le développement de la femme.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 139.

En fait il fallait admettre la possibilité qu'un certain nombre d'êtres féminins restent attachés à leur lien originaire avec la mère et ne parviennent jamais à le détourner véritablement sur l'homme.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 140.

La forte dépendance de la femme vis-à-vis de son père ne fait que recueillir la succession d'un lien à la mère aussi fort et que cette phase plus ancienne persiste pendant une période d'une durée inattendue.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 141.

La psychanalyse nous apprend à nous arranger de l'existence d'une seule libido qui du reste connaît des buts — c'est-à-dire des modes de satisfaction — actifs et passifs.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 152.

JACQUES LACAN

Premiers écrits – Écrits – Autres écrits

L'homosexualité [...] Le processus typique, [...] consiste en ce que le jeune homme, jusqu'alors intensément fixé à sa mère, se produit, quelques années après le cours de la puberté, une crise ; il s'identifie soi-même avec la mère et cherche à son amour des objets où il puisse se retrouver lui-même et qu'il ait le loisir d'aimer, comme sa mère l'a aimé.

« Traduction. FREUD. De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 139.

Mais elle éclaire aussi l'opposition dynamique qu'ils ont cherché à définir, de cette libido à la libido sexuelle, quand ils ont invoqué des instincts de destruction, voire de mort, pour expliquer la relation évidente de la libido narcissique à la fonction aliénante du *je*, à l'agressivité qui s'en dégage dans toute relation à l'autre, fût-ce celle de l'aide la plus samaritaine.

« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je » (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 98.

Au lieu où l'objet indicible est rejeté dans le réel, un mot se fait entendre, pour ce que, venant à la place de ce qui n'a pas de nom, il n'a pu suivre l'intention du sujet.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 535.

Nous disons que c'est pour être le phallus, c'est-à-dire le signifiant du désir de l'Autre, que la femme va rejeter une part essentielle de la féminité, nommément tous ses attributs dans la mascarade. C'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être désirée en même temps qu'aimée. Mais son désir à elle, elle en trouve le signifiant dans le corps de celui à qui elle adresse sa demande d'amour.

« La signification du phallus » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 694.

Au même point convient-il d'interroger si la médiation phallique draine tout ce qui peut se manifester de pulsionnel chez la femme, et notamment tout le courant de l'instinct maternel.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 730.

La bipolarité dont s'instaure la Loi morale n'est rien d'autre que cette refente du sujet qui s'opère de toute intervention du signifiant : nommément du sujet de l'énonciation au sujet de l'énoncé. [...] En quoi la maxime sadienne est, de se prononcer de la bouche de l'Autre, plus honnête qu'à faire appel à la voix du dedans, puisqu'elle démasque la refente, escamotée à l'ordinaire, du sujet.

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 770.

En quoi se montre que la jouissance est ce dont se modifie l'expérience sadienne. Car elle ne projette d'accaparer une volonté, qu'à l'avoir traversée déjà pour s'installer au plus intime du sujet qu'elle provoque au-delà, d'atteindre sa pudeur.

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 771.

Interrogeons cette jouissance précaire d'être suspendue dans l'Autre à un écho qu'elle ne suscite qu'à l'abolir à mesure, d'y joindre l'intolérable. Ne nous paraît-elle pas enfin ne s'exalter que d'elle-même à la façon d'une autre, horrible liberté? Aussi bien allons-nous voir se découvrir ce troisième terme qui, au dire de Kant, ferait défaut dans l'expérience morale. C'est à savoir l'objet, que, pour l'assurer à la volonté dans l'accomplissement de la Loi, il est contraint de renvoyer à l'impensable de la Chose-en-soi. Cet objet, ne le voilà-t-il pas, descendu de son inaccessibilité, dans l'expérience sadienne, et dévoilé comme Être-là, *Dasein*, de l'agent du tourment ?

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 772.

Le droit à la jouissance s'il était reconnu, reléguerait dans une ère dès lors périmée, la domination du principe du plaisir. A l'énoncer, Sade fait glisser pour chacun d'une fracture imperceptible l'axe ancien de l'éthique : qui n'est rien d'autre que l'égoïsme du bonheur.

« Kant avec Sade » (1962), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 786.

Le travail, [...], auquel s'est soumis l'esclave en renonçant à la jouissance par crainte de la mort, sera justement la voie par où il réalisera la liberté.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 811.

Ce à quoi il faut se tenir, c'est que la jouissance est interdite à qui parle comme tel, ou encore qu'elle ne puisse être dite qu'entre les lignes pour quiconque est sujet de la Loi, puisque la Loi se fonde de cette interdiction même.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 821.

Mais ce n'est pas la Loi elle-même qui barre l'accès du sujet à la jouissance, seulement fait-elle une barrière presque naturelle un sujet barré. Car c'est le plaisir qui apporte à la jouissance ses limites, le plaisir comme liaison de la vie, incohérente, jusqu'à ce qu'une autre, et elle non contestable, interdiction s'élève de cette régulation découverte par Freud comme processus primaire et pertinente loi du plaisir.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 821.

La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 827.

Freud nous révèle que c'est grâce au Nom-du-Père que l'homme ne reste pas attaché au service sexuel de la mère, que l'agression contre le Père est au principe de la Loi et que la Loi est au service du désir qu'elle institue par l'interdiction de l'inceste.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 852.

N'est-ce pas assez pour que nous reconnaissons ce qui est arrivé à Lol, et qui révèle ce qu'il en est de l'amour ; soit de cette image, image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille, et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée, quoi être sous ?

« Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 193.

Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de refréner la jouissance. La chose nous apparaît nue – et non plus à travers ces prismes ou lentilles qui s'appellent religion, philosophie... voire hédonisme, car le principe du plaisir, c'est le frein de la jouissance.

« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 364.

Et ce suspens ne livre sa raison qu'en même temps que l'objet livre sa structure. C'est à savoir celle d'un condensateur pour la jouissance, en tant que par la régulation du plaisir, elle est au corps dérobée.

« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1968), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 368-369.

Que sous ce qui s'inscrit glisse la passion du signifiant, il faut la dire : jouissance de l'Autre, parce qu'à ce qu'elle soit ravie d'un corps, il en devient le lieu de l'Autre.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 418.

D'où la nécessité du plus-de-jouir pour que la machine tourne, la jouissance ne s'indiquant là que pour qu'on l'ait de cette effaçon, comme trou à combler.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 434.

Dire qu'une femme n'est pas toute, c'est ce que le mythe nous indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coït. C'est aussi bien pourquoi c'est comme la seule qu'elle veut être reconnue de l'autre part : on ne l'y sait que trop.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 466.

Ainsi l'affect vient-il à un corps dont le propre serait d'habiter le langage, [...] l'affect, dis-je, de ne pas trouver de logement, pas de son goût tout au moins. On appelle ça la morosité, la mauvaise humeur aussi bien. Est-ce un péché, ça, un grain de folie, ou une vraie touche du réel ?

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 527.

Dans l'égarement de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais c'est en tant que nous en sommes séparés.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 534.

Le Séminaire

La manifestation naturelle de ce monde clos à deux nous image la conjonction de la libido objectale et de la libido narcissique. En effet, l'attachement de chaque objet à l'autre est fait de la fixation narcissique à cette image, car c'est cette image, et elle seule, qu'il attendait. C'est là le fondement de ce fait que, dans l'ordre des êtres vivants, seul le partenaire de la même espèce – on ne le remarque jamais assez - peut déclencher cette forme spéciale qui s'appelle le comportement sexuel.

« *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud* » (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 158.

On appelle investissement libidinal ce en quoi un objet devient désirable, c'est-à-dire ce en quoi il se confond avec cette image que nous portons en nous, diversement, et plus ou moins, structurée.

« *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud* » (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 162.

Pour bien nous faire entendre de nos jours, il faudrait dire que ce que Freud a apporté, c'est que le moteur essentiel du progrès humain, le moteur du pathétique, du conflictuel, du fécond, du créateur dans la vie humaine, c'est la luxure.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 84.

Quand je parle de la libido, c'est de la libido sexuelle.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p.84.

Freud n'a pleinement élaboré sa théorie de la libido, celle qui occupe la partie médiane de son œuvre, qu'après avoir introduit la fonction du narcissisme [...] et s'être aperçu que celui-ci était directement intéressé dans l'économie libidinale.

Le Séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p.119.

Le pivot, le point de concours de la dialectique libidinale auquel se réfère chez Freud le mécanisme et le développement de la névrose, est le thème de la castration.

« *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses* » (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 351.

[Dans] le développement du surmoi féminin. Il y a [...] une espèce de balance entre le renoncement au phallus et la prévalence de la relation narcissique.

« *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* » (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 203.

À l'extrême de l'amour, dans l'amour le plus idéalisé, ce qui est cherché dans la femme, c'est ce qui lui manque. Ce qui est cherché au-delà d'elle, c'est l'objet central de toute l'économie libidinale — le phallus.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p.110.

Le dernier ressort de l'évolution libidinale, c'est de retourner au repos des pierres. Voilà ce que Freud apporte pour le plus grand scandale de tous ceux qui avaient fait jusque-là de la notion de libido la loi de leur pensée.

« *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* » (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 243.

C'est parce que le mouvement du désir est en train de passer la ligne d'une sorte de dévoilement, que l'avènement de la notion freudienne de la pulsion de mort a son sens pour nous.

« *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* » (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 277.

Le surmoi, est d'une économie telle qu'elle devient d'autant plus exigeante qu'on lui fait plus de sacrifices.

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p.350.

L'empêchement survenu est lié à ce cercle qui fait que, du même mouvement dont le sujet s'avance vers la jouissance, c'est-à-dire vers ce qui est le plus loin de lui, il rencontre cette cassure intime, toute proche, de s'être laissé prendre en route à sa propre image, l'image spéculaire. C'est ça, le piège.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 19-20.

L'investissement de l'image spéculaire est un temps fondamental de la relation imaginaire. Il est fondamental en ceci qu'il a une limite. Tout l'investissement libidinal ne passe pas par l'image spéculaire. Il y a un reste [...]. Cela veut dire que, dans tout ce qui est repérage imaginaire, le phallus viendra dès lors sous la forme d'un manque.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 50.

On dit – le masochiste vise la jouissance de l'Autre. Je vous ai montré que ce qui est caché par cette idée, c'est que, au dernier terme, il vise en fait l'angoisse de l'Autre. C'est ce qui permettra de déjouer la manœuvre. Du côté du sadisme, remarque analogue. Ce qui est patent, c'est que le sadique recherche l'angoisse de l'Autre. Ce qui est masqué par là, c'est la jouissance de l'Autre.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 207.

Pour la femme, le désir de l'Autre est le moyen pour que sa jouissance ait un objet, si je puis dire, convenable. Son angoisse n'est que devant le désir de l'Autre dont elle ne sait pas bien, en fin de compte, ce qu'il couvre.

Le Séminaire, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 222-223.

Le nuage éblouissant des seins. Ce n'est qu'à jouer du registre du nuageux en y ajoutant quelque chose de l'ordre du reflet, à savoir du moins saisissable, qu'il est possible de supporter la *Vorstellung* de ce qu'il en est de cet objet, qui n'a d'autre statut que celui que nous pouvons appeler, avec toute l'opacité de ces termes, *un point de jouissance*.

« *Le Séminaire*, livre XIV, *La logique du fantasme* » (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & le Champ Freudien, 2023, p. 160.

Ce que la psychanalyse sait, c'est que tous les hommes aiment, non pas la femme, mais la mère. Cela a toutes sortes de conséquences, y compris qu'il peut arriver, à l'extrême, que les hommes ne puissent pas faire l'amour avec la femme qu'ils aiment, puisque c'est leur mère, alors que, d'autre part, ils peuvent faire l'amour avec une femme à condition qu'elle soit une mère ravalée, c'est à dire la prostituée.

« *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* » (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 265.

L'expérience psychanalytique, [...] nous démontre que, pour le mâle, le savoir d'un sexe, quand il s'agit du sien, aboutit à l'expérience de la castration, c'est-à-dire à une certaine vérité qui est celle de son impuissance – impuissance à faire, disons, quelque chose de plein de l'acte sexuel.

« *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* » (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ Freudien, 2024, p. 271.

Le plus-de-jouir est fonction de la renonciation à la jouissance sous l'effet du discours. C'est ce qui donne sa place à l'objet *a*.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 19.

Quoi d'autre sous le terme d'*heureux* est saisissable ? – sinon précisément la fonction qui s'incarne dans le plus-de-jouir.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 23.

Les moyens de production, c'est-à-dire ce avec quoi on fabrique des choses qui trompent le *plus-de-jouir*, et qui, loin de pouvoir espérer remplir le champ de la jouissance, ne sont même pas en état de suffire à ce qui, du fait de l'Autre, en est perdu.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 103.

Freud nous dit que la jouissance se porte à rabaisser le seuil nécessaire au maintien de la vie, seuil que le principe de plaisir définit lui-même comme un *infimum*, c'est-à-dire le plus bas des hauts, la plus basse tension nécessaire à ce maintien. Mais on peut encore tomber au-dessous, et c'est là que commence, et ne peut que s'exhaler, la douleur. Enfin, Freud nous le dit, ce mouvement tend vers la mort.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 113.

La fonction de la jouissance est essentiellement rapport au corps, mais ce rapport n'est pas n'importe lequel. Il se fonde sur une exclusion qui est en même temps une inclusion.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 114.

Le sujet fait la structure de la jouissance, mais tout ce qu'on peut en espérer jusqu'à nouvel ordre, ce sont des pratiques de récupération. Cela veut dire que ce que le sujet récupère n'a rien à faire avec la jouissance, mais avec sa perte.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 115.

Le plus-de-jouir est autre chose que la jouissance. Le plus-de-jouir est ce qui répond, non pas à la jouissance, mais à la perte de la jouissance, en tant que d'elle surgit ce qui devient la cause conjuguée du désir de savoir et de cette animation, que j'ai récemment qualifiée de féroce, qui procède du plus-de-jouir.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 116.

La jouissance est ici un absolu, c'est le réel, et tel que je l'ai défini comme ce qui revient toujours à la même place.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 212.

Le rapport de la sublimation avec la jouissance, en tant qu'elle est jouissance sexuelle [...] ne peut s'expliquer que par ce que j'appellerai littéralement l'anatomie de la vacuole.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 232.

La jouissance [est] ce terme qui ne s'institue que de son évacuation du champ de l'Autre, et par là même de la position du champ de l'Autre comme lieu de parole.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 248.

L'objet *a* est, à des niveaux précisément exemplifiés par la clinique, en posture de fonctionner comme lieu de capture de la jouissance.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 249.

Le principe du plaisir, c'est cette barrière à la jouissance, et rien d'autre.

Le Séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 277.

L'homme, comme on l'appelle, se déplace sans jamais sortir d'une aire bien définie, en ceci qu'elle lui interdit une région centrale qui est proprement celle de la jouissance.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 305.

[Le] ressort unique [de la biographie infantile] est toujours, bien entendu, dans la façon dont se sont présentés les désirs chez le père et chez la mère, c'est-à-dire dont ils ont effectivement offert au sujet le savoir, la jouissance et l'objet *a*. C'est ce qui doit nous inciter par conséquent à ne pas seulement explorer l'histoire du sujet, mais le mode de présence sous lequel lui a été offert chacun des trois termes.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 332.

L'obsessionnel est celui qui refuse justement de se prendre pour un maître [...]. Il traite avec l'Autre. La jouissance ne s'autorise pour lui que d'un paiement toujours renouvelé, dans un insatiable tonneau des Danaïdes, dans ce quelque chose qui ne s'égale jamais. C'est ce qui fait des modalités de la dette la cérémonie où seulement il rencontre sa jouissance.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 335.

Ce que l'hystérique refoule, dit-on, c'est la jouissance sexuelle. En réalité, elle promeut le point à l'infini de la jouissance comme absolue. [...] Et c'est parce que cette jouissance ne peut être atteinte qu'elle en refuse toute autre.

« *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* » (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 335.

Le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance [...] car le chemin vers la mort n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance.

Le Séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 17-18.

Ce savoir montre ici sa racine, en ceci que, dans la répétition, et sous la forme du trait unaire pour commencer, il se trouve être le moyen de la jouissance – de la jouissance précisément en tant qu'elle dépasse les limites imposées, sous le terme de plaisir, aux tensions usuelles de la vie.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 54.

Mais l'affinité de la marque avec la jouissance du corps même, c'est là précisément où s'indique que c'est seulement de la jouissance, et nullement d'autres voies, que s'établit la division dont se distingue le narcissisme, de la relation à l'objet.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 55.

C'est seulement la dimension de l'entropie qui fait prendre corps à ceci, qu'il y a un plus-de-jouir à récupérer.

Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 56.

Quand je dis *l'emploi du langage*, je ne veux pas dire que nous l'employons. C'est nous qui sommes ses employés. Le langage nous emploie, et c'est par là que cela jouit. C'est pour cela que la seule chance de l'existence de Dieu, c'est qu'Il – avec un grand I – jouisse, c'est qu'Il soit la jouissance.

« Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse » (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 74-75.

Je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va. Ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence. Ça, c'est toujours la jouissance.

« Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse » (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 83.

En d'autres termes, sa structure, la jouissance sexuelle ne la prend que de l'interdit porté sur la jouissance dirigée sur le corps propre. [...] Et elle ne rejoint la dimension du sexuel qu'à porter l'interdit sur le corps dont sort le corps propre, à savoir sur le corps de la mère.

Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 108.

Il s'agit [...] de rendre sensible comment la transmission d'une lettre a un rapport avec quelque chose qui est essentiel, fondamental dans l'organisation du discours quel qu'il soit, à savoir la jouissance. [...] [la lettre] a un effet féminisant.

Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 130.

L'écriture, elle, pas le langage, l'écriture donne os à toutes les jouissances qui, de par le discours, s'avèrent s'ouvrir à l'être parlant.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 149.

C'est [...] au semblant du phallus qu'est rapporté le point pivot, le centre de tout ce qui peut s'ordonner et se contenir de la jouissance sexuelle.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 170.

Qu'il [le partenaire] soit châtré est au principe de la possibilité de jouissance de l'hystérique. Mais [...] s'il était châtré, il aurait peut-être une petite chance, puisque, [...] la castration est ce qui permet le rapport sexuel.

Le Séminaire, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 175.

Le dialogue vie et mort se produit au niveau de ce qui est reproduit. Cela ne prend un caractère de drame qu'à partir du moment où, dans l'équilibre vie et mort, la jouissance intervient.

« *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 43.

Cette nécessité, c'est la répétition elle-même, en elle-même, par elle-même, pour elle-même, c'est-à-dire ce par quoi la vie se démontre elle-même n'être que nécessité de discours puisqu'elle ne trouve pour résister à la mort, c'est-à-dire son lot de jouissance, rien d'autre qu'un truc, à savoir le recours à cette même chose que produit une opaque programmation.

« *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 53.

On ne jouit que de l'Autre. Il est plus difficile d'ajouter ceci, qui semblerait s'imposer, parce que j'ai dit que ce qui caractérise la jouissance se dérobe – on n'est joui que par l'Autre.

« *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 112.

Quand je dis qu'on ne jouit que de l'Autre, [...] on n'en jouit pas sexuellement – il n'y a pas de rapport sexuel – ni n'en est-on joui [...] Il faut bien le dire, de l'Autre on en jouit mentalement.

« *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 112.

Vous ne jouissez que de vos fantasmes. [...] L'important, c'est que vos fantasmes vous jouissent.

« *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 113.

Elle [la jouissance] ne survit qu'à ce que la répétition en soit vaine, c'est-à-dire toujours la même.

Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 151-152.

S'il y a possibilité que ce corps accède au jouir de soi, c'est bien évidemment partout, c'est quand il se cogne, qu'il se fait mal. C'est ça, la jouissance.

« *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 217.

S'il y a quelque part quelque chose qui s'autorise de la jouissance, c'est justement de faire semblant. C'est de ce départ qu'on peut arriver à concevoir ce quelque chose que nous ne pouvons attraper que là, le plus-de-jouir.

« *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire » (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 226.

Ce qui pense, calcule et juge, c'est la jouissance, et la jouissance étant de l'Autre, exige que l'Une, celle qui du sujet fait fonction, soit simplement castrée, c'est-à-dire symbolisée par la fonction imaginaire qui incarne l'impuissance, autrement dit par le phallus.

Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 242.

Dans l'amour, ce qui est visé, c'est le sujet, [...] en tant qu'il est supposé à une phrase articulée [...] Un sujet, comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance. Mais, par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 48.

On la refoule, ladite jouissance, parce qu'il ne convient pas qu'elle soit dite, et ceci pour la raison justement que le dire n'en peut être que ceci — comme jouissance, elle ne convient pas.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

À cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

L'amour courtois, c'est pour l'homme, dont la dame était entièrement, au sens le plus servile, la sujette, la seule façon de se tirer avec élégance de l'absence du rapport sexuel.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

Chacun sait qu'il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels. Mais c'est aussi bien elle qui leur sert à se situer comme hommes, et aborder la femme.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67.

Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la poésie. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant. Il n'y a rien de plus assuré, de plus cohérent, de plus strict quant au discours freudien.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

Cette jouissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien, n'est-ce pas ce qui nous met sur la voie de l'ex-sistence ?

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 71.

Ce que Freud a expressément laissé de côté, le *Was will das Weib ?* le *Que veut la femme ?* Freud avance qu'il n'y a de libido que masculine. Qu'est-ce à dire ? – sinon qu'un champ qui n'est tout de même pas rien se trouve ainsi ignoré. Ce champ est celui de tous les êtres qui assument le statut de la femme.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 75.

Ce que le discours analytique apporte [...] c'est que parler d'amour est en soi une jouissance. Cela se confirme assurément de cet effet, effet tangible, que dire n'importe quoi – consigne même du discours de l'analysant – est ce qui mène au *Lustprinzip*.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 77.

Plus l'homme peut prêter à la femme à confusion avec Dieu, c'est-à-dire ce dont elle jouit, moins il hait, moins il est – les deux orthographes – et, puisqu'après tout il n'y a pas d'amour sans haine, moins il aime.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 82.

La jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant.

Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

Ce n'est pas très étonnant qu'on n'ait pas su comment serrer, coincer, faire couiner la jouissance en se servant de ce qui paraît le mieux pour supporter l'inertie du langage, à savoir l'idée de la chaîne, [...] des bouts de ficelle qui font des ronds et qui, on ne sait trop comment, se prennent les uns avec les autres.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

La formule que j'ai cru pouvoir supporter du nœud borroméen – *je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça*.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

Là où ça parle, ça jouit.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 104.

L'économie de la jouissance, voilà ce qui n'est pas encore près du bout de nos doigts. [...] Ce qu'on peut en voir à partir du discours analytique, c'est que, peut-être, on a une petite chance de trouver quelque chose là-dessus, de temps en temps, par des voies essentiellement contingentes.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 105.

Or, la fin de la jouissance – c'est ce que nous enseigne tout ce qu'articule Freud de ce qu'il appelle inconsidérément pulsions partielles – la fin de la jouissance est à côté de ce à quoi elle aboutit, c'est à savoir que nous nous reproduisons.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

C'est le corps parlant en tant qu'il ne peut réussir à se reproduire que grâce à un malentendu de sa jouissance. C'est dire qu'il ne se reproduit que grâce à un ratage de ce qu'il veut dire, car ce qu'il veut dire [...] c'est sa jouissance effective. Et c'est à la rater qu'il se reproduit – c'est-à-dire à baiser.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

Mais ce qui est vrai, c'est que le partenaire de l'autre sexe reste l'Autre. C'est donc à rater sa jouissance qu'il réussit à être encore reproduit sans rien savoir de ce qui le reproduit. Et notamment [...] il ne sait pas si ce qui le reproduit, c'est la vie ou la mort.

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109-110.

Ce n'est pas ça veut dire que, dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet *a*, de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance – laquelle serait alors la *Lustbefriedigung* supposée dans ce qu'on appelle improprement dans le discours psychanalytique la pulsion génitale

Le Séminaire, livre XX, *Encore* (1972 – 1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

Ce qu'on est, quand on est homme, est de l'ordre de la copulation, c'est-à-dire de ce qui détourne ladite copulation dans la non moins dite et, significativement, copule, constituée par le verbe *être*.

Le Séminaire, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

JACQUES-ALAIN MILLER

L'orientation lacanienne

Le signe, c'est ce qui unifie le signifiant et le joui-sens, c'est-à-dire le sens joui. Faire céder l'obsession, c'est arriver à interpréter le signe, c'est parvenir à séparer la fonction signifiante du joui-sens.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Le deuil pathologique, lui, est le deuil impossible à faire. C'est le deuil de la jouissance en tant qu'irréductible au signifiant.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

La répétition, elle n'est pas seulement ratage du réel, comme Lacan l'articulait dans le Séminaire XI, mais recherche de jouissance. C'est en quoi la répétition elle-même n'est pas l'expression du principe de plaisir, mais va en elle-même contre la vie. C'est là le déplacement qui, de la répétition comme expression du principe du plaisir, fait l'articulation même de la pulsion de mort.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1995, inédit.

La répétition, elle répercute à la fois la symbolisation de la jouissance et son annulation, mais aussi la perte de jouissance. C'est ce qui fait son ambiguïté. C'est aussi ce qui permet à Lacan de dire à la fois que le savoir est moyen de jouissance [...] et que la vérité est sœur de jouissance. [...] tout en travaillant à son articulation, le savoir produit et répercute continuellement la perte de jouissance, et qu'ainsi la jouissance court sous le signifiant. Dès lors [...] elle est équivalente au sens. C'est ce qui fera à Lacan parler de joui-sens, au sens de sens joui. Dès lors, la vérité comme sens du signifiant, elle apparaît parente de cette jouissance métonymique.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1995, inédit.

Le docteur Lacan, dans les années 70, soulignait que, [...] les toxiques et l'abus des substances toxiques étaient une façon de se délivrer de la barrière phallique, de rompre avec le phallus. Se délivrer du signifiant phallique et avoir une sorte de jouissance reculée, infinie, qui peut se rêver comme telle. Et il la situe dans cette perspective : rompre avec le signifiant pour s'appuyer sur les limites repoussées de la jouissance du corps.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 22 janvier 1997, inédit.

Il faut considérer que ce qui a de plus réel dans l'inconscient, c'est une fixation de jouissance. Dans la psychanalyse, le joint entre le sens et le réel se fait précisément à la fixation de jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 26 février 1997, inédit.

Alors le couple ? [...] le point de départ de Freud, c'est quand même la jouissance, c'est la jouissance de l'un, même si ça ouvre à des transvasements. C'est seulement secondairement pour Freud que la libido se transvase vers l'Autre, vers le jouir de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Articles publiés

Que veut dire das Ding, la Chose ? Cela veut dire que la satisfaction, la vraie, la pulsionnelle, la *Befriedigung*, ne se rencontre ni dans l'imaginaire, ni dans le symbolique, qu'elle est hors de ce qui est symbolisé, qu'elle est de l'ordre du réel. Cela comporte que l'ordre symbolique comme la relation imaginaire, c'est-à-dire tout ce montage du grand graphe de Lacan qui est à deux niveaux, est en fait dressé contre la jouissance réelle, pour contenir la jouissance réelle.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, mai 1999, p.8

La jouissance phallique, qui est la jouissance exemplaire, parfaite, paradigmatique, est interdite, tandis que quelque chose vient la suppléer, la jouissance du plus-de-jouir, qui est la prise de corps de la perte entropique.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, mai 1999, p.16.

La jouissance comme plus-de-jouir, c'est-à-dire comme ce qui comble, mais ne comble jamais exactement la déperdition de jouissance, ce qui, tout en donnant à jouir, maintient le manque-à-jouir.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, mai 1999, p.16.

Le couple aliénation et séparation devient en quelque sorte rapport de cause à effet. Premièrement, le signifiant est cause de la jouissance, moyen de la jouissance, ce qui veut dire que la jouissance est la finalité du signifiant, et, deuxièmement, le signifiant émerge de la jouissance puisqu'il la commémore.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, mai 1999, p.17.

Il n'y a pas de rapport sexuel veut dire que la jouissance relève comme telle du régime de l'Un, qu'elle est jouissance Une, tandis que la jouissance sexuelle, la jouissance du corps de l'Autre sexe, a ce privilège d'être spécifiée par une impasse, c'est-à-dire par une disjonction et par un non-rapport [...] *Il n'y a pas de rapport sexuel* veut dire que la jouissance est en son fond idiote et solitaire.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, mai 1999, p.20 ou 21.

L'érotisme comporte, me semble-t-il, le désir, et, avec le désir, la défense contre le désir. Défense avec laquelle le désir se noue, au point que Lacan pouvait dire que le désir et la défense contre le désir c'est la même chose. Avec le désir, donc, s'introduit l'interdit, et aussi la transgression, et encore l'embarras, et aussi l'amour.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 février 2001, inédit.

La jouissance passe par l'angoisse pour en venir au désir.

« Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* », *La Cause freudienne*, n° 59, janvier 2005, p. 79.

C'est sur la scène que le masochiste fait semblant, pour le coup, de l'objet petit *a*, qu'il s'exhibe comme déchet, et qu'il affiche, qu'il s'évertue à assurer la jouissance de l'Autre. Lacan indique qu'il essaie tout au contraire, sous la barre, de produire l'angoisse de l'Autre. Tandis que, inversement, le sadique sur la scène se montre se tuant à produire l'angoisse de l'Autre, alors qu'il vise en fait à obtenir la jouissance de l'Autre et même à trouver dans l'Autre le petit *a*, le plus intime de sa jouissance.

« Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* », *La Cause freudienne*, n° 59, janvier 2005, p. 97.

Au niveau de la jouissance, elle [la femme] est moins sujette à l'angoisse. [...] elle est plus directement affectée au désir de l'Autre. « Plus directement » veut dire qu'elle ne passe pas par – ϕ , qu'elle n'est pas protégée par l'objet concernant le désir de l'Autre, alors que l'homme interpose un objet.

« Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* », *La Cause freudienne*, n°58, octobre 2004, p. 86.

La jouissance du *jouis-sens*, c'est petit *a*, dont Lacan nous explique, [...] que, bien que petit *a* soit insuffisant, il ne fait que noter le noyau élaborable de la jouissance, c'est-à-dire ce noyau qui peut parfaitement circuler avec les signifiants et le sujet du signifiant.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 62, mars 2006, page 81.

On voyait très bien auparavant où était l'incidence du signifiant : de comptabiliser la jouissance et d'en faire produire ce numérique supplémentaire de l'objet petit *a*.

« L'utilité publique de la psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 63, juin 2006, p. 128.

L'opération propre de l'exhibitionniste est de combler le trou dans l'Autre en faisant apparaître le regard au champ de l'Autre, ce qui est à distinguer de la mise en place du voyeurisme. L'exhibitionniste est comme happé par la jouissance de l'Autre à laquelle il veille. Ce schéma fonctionne sur ce que j'ai appelé l'extériorité radicale de la jouissance à l'Autre, et il capture de la jouissance au champ de l'Autre par l'opération de l'exhibitionniste.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006, page 151.

De la même façon que le maître se captive de la jouissance de l'esclave, l'hystérique se captive de la jouissance de l'homme. C'est en quoi c'est elle qui suppose la femme qui saurait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 64, 2006, p. 160.

Le signifiant gagnant sur la libido – Lacan l'appellera *la jouissance* – justifie ainsi l'homologie entre plus-value et plus-de-jouir, les zones érogènes apparaissant alors exceptionnelles et excédentaires sur le désert que constitue le corps passé au grand Autre.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 65, février 2007, p. 92.

Lacan essaie de cerner comment le sujet surgit, non pas du signifiant, mais « du rapport indicible à la jouissance » [...] On est par là en quelque sorte dans les soubassements de l'être de sujet.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 65, février 2007, p. 121.

Vous, petits hommes et femmes, qui errez dans les limites du principe du plaisir, quand ça brûle un peu ou quand il y a du risque, déjà il n'y a plus personne, vous voilà à tourner la meule, alors que des héros, eux, assument de forcer cette limite.

« Lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 66, juin 2007, p. 72.

Lorsqu'elle vient faire incidence, cette jouissance ne trouve pas à se loger de façon ajustée au corps propre lui-même. On la situe donc dans des zones de bord, les zones érogènes, c'est-à-dire pas vraiment dans le corps.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 66, 2007, p. 83.

Le névrosé est le sujet qui interroge la frontière du savoir et de la jouissance et qui, par-là, met en question la vérité vraie du savoir. Le savoir tient-il le coup par rapport à la jouissance ?

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 66, 2007, p. 89.

D'un côté, émission, émission hors de, et, d'un autre côté, aspiration à l'intérieur, comme d'une respiration du trou qui est, en l'occurrence, la bouche, non pas en tant qu'elle parle, mais « en tant qu'elle suce » – qu'elle se suce, pourrait-on dire, comme la bouche s'embrassant elle-même de l'image freudienne.

« L'envers de Lacan », *La Cause freudienne*, n° 67, octobre 2007, p. 138.

[Lacan] a modelé les déplacements de la libido, que Freud avait mis en valeur, sur la métonymie du désir, mais ce qui faisait objection [...] c'est que ça ne rendait pas compte de la fixité de la libido, et c'est de là, me semble-t-il, que le concept de jouissance a trouvé sa nécessité.

« Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche », *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009, p. 70.

Dans la pratique analytique, quand il s'agit de la manifestation de cette jouissance pulsionnelle, un passage se fait du *Je suis* au *Se jouit* ; passage où s'écrite le moi et s'évanouit le sujet.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 136.

Il y a l'idée qu'à force d'en parler, on va user la chose, que cela va décharger une réserve libidinale emprisonnée dans le silence. Moi, j'évoque précisément le contraire. Avec Lacan, il s'agit d'un *Wo Ich war, soll Es werden*, « Là où le *Je* était, doit venir la jouissance » [...] Il s'agit de faire venir, de faire apparaître la jouissance. C'est ce qui pourrait être donné comme la formule de l'interprétation lacanienne : *Là où était le Je, doit venir la jouissance*.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 137.

Désir et jouissance [...] sont les deux interprétations que Lacan a distinguées de la libido freudienne. [...] La première interprétation est négative dans la mesure où le désir est articulé à un manque [...] La seconde interprétation, celle de la libido par la jouissance, c'est tout à fait autre chose. [...] Les variations de la jouissance sont des variations d'intensité qui restent dans le positif.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 138.

Cette entreprise de transport-export est développée par Lacan sous la forme : la pulsion est une chaîne signifiante [...] consistant à transporter la structure linguistique vers la jouissance, à transformer la pulsion en chaîne signifiante, ce qui impliquait de dire que ces objets étaient des signifiants.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 140.

Quand Lacan écrit le fantasme avec son mathème $\$ \langle \rangle a$ [...] C'est une molécule dont les deux éléments, $\$$ et a , sont susceptibles de se séparer [...] Toute interprétation vise à séparer l'atome de signifiante et l'atome de jouissance dans la molécule fantasmatique.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 144.

La jouissance, c'est vraiment à la fixation qu'elle se reconnaît, c'est-à-dire qu'on y revient toujours. Il s'agit de savoir si ce *on y revient toujours* est arrêté ou non par la traversée du fantasme.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 153.

Si l'on prend comme référence l'état de bien-être et les ajustements des valeurs fonctionnelles qu'il comporte [...] la jouissance apparaît alors comme une transgression, connotée d'un *en-plus*, d'une valeur supplémentaire résultant d'un forçage où le *plus* vire facilement au *trop*.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 157.

Désir et jouissance sont les deux termes qui, chez Lacan, répartissent le concept freudien de libido.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 157.

Si on lui ôte sa référence originaire, la jouissance est partout dans le signifiant. Il y a une jouissance de la parole, qui fait partie de la métonymie des jouissances substitutives. Il y a une jouissance du savoir, de l'interdit, etc. [...] Paraphrasant Leibniz, on pourrait dire : *Rien n'est sans jouissance*.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 163.

Freud pense la libido comme une énergie, susceptible d'une énergétique. Lacan pose que la jouissance ne fait pas et ne saurait s'inscrire comme une énergie. Une énergie rentre dans des calculs. Elle suppose la structure des mathématiques. La jouissance, par contre, si elle est consubstantielle au signifiant, elle se déchiffre. D'où la notion qui s'impose – même si Lacan ne l'a pas formulée ainsi – de *l'interprétation de jouissance*.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011, p. 174.

Il y a chez le parlêtre à la fois jouissance du corps et aussi jouissance qui se déporte hors corps, jouissance de la parole que Lacan identifie, avec audace et avec logique, à la jouissance phallique en tant qu'elle est dysharmonique au corps.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 112.

Le corps parlant jouit donc sur deux registres : d'une part, il jouit de lui-même, il s'affecte de jouissance, il *se jouit* – emploi réfléchi du verbe –, d'autre part, un organe de ce corps se distingue de jouir pour lui-même, il condense et isole une jouissance à part qui se répartit sur les objets *a*. C'est en quoi le corps parlant est divisé quant à sa jouissance.

« L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 112.

Qu'est-ce qui a marqué les esprits dans l'élaboration de Lacan à propos de la jouissance ? qu'est-ce qui a fait *tilt* ? D'abord, son introduction dans un binaire : plaisir *versus* jouissance.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 98.

Dans la mesure où l'on peut qualifier cet équilibre d'« état de plaisir », cette rupture d'équilibre, on la dit « jouissance », éprouvé de jouissance, ou — pourquoi pas ? — *événement de jouissance*.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 99.

On trouve la jouissance, non pas dans ce fonctionnement en quelque sorte circulaire qui traduit la régulation, mais au contraire prise dans une série répétitive scandée par ces points d'excès, qui peuvent être dits de plaisir extrême, de plaisir déséquilibrant, mais qui sont voisins d'une expérience de la douleur.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 99.

Cet ordonnancement de la jouissance par la castration a été lacanien – jusqu'à ce que Lacan lui-même s'en défasse. Pas sans la croissance d'extraordinaires arborescences signifiantes, où la jouissance est traitée à partir du manque de signifiant, comblé par des objets *a*.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 101.

La jouissance étant infinie, elle serait mortelle si elle ne rencontrait pas un *moins*, le complexe de castration.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 102.

On entrevoit ainsi ce que pourrait accomplir une révélation sur le fantasme, une révélation qui aurait pour effet de faire se dissiper le partenaire [...] précisément pour libérer l'accès à la jouissance comme impossible à négativer, que le sujet ne soit plus contraint de voler de la jouissance à la dérobée [...] mais qu'il puisse, avec elle, passer une nouvelle alliance.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 103.

Le concept lacanien de jouissance est une formule composée englobant les deux termes du binarisme freudien, la libido et la pulsion de mort. [...] Le mot de jouissance est le seul qui vaut pour ces deux satisfactions, celle de la libido et celle de la pulsion de mort.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016. p. 102.

Le terme de masochisme signifie que c'est d'abord le sujet qui pâtit de la pulsion de mort. La libido est comme telle pulsion de mort, le sujet de la libido est celui qui en souffre. [...] Elle justifie l'affirmation que la jouissance est foncièrement masochiste.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016. p. 103.

Ce que Freud appelle une satisfaction qui se moque de la défense, c'est ce que Lacan qualifie de jouissance, c'est-à-dire une satisfaction qui peut bien être sentie par le sujet comme déplaisir, qui peut bien avoir une signification de déplaisir, mais qui n'en a pas moins une signification inconsciente de plaisir.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016. p. 104.

L'idéal analytique serait que la libido soit séparée, mise à la plus grande distance possible de la pulsion de mort. Mais Lacan nous prive de cet idéal analytique à partir du moment où il nomme « jouissance » le nœud de la libido et de la pulsion de mort.

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, mars 2016, p. 108.

On peut répondre à la question de Lacan – pourquoi la psychanalyse n'a-t-elle pas inventé une nouvelle perversion ? C'est que l'analyse elle-même est une perversion, c'est une façon nouvelle et singulière de jouir du langage et d'en faire sourdre quelque chose de rare.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 107.

Pour Freud, on n'avait pas la preuve du caractère libidinal des symptômes avant de repérer le transfert. Eh bien, on a la preuve de l'objet *a* par le nécessaire de la présence de l'analyste, en chair et en os, dans la mesure où il y a une partie non symbolisée de la jouissance.

« L'inconscient à venir », *La Cause du désir*, n° 97, novembre 2017, p. 108.

Comment se traduit cette appropriation par le surmoi de cette jouissance excédentaire ? [...] jouir du renoncement à la jouissance.

« Jouer la partie », *La Cause du désir*, n° 105, février 2020, p. 24.

Le langage est à saisir ici au niveau de ce qui s'imprime sur le corps avec effet de jouissance, l'Un s'imprime sur le corps. C'est dans cette mesure que le langage peut être dit un appareil de la jouissance.

« L'Un est lettre », *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021, p.33.

L'homme est comme tel un animal malade [...] Il est à distance de lui-même, son essence est de ne pas coïncider avec son être, son *pour-soi* s'éloigne de son *en-soi*. La psychanalyse dit que cet *en-soi* est son jouir, son plus-de-jouir, et le rejoindre ne peut-être le résultat que d'une sévère ascèse.

« L'analyste et son inconscient », *Quarto*, n° 119, juin 2018, p. 11.

La jouissance œdipienne [...] doit être refusée pour être atteinte, c'est la jouissance qui doit passer par un *non, très peu pour moi* ! Pour être ensuite positivée, une jouissance qui doit d'abord être interdite pour être permise.

« La jouissance féminine n'est-elle pas la jouissance comme telle ? », *Quarto*, n° 122, juillet 2019, p. 11.

Au-delà du fantasme et de la résolution du rapport à l'objet petit *a*, subsiste quelque chose de la jouissance avec quoi il faut encore s'accorder.

« La jouissance féminine n'est-elle pas la jouissance comme telle ? », *Quarto*, n° 122, juillet 2019, p. 15.

FIN !